



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

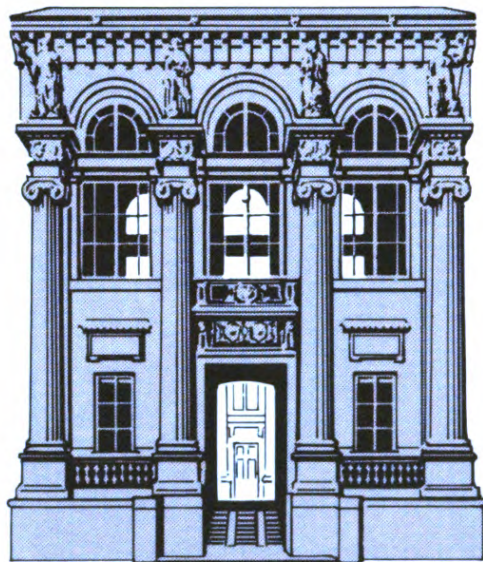
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD
V8. JJ. 1768

VOLTAIRE FOUNDATION FUND



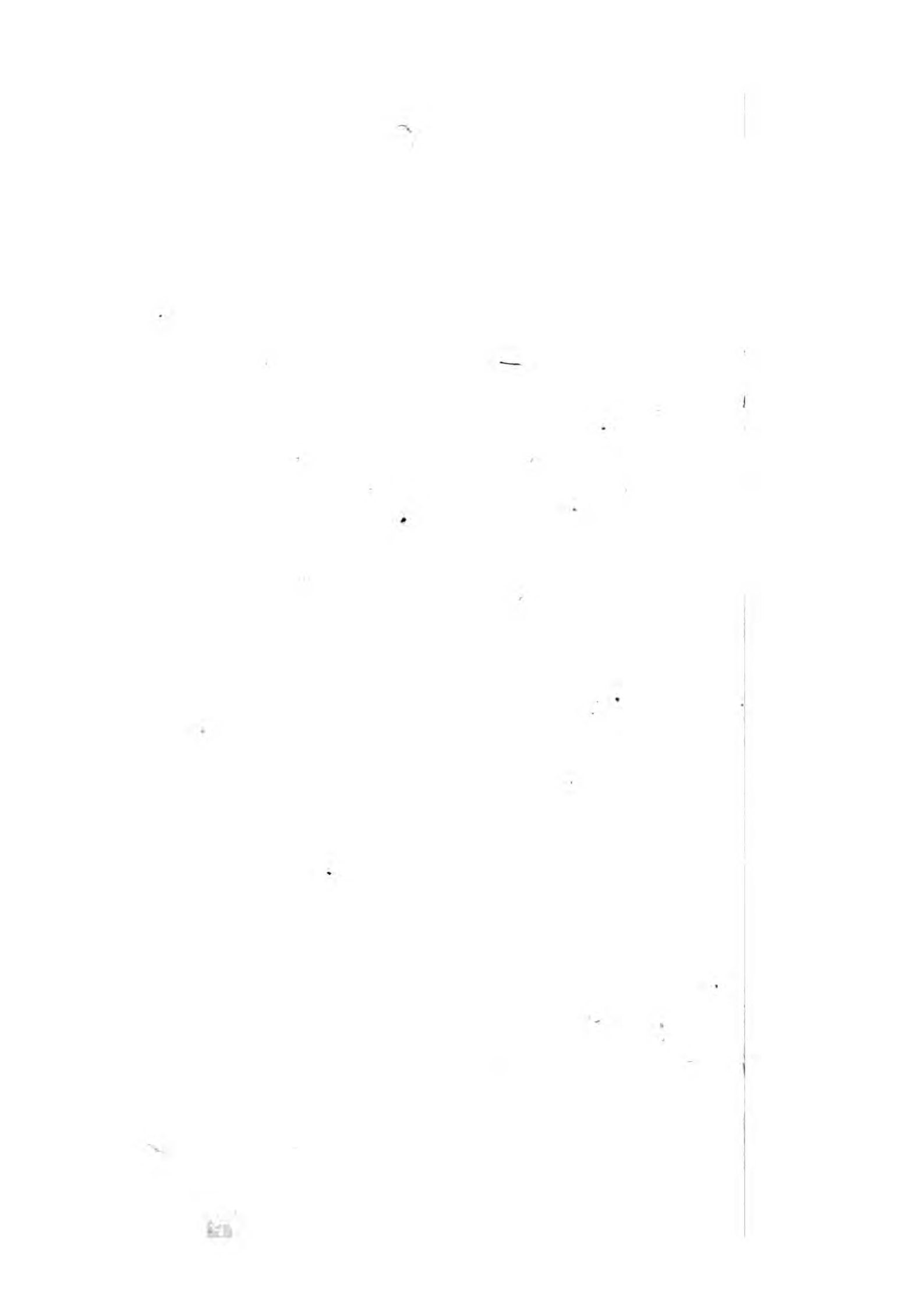
Edited by Voltaire

V8. JJ. 1768



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY





DISCOURS
DE
L'EMPEREUR
JULIEN,
CONTRE
LES CHRÉTIENS.
TRADUIT
PAR LE MARQUIS D'ARGENS.
NOUVELLE ÉDITION.

DISCOURS
DE
L'EMPEREUR
JULIEN,
CONTRE LES CHRÉTIENS.

TRADUIT

Par **MR. LE MARQUIS D'ARGENS**
Chambellan de S. M. le Roi de Prusse de
l'Académie Royale des Sciences & Belles
Lettres de Berlin, Directeur de la Classe
de Philologie.

Avec de nouvelles Notes de divers Auteurs.

NOUVELLE EDITION;



A BERLIN;
Chez **CHRETIEN FREDERIC VOSS.**

MDCCLXVIII.



TAYLOR INSTITUTION

UNIVERSITY

- 8 FEB 1989

OF OXFORD

LIBRARY

A
SON ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR

LE
D U C
F E R D I N A N D
D E B R U N S W I G.

MONSEIGNEUR



'Ose présenter à VOTRE
ALTESSE SERE-
NISSIME l'Ouvrage
d'un Empereur juste, sa-
ge, prudent, valeureux ;
grand General, aimant les lettres
& les cultivant ; Vous possédez ;
MONSEIGNEUR, toutes
ces qualités dans un degré emi-
nent, mais Vous en avez encor une ;

A 3.

qui

qui manqua à l'Empereur Julien ; ce Prince par là flétrit sa gloire : entraîné par un sort fatal, & trompé par une fausse Philosophie, il combattit la vérité, & s'opposa aux progrès de l'Evangile ; & Vous, MONSEIGNEUR, Vous avez garanti la Religion évangélique des coups qu'on cherchait à lui porter ; les victoires que Vous avez remportées en Allemagne, en assurant sa liberté, ont affermi la Religion de ses principaux Etats. Semblable au Vent du Nord, qui dans un court espace de tems peut détruire, & dissiper les mauvaises influences qui infectent de grandes Provinces, Vous avez dissipé avec autant de rapidité les différents ennemis, qui avaient inondé l'Allemagne. L'Europe étonnée Vous a vû, presque dans le même mois, commencer le Siège de Harbourg, éloignée de dix milles de
la

la Mer Baltique, & gagner sur les bords du Rhin la bataille de Crefeld. Avec quelle gloire n'avez Vous pas triomphé des armées nombreuses qu'on vous opposait à Minden & à Philingshausen ! Ces victoires étaient toujours accompagnées, par la manière généreuse dont Vous agissez, des louanges de vos ennemis. Qu'il me soit permis, MONSEIGNEUR, de me glorifier aux yeux du Public de jouir, depuis vingt ans, de la protection & des graces d'un Héros, qui sera aussi admiré de la postérité la plus reculée, qu'il l'est de ses contemporains. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect.

MONSEIGNEUR
DE VOTRE
ALTESSE SERENISSIME

Le très humble & très obéissant Serviteur
Le Marquis d'Argens.

A V I S
A U L E C T E U R .


Nous commencerons cette nouvelle Edition par le portrait de Julien, peint d'une main qui n'a jamais déguisé la vérité. Nous parlerons ensuite de son Ouvrage auquel Cirille Evêque d'Aléxandrie crût avoir répondu. Ensuite nous donnerons le texte de l'Empereur Julien avec des Remarques nouvelles qui confondront les fourbes, qui feront frémir les fanatiques, & que nous soumettons aux sages.





P O R T R A I T
D E
L'EMPEREUR JULIEN,

*Tiré de l'Auteur du Militaire
Philosophe.*

 N rend quelquefois justice bien tard. Deux ou trois auteurs ou mercenaires, ou fanatiques, parlent du barbare & de l'efféminé Constantin comme d'un Dieu, & traitent de scélerat le juste, le sage, le grand Julien. Tous les autres copistes des premiers répètent la flaterie & la calomnie. Elles deviennent presque un article de foi. Enfin, le tems de la saine critique arrive; & au bout de quatorze

cent ans des hommes éclairés revoyent le procès que l'ignorance avait jugé. On voit dans Constantin un heureux ambitieux qui se moque de Dieu & des hommes. Il a l'insolence de feindre que Dieu lui a envoyé une enseigne qui lui assure la victoire. Il se baigne dans le sang de tous ses parents, & il s'endort dans la mollesse ; mais il était chrétien ; on le canonisa.

Julien est sobre , chaste , désintéressé , va-
leureux , clément , mais il n'était pas chrétien ;
on l'a regardé longtems comme un monstre.

Aujourd'hui , après avoir comparé les faits ,
les monuments , les écrits de Julien , ceux de
ses ennemis , on est forcé de reconnaître , que
s'il n'aimait pas le christianisme , il fut excu-
sable de haïr une secte souillée du sang de tou-
te sa famille ; qu'ayant été persécuté , empri-
sonné , exilé , menacé de mort par les Gali-
léens sous le règne du barbare Constance , il
ne les persécuta jamais ; qu'au contraire il par-
donna à dix soldats chrétiens qui avaient cons-
piré contre sa vie. On lit ses lettres , & on ad-
mire. *Les Galiléens , dit-il , ont souffert sous mon
prédécesseur l'exil & les prisons ; on a massacré*

DE L'EMPEREUR JULIEN. II

réciiproquement ceux qui s'appellent tour à tour hérétiques , j'ai rapellé leurs exilés , élargi leurs prisonniers ; j'ai rendu leurs biens aux proscrits , je les ai forcés de vivre en paix. Mais telle est la fureur inquiète des Galiléens qu'ils se plaignent de ne pouvoir plus se dévorer les uns les autres. Quelle lettre , quelle sentence portée par la philosophie contre le fanatisme persécuteur !

Enfin , quiconque a discuté les faits avec impartialité , convient que Julien avait toutes les qualités de Trajan , hors le goût si longtems pardonné aux Grecs & aux Romains ; toutes les vertus de Caton , mais non pas son opiniâtreté & sa mauvaise humeur ; tout ce qu'on admira dans Jules César , & aucun de ses vices ; il eut la continence de Scipion. Enfin , il fut en tout égal à Marc Aurèle le premier des hommes.

On n'ose plus répéter aujourd'hui après le calomniateur Théodoret , qu'il immola une femme dans le temple de Carres pour se rendre les Dieux propices. On ne redit plus qu'en mourant il jetta de sa main quelques gouttes de son sang au ciel , en disant à Jésus Christ , *tu as vaincu , Galiléen* , comme s'il eut combattu contre Jésus en faisant la guerre aux

Perfes ; comme si ce philosophe qui mourut avec tant de résignation , avait reconnu Jésus ; comme s'il eut cru que Jésus était en l'air & que l'air était le ciel ! Ces inepties de gens qu'on appelle pères de l'église , ne se répètent plus aujourd'hui.

On est enfin réduit à lui donner des ridicules , comme faisaient les citoyens frivoles d'Antioche. On lui reproche sa barbe mal peignée , & la manière dont il marchait. Mais Mr. l'Abbé de La Blétrie , vous ne l'avez pas vu marcher , & vous avez lû ses lettres & ses loix , monuments de ses vertus. Qu'importe qu'il eut la barbe sale & la démarche précipitée , pourvu que son cœur fut magnanime , & que tous ses pas tendissent à la vertu !

Il reste aujourd'hui un fait important à examiner. On reproche à Julien d'avoir voulu faire mentir la prophétie de Jésus-Christ en rebâtissant le temple de Jérusalem. On dit qu'il sortit de terre des feux qui empêchèrent l'ouvrage. On dit que c'est un miracle , & que ce miracle ne convertit ni Julien ni Alipius Intendant de cette entreprise , ni personne de sa cour : & là dessus l'Abbé de La Blétrie s'exprime ainsi. » Lui & les philosophes de sa cour mirent sans doute en œuvre ce qu'ils savaient

» de physique , pour dérober à la divinité un
 » prodige si éclatant. La nature fut toujours
 » la ressource des incrédules ; mais elle sert la
 religion si à propos , qu'ils devraient au
 » moins la soupçonner de collusion. »

Premièrement il n'est pas vrai qu'il soit dit dans l'Évangile que jamais le temple juif ne serait rebâti. L'Évangile de Matthieu écrit visiblement après la ruine de Jérusalem par Titus , prophétise , il est vrai , qu'il ne resterait pas pierre sur pierre de ce temple de l'Iduméen Hérode ; mais aucun Évangéliste ne dit qu'il ne sera jamais rebâti. Il est très faux qu'il n'en resta pas pierre sur pierre quand Titus le fit abattre. Il conserva tous les fondements , une muraille toute entière , & la tour Antonia.

Secondement , qu'importe à la Divinité qu'il y ait un temple juif ou un magasin , ou une mosquée au même endroit où les Juifs tuaient des bœufs & des vaches. ?

Troisièmement , on ne fait pas si c'est de l'enceinte des murs de la ville , ou de l'enceinte du temple que partirent ces prétendus feux , qui selon quelques - uns brulaient les ouvriers. Mais on ne voit pas pourquoi Jésus

aurait brulé les ouvriers de l'Empereur Julien ; & qu'il ne brula point ceux du Calife Omar , qui longtems après bâtit une mosquée sur les ruines du temple ; ni ceux du grand Saladin qui rétablit cette même mosquée. Jésus avait-il tant de prédilection pour les mosquées des Musulmans ?

Quatrièmement , Jésus ayant prédit qu'il ne resterait pas pierre sur pierre dans Jérusalem , n'avait pas défendu de la rebâtir.

Cinquièmement , Jésus a prédit plusieurs choses dont Dieu n'a pas permis l'accomplissement. Il prédit la fin du monde & son avènement dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté à la fin de la génération qui vivait alors. Cependant le monde dure encor , & durera vraisemblablement assez longtems. (*)

Sixièmement , Si Julien avait écrit ce miracle , je dirais qu'on l'a trompé par un faux rapport ridicule ; je croirais que les chrétiens ses ennemis mirent tout en œuvre pour s'opposer à son entreprise , qu'ils tuèrent les ouvriers , & firent accroire que les ouvriers étaient morts par miracle. Mais Julien n'ent

(*) Luc ch. 2.

dit mot. La guerre contre les Perses l'occupait alors. Il différa pour un autre tems l'édification du temple , & il mourut avant de pouvoir commencer cet édifice.

Septièmement , ce prodige est rapporté par Ammien Marcellin qui était payen. Il est très possible que ce soit une interpolation des chrétiens , on leur en a reproché tant d'autres qui ont été avérées !

Mais il n'est pas moins vraisemblable que dans un tems où on ne parlait que de prodiges & de contes de forciers , Ammien Marcellin ait rapporté cette fable sur la foi de quelque esprit crédule. Depuis Tite-Live jusqu'à de Thou inclusivement , toutes les histoires sont infectées de prodiges.

Huitièmement , Les Auteurs contemporains rapportent que dans le même tems il y eut en Sirie un grand tremblement de terre , qu'elle s'enflamma en plusieurs endroits , & engloutit plusieurs villes. Alors plus de miracle.

Neuvièmement , si Jésus faisait des miracles , ferait-ce pour empêcher qu'on rebâtît un temple où lui-même sacrifia , & où il fut circoncis ? ne ferait-il pas des miracles pour

rendre Chrétiens tant de nations qui se moquent du christianisme , ou plutôt , pour rendre plus doux & plus humains les Chrétiens , qui depuis Arius & Athanase jusqu'aux Roland & aux Cavaliers des Cévennes ont versé des torrents de sang , & se sont conduits en Cannibales ?

De là je conclus que la *nature* n'est point en *collusion* avec le *christianisme* , comme le dit La Blétrie , mais que La Blétrie est en collusion avec des contes de vieilles , comme dit Julien , *quibus cum Stolidis aniculis negotium erat.*

La Blétrie après avoir rendu justice à quelques vertus de Julien , finit pourtant l'histoire de ce grand-homme en disant que sa mort fut un effet *de la vengeance divine*. Si cela est , tous les héros morts jeunes depuis Alexandre jusqu'à Gustave Adolphe , ont été punis de Dieu. Julien mourut de la plus belle des morts en poursuivant ses ennemis après plusieurs victoires. Jovien qui lui succéda , régna bien moins longtems que lui , & régna avec honte. Je ne vois point la vengeance divine , & je ne vois plus dans La Blétrie qu'un déclamateur de mauvaise foi. Mais où sont les hommes qui osent dire la vérité !

Le

DE L'EMPEREUR JULIEN. 17

Le stoicien Libanius fut un de ces hommes rares ; il célébra le brave & clément Julien devant Théodose le meurtrier des Thessaloniciens ; mais le Sr. le Beau & le Sr. La Blétrie tremblent de le louer devant des habitués de paroisse.

On a reproché à Julien d'avoir quitté le christianisme dès qu'il le put faire sans risquer sa vie. C'est reprocher à un homme pris par des voleurs , & enrollé dans leur bande le couteau sur la gorge , de s'échaper des mains de ces brigands. L'Empereur Constance non moins barbare que son père Constantin , s'était baigné dans le sang de toute la famille de Julien. Il venait de tuer le propre frère de ce grand homme. L'Impératrice Eusébie eut beaucoup de peine à obtenir que Constance permit au jeune Julien de vivre. Il fallut que ce prince infortuné se fit tonsurer en moine , & reçut ce qu'on appelle les quatre mineurs pour n'être pas assassiné. Il imita Junius Brutus qui contrefit l'insensé pour tromper les fureurs de Tarquin. Il fut bête jusqu'au tems où se trouvant dans les Gaules à la tête d'une armée , il devint homme & grand homme. Voilà celui qui est appelé

apostat par les apostats de la raison , si on peut appeller ainsi ceux qui ne l'ont jamais connue.

Montesquieu dit , *malheur à un prince ennemi d'une faction qui lui survit.* Supposons que Julien eut achevé de vaincre les Persans , & que dans une vieillesse longue & paisible il eut vu son antique religion rétablie , & le christianisme anéanti avec les sectes des Phariséens , des Saducéens , des Récabites , des Esséniens , des Thérapeutes , avec le culte de la déesse de Sirie , & tant d'autres dont il ne reste nulle trace , alors que de louanges tous les historiens auraient prodiguées à Julien ! au lieu du surnom d'apostat il aurait eu celui de restaurateur ; & le titre de divin n'aurait pas paru exagéré.

Voyez comme tous nos indignes compilateurs de l'histoire romaine sont à genoux devant Constantin & Théodose ; avec quelle lacheté ils pallient leurs forfaits. Néron n'a jamais rien fait sans doute de comparable au massacre de Thessalonique. Le cantabre Théodose feint de pardonner aux Thessaloniens ; & au bout de six mois il les fait inviter à des jeux dans le cirque de la ville. Ce cirque contenait quinze mille personnes

au moins ; & il est bien sûr qu'il fut rempli ; on connaît assez la passion du peuple pour les spectacles ; les pères & les mères y amènent leurs enfans qui peuvent marcher à peine. Dès que la foule est arrivée , l'Empereur chrétien envoie des soldats chrétiens qui égorgent vieillards , jeunes gens , femmes , filles , enfans , sans en épargner un seul. Et ce monstre est exalté par tous nos compilateurs plagiaires , parce que disent-ils , il a fait pénitence. Quelle pénitence grand Dieu ! Il ne donna pas une obole aux parents des morts. Mais il n'entendit point la messe. Il faut avouer qu'on souffre horriblement quand on ne va point à la messe , que Dieu vous en fait un gré infini , que cela rachète tous les crimes.

L'infame continuateur de Laurent Echard appelle le massacre ordonné par Théodose , une vivacité.

Les mêmes misérables qui barbouillent l'histoire romaine d'un stile empoulé & plein de solécismes , vous disent que Théodose avant que de livrer bataille à son compétiteur Eugène , vit St. Jean & St. Philippe , vêtus de blanc qui lui promettaient la victoire. Que de tels écrivains chantent des hymnes à Jean

20 PORTRAIT DE L'EMP. JULIEN.

& à Philippe , mais qu'ils n'écrivent point l'histoire.

Lecteur, rentrez ici en vous même. Vous admirez, vous aimez Henri IV. Mais s'il avait succombé au combat d'Arques où ses ennemis étaient dix contre un, & où il ne fut vainqueur que parce qu'il fut un héros dans toute l'étendue du terme, vous ne le connaissiez pas; il ne serait que le Béarnois, un carabin, un relaps, un apostat. Le Duc de Mayenne serait un homme envoyé de Dieu; le Pape l'aurait canonisé (tout attaqué qu'il était de la vérole.) St. Philippe & St. Jean lui seraient aparus plus d'une fois. Et toi, Jésuite Daniel, comme tu aurais flaté Mayenne dans ta sèche & pauvre histoire! Comme il aurait *poursuivi sa pointe*, comme il aurait toujours battu le Béarnois à *platte couture*, comme l'Eglise aurait *trionphé!* (*)

*Careat successibus opto
Quisquis ab eventu facta notanda putat.*

E X A-

(*) Expressions de Daniel.



E X A M E N
 D U D I S C O U R S
 D E L'EMPEREUR JULIEN
 C O N T R E
 LA SECTE DES GALILÉENS.

ON ne fait dans quel tems l'Empereur Julien composa cet ouvrage qui eut une très grande vogue dans tout l'Empire par la nature du sujet & par le rang de l'auteur. Un tel écrit aurait pu renverser la religion chrétienne établie par Constantin, si Julien eut vécu longtems pour le bonheur du monde : mais après lui le fanatisme triompha. Et les livres étant fort rares ceux des philosophes ne restèrent que dans très peu de mains, & surtout en des mains ennemies. Dans la suite les Chrétiens se firent un devoir de supprimer, de bruler tous les livres écrits contre eux. C'est pourquoi nous n'avons plus les livres de Plotin, d'Iamblique, de Celse, de Libanius.

Et ce précieux ouvrage de Julien serait ignoré, si l'Evêque Cirille qui lui répondit quarante ans après, n'en avait pas conservé beaucoup de fragments dans sa réfutation même.

Ce Cirille était un homme ambitieux, factieux, turbulent, fourbe & cruel; ennemi du Gouverneur d'Alexandrie, voulant tout brouiller pour tout soumettre, s'oposant continuellement aux Magistrats, excitant les partisans de l'ancienne religion contre les Juifs; & les Chrétiens contre eux tous. Ce fut lui qui fit massacrer par ses prêtres & par les diocésains cette jeune Hypatie si connue de tous ceux qui aiment les lettres. C'était un prodige de science & de beauté. Elle enseignait publiquement la philosophie de Platon dans Alexandrie; fille & disciple du célèbre Théon, elle eut pour son disciple Sinésius depuis évêque de Ptolomaïde, qui quoi que Chrétien, ne fit nulle difficulté d'étudier sous une Payenne, & d'être ensuite évêque dans une religion à laquelle il déclara publiquement ne point croire. Cirille jaloux du prodigieux concours des Alexandrins à la chaire d'Hypatie, souleva contre elle des meurtriers qui l'assassinèrent dans sa maison, & traînè-

rent son corps sanglant dans la ville. Tel fut l'homme qui écrivit contre un empereur philosophe. Tel fut Cirille dont on a fait un Saint.

Observons ici, & n'oublions jamais que ces mêmes chrétiens avaient égorgé toute la famille de Dioclétien, de Galérius & de Maximin, dès que Constantin se fut déclaré pour leur religion. Redisons cent fois que le sang a coulé par leurs mains depuis quatorze cents ans, & que l'ortodoxie n'a presque jamais été prouvée que par des boureaux. Ceux qui ont eu le pouvoir de bruler leurs adversaires ont eu par conséquent le pouvoir de se faire reconnaître dans leur parti pour les seuls vrais chrétiens.

Une chose assez singulière, c'est que Julien était platonicien & les chrétiens aussi. Quand je parle des chrétiens j'entends ceux qui avaient quelque science, car pour la populace elle n'est rien; ce n'est qu'un ramas d'ânes aveugles à qui les maîtres font tourner la meule.

Le clergé grec qui fut le vrai fondateur du christianisme, appliqua l'idée du Logos & des demi-dieux créés par le grand Demiour-

24 EXAMEN DU DISCOURS &c.

gos, à Jésus & aux Anges. Ils étaient platoniciens en fanatiques & en ignorants. Julien s'en tint à la seule doctrine de Platon. Ce n'est au fond qu'une dispute de métaphisique. Il est étrange qu'un empereur toujours guerrier trouvât du tems pour se jeter dans ces disputes de sophistes. Mais ce prodige ne nous étonne plus, depuis que nous avons vu un plus grand guerrier que lui, écrire avec encor plus de force contre les préjugés. (*)

Nous avons eu des princes qui ont écrit contre les superstitions & les usurpations de la cour de Rome, comme Jaques premier d'Angleterre, & quelques princes d'Allemagne. Mais aucune tête couronnée, excepté le héros dont je parle, n'a osé attaquer le poison dans sa source; non pas même le grand Empereur Frédéric second, qui résista avec tant de courage aux persécutions, aux fourberies des Papes, & au fanatisme de son siècle.

DIS-

(*) Voyez le discours qui est à la tête de l'Abrégé de l'histoire Ecclésiastique de Fleuri.

(25)

DISCOURS
DE
L'EMPEREUR JULIEN.

TRADUIT
PAR MONSIEUR

LE MARQUIS D'ARGENS.

Lm'a paru convenable d'exposer, à tous les yeux, les raisons qui m'ont persuadé que la secte des Galiléens est une fourberie malicieusement inventée pour séduire les esprits faibles, amoureux des fables, en donnant une fausse couleur de vérité à des fictions prodigieuses.

Je parlerai d'abord des différents dogmes des Chrétiens, afin que, si quelques-uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y répondre, ils suivent la méthode établie dans les tribunaux, qu'ils n'agitent pas une autre question, & qu'ils n'ayent pas recours à une récrimination inutile, s'ils n'ont auparavant dé-

truit les accusations dont on les charge, & justifié les dogmes qu'ils soutiennent. En suivant cette maxime, leur défense, si elle est bonne, en fera plus claire; & plus capable de confondre nos reproches.

Il faut d'abord établir, d'où nous vient l'idée d'un Dieu, & quelle doit être cette idée. Ensuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hébreux: & après les avoir examinées toute les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne pensent ni comme les Grecs ni comme les Hébreux. Nous leur demanderons, sur quoi ils se fondent, pour préférer leurs sentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé souvent, & qu'après s'être éloignés des premiers, ils ont embrassé un genre de vie différent de celui de tous les autres hommes. Il prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hébreux, cependant ils se sont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux nations. Ils ont puisé chez les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des nations, & le genre de vie infâme & méprisable qu'ils pratiquent dans la paresse & dans la légèreté, ils l'ont pris

des Grecs. C'est là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridicules, même monstrueuses. Ces hommes simples & vulgaires ont dit, que Saturne ayant dévoré ses enfans les avait vomis ensuite; que Jupiter avait fait un mariage incestueux, & donné pour Epoux à sa propre fille un enfant, qu'il avait eu d'un commerce criminel. A ces contes absurdes on ajoûte ceux du démembrement de Bacchus, & du remplacement de ses membres. Ces fables sont répandues parmi le bas peuple; mais voyons comment pensent les gens éclairés.

Considérons ce que Platon écrit de Dieu & de son essence; & faisons attention à la manière dont il s'exprime lorsqu'il parle de la création du monde, & de l'Etre suprême qui l'a formé. Opposons ensuite ce Philosophe Grec à Moïse, (1) & voyons qui des

(1) Il paraît que Julien n'était pas aussi profondément savant dans la critique de l'histoire qu'il était ingénieux & éloquent. Cet esprit de critique fut absolument inconnu à toute l'antiquité; on recevait toutes les histoires & on ne discutait rien. Il est très douteux qu'il

deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aisément, quel est celui qui mérite le plus d'être admiré, & de parler de l'être suprême; ou Platon qui admit les Temples & les simulacres des Dieux, ou Moïse qui, selon l'écriture, conversait face à face & familièrement avec Dieu.

Au commencement, dit cet Hébreux, (2) Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre était vuide & sans forme, & les ténèbres étaient

qu'il y ait jamais eu un Moïse dont la vie entière depuis son berceau flottant sur les eaux jusqu'à la mort arrivée à six-vingt ans sur une montagne inconnue est un tissu d'aventures plus fabuleuses que les métamorphoses d'Ovide.

(2) 1°. Il n'est pas croyable que la horde des Juifs ait eu l'usage de l'écriture dans un désert au tems où l'on place Moïse.

2°. Toute son histoire est tirée presque mot pour mot de la fable de l'ancien Bacchus qu'on appelait *Mifem* ou *Mofem* sauvé des eaux. Cette fable qu'on chantait en Grèce dès le tems d'Orphée fut recueillie depuis par Nonnus.

3°. Flavien Joseph qui a ramassé tout ce qu'il a pu trouver chez les auteurs Egyptiens pour établir l'antiquité de la race Juive, n'a pas pu trouver le moindre passage qui eût le plus léger rapport aux prodiges prétendus de Moïse, prodiges qui auraient dû être l'éternel entretien des Egyptiens & des nations voisines.

4°. Ni Hérodote qui a consacré un livre entier à l'histoire d'Egypte, ni Diodore de Sicile ne parlent d'au-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 29

sur la surface de l'abîme ; & l'Esprit de Dieu était porté sur la surface des eaux. Et Dieu dit que la lumière soit, & la lumière fut ; Et Dieu vit que la lumière était bonne ; & Dieu sépara la lumière des ténèbres : & Dieu appella la lumière jour, & il appella les ténèbres la nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait un firmament au milieu des eaux ; & Dieu nomma le Firmament le Ciel : & Dieu dit que l'eau, qui est sous le Ciel, se rassemble

d'aucun de ces miracles ridicules attribués à Moïse.
5^o. Sanchoniaton dont Eusèbe a recueilli les principaux passages, Sanchoniaton auteur Phénicien ne parle pas plus d'un Moïse que les autres ; & certainement pour peu qu'il en eût dit un mot le prolix romancier Eusèbe se serait appuyé de ce témoignage, lui qui cite jusqu'aux romans de Papias, d'Hermas, de Clément, d'Abdias, de Marcel & d'Egesippe.

6^o. S'il y a eu un Moïse auteur du Pentateuque ou ce Moïse a menti, ou Jérémie, Amos, Etienne le disciple de Jésus & les Actes des Apôtres ont menti. Cela est démontré. Moïse ordonne des sacrifices, Aaron sacrifie au Seigneur, & Jérémie dit expressément *ch. VII. v. 22. Je n'ai point ordonné à vos pères au jour que je les ai tirés d'Egypte de m'offrir des holocaustes & des victimes.* Moïse ne parle d'aucune autre idolâtrie que de celle du veau d'or que son frère jeta en fonte en une seule nuit, quoiqu'il faille plus de six mois pour une telle opération ; Amos sans parler du veau d'or dit *ch. V. v. 25. & 26. Maison d'Israël, m'avez-vous offerts des hosties & des sacrifices dans le désert pendant quarante*

afin que le sec paraisse ; & cela fut fait. Et Dieu dit que la Terre porte l'herbe & les Ar-

rante ans ? Vous y avez porté le tabernacle de votre Ma-
loch ; l'image de vos idoles & l'étoile de voire Dieu.
St. Etienne ch. VII. v. 42. & 43. des Actes des
Apôtres, dit la même chose & nomme Rempham le
Dieu dont on a porté l'étoile.

Depuis que les Chrétiens admirent un *Agion Pneuma* ,
un St. Esprit, ils assurèrent que le même St. Esprit
avait inspiré tous les livres saints ; le St. Esprit mentit
donc quand il inspira Moïse, ou quand il inspira St.
Euenne, Amos & Jérémie.

7°. Tout homme de bon sens un peu attentif n'a
qu'à considérer les fautes énormes de Géographie &
de Chronologie, les noms des villes qui n'existaient
pas alors, les préceptes donnés aux Rois quand il n'y
avait point de Rois, & surtout ces paroles de la Ge-
nèse ch. XXXVI. v. 31. *Voici les Rois qui régnerent
dans le pays d'Edom, avant que les enfants d'Israël eus-
sent un Roi.* Il n'y a, dis-je, qu'à ouvrir les yeux pour
voir que les livres n'ont pu être composés que long-
tems après que les Juifs eurent une capitale & des es-
pèces de Monarques.

En effet, on voit au livre IV. des Rois ch. XXII. v. 8.
& au livre II. des Paralipomènes ch. XXXIV. v. 14. que
le premier exemplaire fut trouvé sous le Roi Josias en-
viron sept cent ans après Moïse ; si l'on peut supputer
un peu juste dans la confusion de cette malheureuse
chronologie.

Une remarque très importante, c'est qu'aucun pro-
phète, aucun historien, aucun moraliste n'a cité ja-
mais le moindre passage des livres attribués à Moïse.
Comment se peut-il faire que des interprètes de la
loi, n'aient jamais cité la loi, n'aient jamais dit : *com-
me il est écrit dans le Deutéronome, comme il est rapporté
dans les Nombres &c.*

Enfin il est de la plus grande vraisemblance que ces
mal-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 31

*bres. Et Dieu dit qu'il se fasse deux grands
luminaire dans l'étendue des Cieux pour éclai-*

malheureux Juifs supposèrent un Moïse comme les Anglais on supposé un Merlin, & les Français un Francus. C'est ainsi que les Indiens imaginèrent un Brama, les Egyptiens un Oshiret, les Arabes un Bak ou Bacchus.

Mais dira-t-on, les Musulmans n'ont point supposé un Mahomet; les Romains eurent en effet un Numa. Oui; mais les vies de Mahomet & de Numa ne révoltent point le bon sens comme la vie de Moïse. Tout est très vraisemblable dans Numa & dans Mahomet. Ils se sont vantés l'un & l'autre d'avoir des inspirations divines; c'est un artifice auquel ont eu recours tous ceux qui en ont voulu imposer au peuple, & le grand Scipion lui-même se disait inspiré. Toutes les actions de Mahomet & de Numa sont très ordinaires. L'un est un homme persécuté qui résista avec courage & qui devint un conquérant par son génie & par son épée; l'autre est un Législateur paisible; mais tous les évènements de la vie de Moïse sont plus extraordinaires que ceux de Gargantua. Si Moïse avait existé, l'auteur de sa vie nous aurait dit du moins dans quelle époque de l'histoire Egyptienne il aurait vécu. Le romancier qui écrivit cette fable n'a pas même l'attention de nommer le Roi sous lequel il fait naître Moïse; ni le Roi sous lequel Moïse s'enfuit quatre vingt ans après avec six cent trente mille combattans. Il n'est fait mention d'aucun Ministre, d'aucun Capitaine Egyptien. Quand on veut tromper, il faut savoir mieux tromper.

Supposé qu'il y ait eu un Moïse, il est démontré qu'il ne peut avoir écrit les livres qu'on lui attribue, mais Julien veut bien supposer un Moïse. Car que lui importe que ce personnage ou un autre ait composé l'absurde fatras du Pentateuque! Ce qui indigné un esprit sensé, ce n'est pas le nom de l'auteur, c'est l'insolence des fourbes qui veulent nous faire adorer les romans Juifs

en

ver le Ciel & la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire sur la terre, & pour faire la nuit & le jour.

Remarquons d'abord (3) que dans toute cette narration Moïse ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu; il garde le même silence sur l'eau & sur les ténèbres; mais pourquoi, ayant écrit que la lumière avait été produite par Dieu, ne s'est-il pas expliqué de même sur les ténèbres, sur l'eau & sur l'abî-

en disant anatème aux Juifs; qui exigent nos respects & notre argent en se moquant de nous; qui prétendent nous fouler à leurs pieds au nom de Dieu; & faire trembler les Rois & les peuples. C'est pour divinisier les plus infames fourberies qu'on fait languir dans la misère le cultivateur nourri d'un pain noir trempé de ses larmes, afin que Monsieur l'Abbé du Mont Cassin & Messieurs les Abbés de cent autres abbayes, nagent dans l'or & dans la mollesse, afin que les Evêques allemands disent la messe une fois par an entourés de leurs grands officiers & de leurs gardes; afin qu'un prétendu successeur d'un Juif nommé Simon surnommé Pierre, soit à Rome sur le trône des Césars au nom de ce même Pierre qui n'a jamais été à Rome.

O nations qui commencez à vous éclairer, jusqu'à quand souffrirez-vous cette exécrationnable tyrannie? jusqu'à quand vous laisserez-vous écraser par un monstre engraisé de votre substance, nourri de votre sang & qui insulte à vos larmes? Vous gémissiez sous l'idole qui vous accable; tout le monde le dit, tout le monde se plaint. Et on ne fait que de faibles efforts pour vous soulager! On se contente d'inonder l'Italie de Jésuites.

On

DE L'EMPEREUR JULIEN. 33

l'abîme? Au contraire il paraît les regarder comme des êtres pré-existans & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la relation de la création il n'en est fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous instruisse, quand, comment, de quelle manière, & pourquoi ils ont été créés. Moïse parle cependant amplement de la formation de tous les êtres corporels qui sont contenus dans le Ciel & sur la terre; en sorte qu'il sem-

C

On empêche des fénéants de moines qui ont des millions de rentes d'ajouter quelques ducats à ces millions. On donne des arrêts en papier contre le papier de la bulle un *Cena Domini*. Est-ce à ces fadaïses que se sont bornés les peuples sensés du Dannemarc, de la Norvège, de la Suède, de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Irlande, du Nord de l'Allemagne!

Du moins du tems de Julien il n'y avait point d'Evêque qui osât se dire le maître des Rois, point d'Abbé croisé, mitré appelé Monseigneur. La tyrannie sacerdotale n'était pas montée au comble d'impudence.

NB. Cette note de feu Mr. Damilaville convient à toutes les pages de ce livre.

(3) Il s'en faut beaucoup que Julien se serve ici de ses avantages. La Physique était de son tems moins avancée encore que la critique en histoire. Plus la nature a été connue plus la Genèse hébraïque est devenue ridicule. Qu'est-ce que séparer les ténèbres de la lumière? Qu'est-ce qu'un firmament au milieu des eaux & toutes les autres absurdités grossières dont ce livre fourmille?

ble que cet Hébreux ait cru, que Dieu n'avait créé aucun être incorporel, mais qu'il avait seulement arrangé la matière qui lui était assujettie. Cela paraît évident par ce qu'il dit de la terre. *Et la terre était vuide & sans forme.* On comprend aisément que Moïse a voulu dire, que la matière était une substance humide, informe & éternelle qui avait été arrangée par Dieu. (4)

Comparons la différence des raisons, pour lesquelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moïse créa le monde. (5) *Dieu dit, selon Moïse, faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la Mer & sur les oiseaux des Cieux, & sur les bêtes, & sur toute la terre, & sur les reptiles qui rampent sur la terre. Et Dieu fit l'homme à son image & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croissez, multipliez, rem-*

(4) Il est évident en effet que la Genèse suppose que Dieu arrangea la matière & ne la créa pas : car le mot hébreu répond au mot grec *epoïsé* que les sculpteurs mettaient au bas de leurs ouvrages; *fecit, sculpsit.* Et par une absurdité digne des Juifs, il y a dans le texte les Dieux *fit* le ciel & la terre. *Fit* en cette place est pour *furent*, c'est un trope très commun chez les Grecs.

DE L'EMPEREUR JULIEN. 35

plissez la terre , commandez aux poissons de la Mer , aux volatiles des Cieux , à toutes les bêtes , à tous les bestiaux, & à toute la terre.

Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voyons les discours que lui prête ce philosophe. Dieux !

- » moi qui suis votre Créateur & celui de
- » tous les êtres ; je vous annonce , que les
- » choses que j'ai créées ne périront pas par-
- » ce que les ayant produites je veux qu'elles
- » soient éternelles Il est vrai que toutes les
- » choses construites peuvent être détruites ; ce-
- » pendant il n'est pas dans l'ordre de la justice
- » de détruire ce qui a été produit par la rai-
- » son. Ainsi quoique vous ayez été créés im-
- » mortels , vous ne l'êtes pas invinciblement
- » & nécessairement par votre nature , mais
- » vous l'êtes par ma volonté. Vous ne périrez
- » donc jamais , & la mort ne pourra rien sur

C 2

(5) Avouons avec Cicéron que ce morceau de Platon est sublime & qu'il demande grace pour le galimatias dont il a inondé ses ouvrages. Quoi de plus beau que le grand Etre créant des êtres immortels comme lui , qui sont ses ministres & qui arrangent tout ce qui est périssable ? Quoi de plus beau qu'un Dieu qui ne peut communiquer que l'immortalité ? Ce qui est mortel ne paraît pas digne de lui.

» vous ; car ma volonté est infiniment plus
 » puissante pour votre éternité que la nature,
 » & les qualités que vous reçûtes lors de vo-
 » tre formation. Apprenez donc ce que je vais
 » vous découvrir. Il nous reste trois différents
 » genres d'êtres mortels. Si nous oublions,
 » ou que nous en omettions quelqu'un, la per-
 » fection de l'Univers n'aura pas lieu, & tous
 » les différens genres d'êtres, qui sont dans
 » l'arrangement du monde, ne seront pas ani-
 » més. Si je les crée avec l'avantage d'être
 » doués de la vie, alors ils seront nécessai-
 » rement égaux aux Dieux. Afin donc que
 » les êtres d'une condition mortelle soyent en-
 » gendrés, & cet univers rendu parfait, re-
 » cevez, pour votre partage, le droit d'en-
 » gendrer des Créatures, imitez dès votre nais-
 » sance la force de mon pouvoir. L'essence
 » immortelle, que vous avez reçue, ne sera
 » jamais altérée lorsqu'à cette essence vous
 » ajouterez une partie mortelle ; produisez des
 » créatures, engendrez, nourrissez - vous d'a-
 » limens, & réparez les pertes de cette par-
 » tie animale & mortelle. » (6)

(6) Parceque, selon Platon, le Dieu suprême ne
 peut rien créer ni former, qui ne soit nécessairement
 immor-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 37

Considérons si ce que dit ici Platon doit être traité de songe & de vision. Ce Philosophe nomme des Dieux que nous pouvons voir, le soleil, la lune, les astres & les cieux : mais toutes ces choses ne sont que les simulacres d'êtres immortels, que nous ne saurions appercevoir. (7) Lorsque nous considérons le soleil, nous regardons l'image d'une chose intelligible & que nous ne pouvons découvrir, il en est de même quand nous jetons les yeux sur la lune ou sur quelque autre astre. Tous ces corps matériels ne sont que les simulacres des êtres, que nous ne pouvons concevoir que par l'esprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux invisibles, qui existent par le Dieu & dans le Dieu suprême, & qui ont été faits & engendrés par lui. Le Créateur du Ciel, de la

C 3

immortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce Philosophe.

(7) L'Empereur est ici dans l'illusion de toute l'antiquité. Il croit que le soleil & les planètes sont des Dieux secondaires. C'est une erreur, mais assurément plus pardonnable que celles des Juifs. Les pères de l'Eglise ont même attaché des Anges à ces grands corps. Ce que nous appellons des Anges est précisément ce que l'antiquité appella des Dieux.

terre , & de la mer , étant aussi celui des Astres , qui nous représentent les Dieux invisibles , dont ils font les simulacres.

Remarquons avec quelle sagesse s'explique Platon dans la création des êtres mortels. *Il manque , dit-il , trois genres d'êtres mortels ; celui des hommes , des bêtes & des plantes , (car ces trois espèces sont séparées par leurs différentes essences.) Si quelqu'un de ces genres d'êtres est créé par moi , il faut qu'il soit absolument & nécessairement immortel.* Or si le monde que nous appercevons , & les Dieux

(8) Cette immortalité de l'ame , ce beau dogme qui est le plus sûr rempart de la vertu & qui établit un commerce entre l'homme & la Divinité , n'était point connu des Juifs avant Platon. Ils ne l'admirent que lors qu'ils commencèrent dans Alexandrie à cultiver un peu les lettres sous les Ptolomées ; encore la secte entière des Saducéens réprouva toujours cette respectable idée & les Pharisiens la défigurèrent par la métempicoïse. Il n'en est fait aucune mention dans les livres attribués à Moïse. Tout est temporel chez ce peuple usurier & sanguinaire. L'auteur du Pentateuque (qui le croirait !) fait descendre Dieu sur la terre pour enseigner aux Juifs la manière d'aller à la garde-robe & pour ne leur rien révéler sur l'immortalité. C'est à ce sujet qu'un Philosophe moderne a très bien remarqué que le Législateur des Juifs songea plus à leur derrière qu'à leur ame. Voici l'ordre que les Juifs supposent que Dieu lui-même leur donna pour leurs excréments : *Deuteronomie ch. XXIII. v. 12. 13. & 14.*

ne jouissent de l'immortalité que parce qu'ils ont été créés par le Dieu suprême, de qui tout ce qui est immortel doit avoir reçu l'être & la naissance, il s'enfuit que l'ame raisonnable est (8) immortelle par cette même raison: Mais le Dieu suprême a cédé aux Dieux subalternes le pouvoir de créer, ce qu'il y a de mortel dans le genre des hommes: ces Dieux, ayant reçu de leur Père & de leur Créateur cette puissance, ont produit sur la terre les différents genres d'animaux, puisqu'il eût fallu, si le Dieu suprême eût été également le créateur de tous les êtres, qu'il

C 4

Vous porterez un hoyau à votre ceinture, vous ferez un trou rond dans la terre. & quand vous aurez fait vous le recouvrirez. C'est dommage que Rabelais n'ait pas approfondi cette matière dans le chapitre des torchecus; les Juifs dans le désert n'avaient ni eau, ni éponge, ni coton, ni eau de lavande. A l'égard d'une ame, il est fort douteux qu'ils en eussent une, puisque ni le Pentateuque ni Rabelais n'en parlent. Mais après avoir ri il faut s'indigner qu'on ose encor vanter la sagesse de la loi Mosaique, loi puérile tout ensemble & sanguinaire, loi de voleurs & d'assassins, dans laquelle on n'admet ni récompense ni chatiments après la mort, tandis que ce dogme était si antique chez les Babiloniens, les Perses, les Egyptiens. Des esprits faux comme La Badie ont taché de pallier cette grossièreté juive. Mais ils ont en vain cherché quelques passages du Pentateuque qui put supposer l'immortalité de l'ame, ils ne l'ont pas trouvé.

n'y eût eu aucune différence entre le Ciel & l'homme, entre Jupiter & les serpens, les bêtes féroces, les poissons. Mais puisqu'il y a un intervalle immense entre les êtres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni détériorés, les seconds étant soumis au contraire, aux changemens en bien & en mal, il fallait nécessairement que la cause, qui a produit les uns, fut différente de celle qui a créé les autres.

Il n'est pas nécessaire que j'aye recours aux Grecs & aux Hébreux, pour prouver qu'il y a une différence immense entre les Dieux créés par l'être suprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux créés. Quel est, par exemple, l'homme qui ne sente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'élève ses mains vers lui, lorsqu'il prie & qu'il adore l'être suprême ou les autres Dieux ? Ce n'est pas sans cause, que ce sentiment de religion en faveur du soleil & des autres astres est établi dans l'esprit des hommes. Ils se sont apperçus qu'il n'arrivait jamais aucun changement dans les choses célestes ; qu'elles n'étaient sujettes ni à l'augmentation ni à la diminution ; qu'elles allaient toujours d'un mouvement égal, &

DE L'EMPEREUR JULIEN. 41

qu'elles conservaient les mêmes règles, (Les loix du cours de la lune, du lever, du coucher du soleil ayant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu avec raison, que le soleil était un Dieu ou la demeure d'un Dieu. Car une chose, qui est par sa nature à l'abri du changement, ne peut être sujette à la mort: & ce qui n'est point sujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voyons qu'un être qui est immortel & immuable ne peut être porté & mù dans l'univers, que par une ame divine & parfaite qui est dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'être suprême, ainsi qu'est celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Examinons à présent l'opinion des Juifs sur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avait été planté par Dieu-même. (9) *Il n'est pas bon, dit Dieu, que l'homme soit seul. Faisons lui une compagne qui puisse l'aider & qui lui ressemble.* (10) Cependant cette compagne

(9) Genèse, Chap. II. v. 18.

(10) L'Empereur oublie que le Dieu des Juifs avait déjà



non seulement ne lui est d'aucun secours , mais elle ne sert qu'à le tromper , à l'induire dans le piège qu'elle lui tend , & à le faire chasser du Paradis. Qui peut , dans cette narration , ne pas voir clairement les fables les plus incroyables ? Dieu devait sans doute connaître , que ce qu'il regardait comme un secours pour Adam ferait sa perte , & que la compagne qu'il lui donnait , était un mal plutôt qu'un bien pour lui.

Que dirons nous du serpent qui parlait avec Eve ? de quel langage se servit-il ? fut - ce de celui de l'homme ? y a - t - il rien de plus

déjà créé la femme. *Masculum & foeminam creavit eos.* Genèse ch. I. v. 27. Il ne relève pas cette contradiction. Il dédaigne de s'appesantir sur le ridicule du jardin d'Eden & des quatre grands fleuves qui sortent de ce jardin , & des promenades de Dieu à midi dans ce jardin , & de ses plaisanteries avec Adam , & du serpent condamné à marcher sur le ventre , comme s'il avait auparavant marché sur les jambes , & comme si sa figure comportait des cuisses , des jambes & des pieds. Chaque mot est une sottise , on ne pouvait les spécifier toutes.

(11) L'Empereur a très - grande raison. Rien n'est plus absurde que la défense de manger du fruit de l'arbre prétendu de la science du bien & du mal. Il fallait au contraire ordonner d'en manger beaucoup. Afin que l'homme & la femme apprissent à éviter le mal & à faire le bien. Qui ne voit que la fable de la pomme est une grossière & plate imitation de la boîte de Pan-

DE L'EMPEREUR JULIEN 43

ridicule dans les fables populaires des Grecs ?

N'est-ce pas la plus grande des absurdités de dire que Dieu ayant créé Adam & Eve , leur interdit la connaissance du bien & du mal ? (II) quelle est la créature qui puisse être plus stupide , que celle qui ignore le bien & le mal , & qui ne saurait les distinguer ? Il est évident qu'elle ne peut , dans aucune occasion , éviter le crime ni suivre la vertu , puisqu'elle ignore ce qui est crime , & ce qui est vertu. Dieu avait défendu à l'homme de goûter du fruit , qui pouvait seul le rendre

Pandore. C'est un rustre qui copie un bel esprit. Remarquez attentivement combien ces premiers chapitres de la Genèse sont absurdes , révoltants , blasphématoires. Il fut défendu de les lire chez les Juifs avant l'âge de vingt-cinq ans. Il eut bien mieux valu les supprimer. Cette défense est ridicule. Si vous supposez qu'on aura assez de bon sens à vingt-cinq ans pour les mépriser , pourquoi les transcrire ! Si vous voulez qu'on les réserve , faites les lire à sept ans. Il en est de ces contes Juifs comme des moines. Si vous voulez quel y ait des moines , permettez qu'on fasse des vœux avant l'âge de raison. Si vous voulez extirper la moinerie , ordonnez qu'on ne fasse des vœux que quand on sera majeur.

Voyez lecteur sage , pesez ces raisons. Jugez d'un livre qu'on prétend dicté par Dieu même , livre , qui contient la religion de Jérusalem & de Rome , & qu'on défendait de lire dans Jérusalem comme on défend encor aujourd'hui de le lire dans Rome.

sage & prudent. Quel est l'homme assez stupide pour ne pas sentir, que sans la connaissance du bien & du mal, il est impossible à l'homme d'avoir aucune prudence ?

Le serpent n'était donc point ennemi du genre humain, en lui apprenant à connaître ce qui pouvait le rendre sage; mais Dieu lui portait envie, car lorsqu'il vit, que l'homme était devenu capable de distinguer la vertu du vice, il le chassa du paradis terrestre, dans la crainte qu'il ne goûtât du bois de l'arbre de vie, en lui disant : (12) *Voici Adam, qui est devenu comme l'un de nous, sachant le bien & le mal; mais pour qu'il n'étende pas maintenant sa main, qu'il ne prenne pas du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il ne*

(12) Genèse. Chap. III. v. 22.

(13) Le mot de blasphème n'est point trop fort. Attribuer à Dieu des choses aussi injustes que ridicules, & dont on ne voudrait pas charger les derniers des hommes, c'est un véritable blasphème; & si on y prend bien garde, l'histoire des Juifs est d'un bout à l'autre un blasphème continuel contre l'Être suprême. On y voit par tout la protection du Ciel accordée au meurtre, au larcin, à l'inceste. C'est pour protéger des voleurs que la mer s'ouvre; c'est pour encourager le meurtre que le soleil & la lune s'arrêtent en plein midi. C'est enfin de la prostituée Rahab, de l'impudente Ruth, de l'incestueuse Thamar,

DE L'EMPEREUR JULIEN. 45

viennne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu le met hors du Jardin d'Eden. » Qu'est-ce qu'une semblable narration? on ne peut l'excuser qu'en disant, qu'elle est une fable allégorique; qui cache un sens secret. Quant à moi, je ne trouve, dans tout ce discours, que beaucoup de blasphêmes (13) contre la vraie essence & la vraie nature de Dieu, qui ignore, que la femme qu'il donne pour compagne & pour secours à Adam sera la cause de son crime; qui interdit à l'homme la connaissance du bien & du mal, la seule chose qui pût régler ses mœurs, & qui craint que ce même homme, après avoir pris de l'arbre de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie semblable conviennent-elle à la nature de Dieu?

mar, de l'adultère Bethsabée qu'on fait descendre Jésus-Christ, afin qu'il change l'eau en vin à des noces pour des convives déjà yvres.

On ose avancer ici que Dieu dans tout le Pentateuque ne commande pas une seule action juste & raisonnable. Oui je défie qu'on m'en montre une seule. Misérables fanatiques! Songez qu'une seule absurdité, une seule contradiction, une seule injustice suffirait pour décréditer, pour déshonorer ce livre. Et il en fourmille! & on ose le supposer écrit par Dieu même! O comble de la démençe & de l'horreur!

Le peu de choses raisonnables que les Hébreux ont dit de l'essence de Dieu, nos Pères, dès les premiers siècles, nous en ont instruit: & cette doctrine qu'ils s'attribuent est la nôtre. Moïse ne nous a rien appris de plus; lui qui parlant plusieurs fois des Anges qui exécutent les ordres de Dieu, n'a rien osé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges: s'ils sont créés, ou s'ils sont incréés, s'ils ont été faits par Dieu ou par une autre cause, s'ils obéissent à d'autres êtres. Comment Moïse a-t-il pu garder, sur tout cela, un silence obstiné, après avoir parlé si amplement de la création du ciel & de la terre, des choses qui les ornent & qui y sont contenues? Remarquons - ici, que Moïse dit, que Dieu ordonna que plu-

(14) L'Empereur semble confondre ici l'idée de vent, de souffle, avec l'idée de l'ame. *L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux*, signifie le vent de Dieu, le souffle de Dieu était porté sur les eaux. Ce vent est un des attributs de l'ancien chaos. Les Hébreux disaient vent de Dieu, montagne de Dieu pour exprimer grand vent, grande montagne; fils de Dieu pour exprimer un homme puissant ou juste. Ce grand vent porté sur les eaux augmentait encore l'horreur du chaos. Cette idée du chaos était prise de l'ancienne cosmogonie des Phéniciens qui précédèrent les Juifs de tant

DE L'EMPEREUR JULIEN 47

sièurs choses fussent faites , comme le jour , la lumière , le firmament : qu'il en fit plusieurs lui-même , comme le ciel , la terre , le soleil , la lune ; & qu'il sépara celles qui existaient déjà , comme l'eau & l'aride. D'ailleurs Moïse n'a osé rien écrire ni sur la nature ni sur la création de l'esprit. (14) Il s'est contenté de dire vaguement , *qu'il était porté sur les eaux*. Mais cet Esprit , porté sur les eaux , était-il créé , était-il incréé ?

Comme il est évident , que Moïse n'a point assez examiné & expliqué les choses qui concernent le Créateur & la création de ce monde , je comparerai les différents sentiments des Hébreux & de nos Pères sur ce sujet. Moïse dit , que le Créateur du monde choisit pour son Peuple la (15) nation des Hébreux , qu'il

tant de siècles , & qui furent même très antérieurs aux Grecs , puisqu'ils leur enseignèrent l'Alphabet. Les mots Grecs *Cahos* & *Erebe* sont originaires Phéniciens. Sanchoniaton appelle le cahos *Chaus-Erebe*, confusion & nuit.

(15) Ce que dit ici l'Empereur Julien est digne de son esprit juste & de son cœur magnanime. Rien n'est plus bas & plus ridicule que d'imaginer l'Être suprême , le Dieu de la nature entière uniquement occupé d'une horde de brigands & d'uturiers , & oubliant pour elle tout le reste de la terre. Il faut convenir que du moins

il

eut pour elle toute la prédilection possible, qu'il en prit un soin particulier; & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la terre. Moïse, en effet, ne dit pas un seul mot, pour expliquer comment les autres nations ont été protégées & conservées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il semble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'être suprême, que de pouvoir jouir de la lumière du soleil & de

il n'oubliait pas les Persans & les Romains, quand sa providence punissait par eux, & exterminait ou chargeait de fer ce peuple abominable.

Mais il faut aussi considérer que ce peuple n'eût jamais un système de théologie suivi & constant; & quelle religion a jamais eu un système fixe? Dans cent passages des livres Juifs vous trouvez un Dieu universel qui commande à toute la terre; dans cent autres passages vous ne trouvez qu'un Dieu local, un Dieu Juif qui combat contre un Dieu Philistin, contre un Dieu Moabite, comme les Dieux de Troie dans Homère combattent contre les Dieux de la Grèce.

Jephté dit aux Ammonites, *ch. XI. v. 24. des Juges: Ne possédez-vous pas de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné, souffrez donc que nous possédions la terre que notre Dieu Adonai nous a promise.* Jérémie *ch. XLIX. v. 1. demande: quelle raison a eu le Dieu Melchom pour s'emparer du pays de Gad.* Il est donc évident que les Juifs reconnaissaient Melchom & Chamos pour Dieux. Aussi représentent-ils toujours leur Dieu Phénicien Adoni ou Adonai comme jaloux des autres Dieux, Tantôt ils le disent plus puissant que

DE L'EMPEREUR JULIEN. 49

de celle de la lune. C'est ce que nous observerons bientôt. Venons actuellement aux Israélites & aux Juifs, les seuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophètes ont tenu, à ce sujet, le même langage que Moïse. Jesus de Nazaret les a imité ; & Paul, cet homme qui a été le plus (16) grand des imposteurs, & le plus infigne des fourbes, a suivi cet exemple. Voici donc comment parle

que les Dieux voisins, tantôt ils le disent plus faible. Sont-ils battus dans une vallée, ils disent que leur Dieu est le Dieu des montagnes & qu'il n'est pas le Dieu des vallées, & ch. I. des Juges v. 19, qu'il n'a pu vaincre en rase campagne, parce que les ennemis avaient des chariots de guerre. Quelle pitié ! des chars de guerre dans le pays montagneux de la Palestine où il n'y avait que des ânes ; où la magnificence des fils d'Abimelec était d'avoir chacun un âne ; où le brigand David à qui l'on a fait l'honneur de l'appeler Roi, n'avait pas un âne en propre quand il fut oint ; où le prétendu Roi Saül courait après les deux ânesses de son père quand il fut oint avant David. Il eut été à souhaiter que l'Empereur Julien eût eu la patience d'entrer dans ces détails. Un homme à sa place n'en a pas le loisir, le catalogue des absurdités était trop immense.

(16) Pour peu qu'on lise avec attention les Epîtres de Paul & les Actes des Apôtres & ceux de Théocte, on ne trouvera pas les expressions de l'Empereur trop fortes. Voici ce que dit de Paul le savant Lord Bolingbroke.

Quand les premiers Galiléens se répandirent parmi la populace des Grecs & des Romains, ils trouvè-

» rent

Moïse. (17) *Tu diras à Pharaon, Israël mon
fils premier né..... J'ai dit, renvoye mon*

» cette populace infectée de routes les traditions ab-
 » surdes qui peuvent entrer dans les cerveilles igno-
 » rantes, qui aiment les fables; les dieux déguisés en
 » taureaux, en chevaux, en cignes, en serpents, pour
 » séduire des femmes & des filles. Les magistrats, les
 » principaux citoyens n'admettaient pas ces extrava-
 » gances; mais la populace s'en nourrissait, & c'était
 » la canaille Juive qui parlait à la canaille Payenne.
 » Il me semble voir chez nous les disciples de Fox
 » disputer contre les disciples de Broun. Il n'était pas
 » difficile à des énerguènes Juifs de faire croire
 » leurs rêveries à des imbécilles qui croyaient des ré-
 » veries non moins impertinentes. L'attrait de la nou-
 » veauté attirait des esprits faibles lassés de leurs an-
 » ciennes sottises, & qui couraient à de nouvelles er-
 » reurs, comme la populace de la foire de Barthele-
 » mi, dégoutée d'une ancienne farce qu'elle a trop
 » souvent entendue, demande une farce nouvelle.

» Si on croit les propres livres des christicoles,
 » Pierre fils de Ione demeurait à Joppé chez Simon
 » le corroyeur dans un galetas, où il ressuscita la
 » couturiere Dorcas.

» Voyez le chapitre de Lucien intitulé Philopatris,
 » dans lequel il parle de ce Galiléen *au front chauve*
 » *& au grand nez qui fut enlevé au troisieme ciel.*
 » Voyez comme il traite une assemblée de Chrétiens
 » où il se trouva. Nos presbiteriens d'Ecosse & les
 » gueux de St. Médard de Paris, sont précisément
 » la même chose. Des hommes déguenillés, presque
 » nuds, au regard farouche, à la démarche d'énergu-
 » mènes, poussant des soupirs, faisant des contorsions,
 » jurant par le fils qui est sorti du père, prédisaient
 » mille malheurs à l'empire, & blasphémaient con-
 » tre l'Empereur. Tels étaient ces premiers chrétiens.

» Celui qui avait donné le plus de vogue à la secte
 était

DE L'EMPEREUR JULIEN. 51

Peuple, afin qu'il me serve, mais tu n'as pas voulu le renvoyer..... Et ils lui dirent: Le

D 2

» était ce Paul au grand nez & au front chauve
» dont Lucien se moque. Il suffit, ce me semble,
» des écrits de ce Paul, pour voir combien Lucien
» avait raison. Quel galimatias quant il écrivit à la
» société des chrétiens qui se formait à Rome dans
» la fange Juive! *La circoncision vous est profitable*
» *si vous observez la loi; mais si vous êtes prévari-*
» *cateurs de la loi, votre circoncision devient prépuce*
» *&c. Détruisons-nous donc la loi par la foi?*
» *à Dieu ne plaise! mais nous établissons la foi...*
» *Si Abraham a été justifié par ses œuvres, il a de*
» *quoi se glorifier, mais non devant Dieu. Ce Paul en*
» *s'exprimant ainsi parlait évidemment en Juif & non*
» *en chrétien.*

» Quel discours aux Corinthiens! *Nos pères ont été*
» *baptisés en Moïse dans la nuée & dans la mer. Le*
» cardinal Bembo n'avait-il pas raison d'appeler ces
» *épîtres epistolacix, & de conseiller de ne les point*
» *lire.*

» Que penser d'un homme qui dit aux Thessaloni-
» *ciens, je ne permets point aux femmes de parler dans*
» *l'église; & qui dans la même épître annonce qu'el-*
» *les devaient parler & prophétiser avec un voile.*

» Sa querelle avec les autres apôtres est-elle d'un
» homme sage & modéré? Tout ne décèle-t-il
» pas en lui un homme de parti? Il est chrétien, il
» enseigne le christianisme, & il va sacrifier sept
» jours de suite dans le temple de Jérusalem par le
» * conseil de Jaques, afin de ne passer pas pour chré-
» tien. Il écrit aux Galates, *je vous dis, moi Paul,*
» *que si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne*
» *vous servira de rien.* Et ensuite il circoncit son
» disciple Timothée, que les Juifs prétendent être
» fils d'un Grec & d'une prostituée. Il est intrus par-
» mi les apôtres, & il se vante aux Corinthiens d'être

» tre

Dieu des Hébreux nous a appelé, nous partirons pour le désert, & nous ferons un chemin

» tre aussi apôtre que les autres ; Ne suis-je pas apô-
 » tre ? N'ai-je pas vu notre Seigneur Jésus-Christ ?
 » N'êtes-vous pas mon ouvrage ? Quand je ne serais
 » pas apôtre à l'égard des autres, je le suis au moins
 » à votre égard. N'avons-nous pas le droit d'être
 » nourris à vos dépens ? N'avons-nous pas le pou-
 » voir de mener avec nous une femme qui soit notre
 » sœur ; (ou si on veut, une sœur qui soit notre
 » femme) comme font les autres apôtres & les frères
 » de notre Seigneur ? Qui est-ce qui va jamais à la
 » guerre à ses dépens ? &c.

» Que de choses dans ce passage ! Le droit de vi-
 » vre aux dépens de ceux qu'il a subjugués, le droit
 » de leur faire payer les dépenses de la femme ou de
 » sa sœur : enfin la preuve que Jésus avait des frères,
 » & la présomption que Marie ou Mirja était ac-
 » couchée plus d'une fois.

» Je voudrais bien savoir de qui il parle encore
 » dans la seconde lettre aux Corinthiens chap. 2. Ce
 » sont de faux apôtres.... mais ce qu'ils osent, je l'ose
 » aussi. Sont-ils Hébreux ? je le suis aussi ; sont-ils
 » de la race d'Abraham ? j'en suis aussi. Sont-ils Mi-
 » nistres de Jésus-Christ ? quand ils devraient m'accuser
 » d'impudence, je le suis encore plus qu'eux. J'ai plus
 » travaillé qu'eux, j'ai été plus repris de justice, plus
 » souvent enfermé aux cachots qu'eux. J'ai reçu trente-
 » neuf coups de fouet cinq fois, des coups de bâton
 » trois fois, lapidé une fois ; j'ai été un jour & une nuit
 » au fond de la mer.

» Voilà donc ce Paul qui a été vingt-quatre heu-
 » res au fond de la mer sans être noyé ; c'est le tiers
 » de l'aventure de Jonas. Mais n'est-il pas clair qu'il
 » manifeste ici la basse jalousie contre Pierre & les
 » autres apôtres, & il veut l'emporter sur eux pour
 » avoir été plus repris de justice & plus fouetté qu'eux ?

La

DE L'EMPEREUR JULIEN. 53

de trois jours, pour que nous sacrifions à notre Dieu Le Seigneur le Dieu des Hé-

D 3

» La fureur de la domination ne paraît-elle pas
» dans toute son insolence, quand il dit aux mêmes
» Corinthiens, *Je viens à vous pour la troisième fois ; je*
» *jugerai tout par deux ou trois témoins ; je ne par-*
» *donnerai à aucun de ceux qui ont péché ni aux autres.*
» A quels imbécilles, à quels cœurs abrutis de la
» vile populace écrivait-il ainsi en maître tyrannique ?
» A ceux auxquels il osait dire qu'il avait été ravi au
» troisième ciel. Lâche, & impudent imposteur ! où
» est ce troisième ciel dans lequel tu as voyagé ? Est-
» ce dans Vénus ou dans Mars ? Nous rions de Ma-
» homet quand les commentateurs prétendent qu'il alla
» visiter sept ciels tout de suite dans une nuit. Mais
» Mahomet au moins ne parle pas dans son Alcoran
» d'une telle extravagance qu'on lui impute, & Paul
» ose dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage !
» Quel était donc ce Paul qui fait encore tant de
» bruit, & qui est cité tous les jours à tort & à tra-
» vers ? Il dit, qu'il était citoyen Romain. J'ose affir-
» mer qu'il ment impudemment. Aucun Juif ne fut
» citoyen Romain que sous les Décus & les Philip-
» pes. S'il était de Tarsis, Tarsis ne fut colonie Ro-
» maine, cité Romaine, que plus de cent ans après
» Paul. S'il était de Giscala, comme le dit Jérôme,
» ce village était en Galilée ; & jamais les Galiléens
» n'eurent assurément l'honneur d'être citoyens Romains.
» Il fut élevé aux pieds de Gamaliel, c'est-à-dire,
» qu'il fut domestique de Gamaliel. En effet, on re-
» marque qu'il gardait les manteaux de ceux qui la-
» pidèrent Etienne, ce qui est l'emploi d'un valet.
» Les Juifs prétendirent qu'il voulait épouser la fille
» de Gamaliel. On voit quelque trace de cette avan-
» ture dans l'ancien livre qui contient l'histoire de
» Thècle. Il n'est pas étonnant que la fille de Gama-
» liel n'ait pas voulu d'un petit valet chauve, dont
» les

breux m'a envoyé auprès de toi , disant : Renvoie mon Peuple pour qu'il me serve dans le désert. Moïse & Jésus n'ont pas été les seuls qui disent , que Dieu dès le commencement avait pris un soin tout particulier des Juifs , & que leur sort avait été toujours fort heureux. Il paraît que c'est là le sentiment de Paul , quoique cet homme ait toujours été vacillant dans ses opinions , & qu'il en ait changé si souvent sur le dogme de la nature de Dieu : tantôt soutenant que les Juifs avaient eu seuls l'héritage de Dieu , & tantôt assurant que les Grecs y avaient eu part ; comme lorsqu'il dit

» les sourcils se joignaient sur un nez difforme , &
 » qui avait les jambes crochues : c'est ainsi que les
 » actes de Thècle le dépeignent. Dédaigné par Ga-
 » maliel & par sa fille , comme il méritait de l'être ,
 » il se joignit à la secte naissante de Céphas , de Ja-
 » ques , de Matthieu , de Barnabé , pour mettre le
 » trouble chez les Juifs.

» Pour peu qu'on ait une étincelle de raison , on
 » jugera que cette cause de l'apostasie de ce malheu-
 » reux Juif , est plus naturelle que celle qu'on lui
 » attribue. Comment se persuadera-t-on qu'une lu-
 » mière céleste l'ait fait tomber de cheval en plein
 » midi , qu'une voix céleste se soit fait entendre à
 » à lui , que Dieu lui ait dit , *Saul , Saul , pour-
 » quoi me persécutes-tu ?* ne rougit-on pas d'une tel-
 » le sottise ?

» Si Dieu avait voulu empêcher que les disciples
 » de Jésus ne fussent persécutés , n'aurait-il pas parlé
 » aux

DE L'EMPEREUR JULIEN. 55

(18) *Est-ce qu'il était seulement le Dieu des Hébreux ou l'était-il aussi des nations ? certainement il l'était des nations.* Il est donc naturel de demander à Paul, pourquoi, si Dieu a été non-seulement le Dieu des Juifs, mais aussi celui des autres Peuples, il a comblé les Juifs de biens & de grâces, il leur a donné Moïse, la Loi, les Prophètes, & fait en leur faveur plusieurs miracles, & même des prodiges qui paraissent fabuleux. Entendez les Juifs, ils disent: *L'homme a mangé le pain des Anges.* (19) Enfin Dieu a envoyé aux Juifs Jésus qui ne fut, pour les autres

D 4

» aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de
» Gamaliel ? En ont-ils moins été chatiés depuis que
» Saul tomba de cheval ? Saul-Paul ne fut-il pas
» chatié lui-même ? à quoi bon ce ridicule miracle ?
» Je prends le ciel & la terre à témoin, (s'il est
» permis de se servir de ces mots impropres le ciel
» & la terre) qu'il n'y a jamais eu de légende plus
» folle, plus fanatique, plus dégoûtante, plus digne
» d'horreur & de mépris.

(17) Exode chap. IV. v. 22. 23. chap. V. v. 3.
chap. VII. v. 16.

(18) Epître aux Romains ch. III. v. 29.

(19) Ce passage dont l'Empereur se moque avec tant de raison, est tiré du Psaume LXXVII. v. 29. Ces Psaumes sont un recueil d'hymnes qui ne sont qu'un éternel galimatias. On n'y voit que des montagnes qui reculent ou qui bondissent, la mer qui s'enfuit

nations, ni un Prophète, ni un Docteur, ni même un Prédicateur de cette grace divine & future, à laquelle à la fin ils devaient avoir part. Mais avant ce tems il se passa plusieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, selon les Juifs, un culte criminel aux simulacres des Dieux. Toutes les nations qui sont situées sur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi jusqu'au septentrion, excepté un petit peuple, habitant depuis deux-mille ans une partie de la Palestine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment est-il possible, si ce Dieu est le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations, qu'il les ait si fort méprisées, & qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour tou-

fuit avec la lune, le Seigneur qui aiguisé ses flèches, qui met son épée sur sa cuisse. Et le but, le fonds de presque tous ces hymnes est d'exterminer ses voisins, d'éventrer les femmes & d'écraser contre les murs les enfans à la mammelle.

Voici le passage dont il s'agit: *Et il envoya aux nuées d'en haut, & il ouvrit les portes du ciel & la manne*

DE L'EMPEREUR JULIEN. 57

tes les autres, ne s'enfuivra-t-il pas de là, que Dieu est envieux, qu'il est partial? or comment Dieu peut-il être sujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les péchés des Pères sur les enfans innocens? Est-il rien de si contraire à la nature divine, nécessairement bonne par son essence?

Mais considérez de nouveau ces choses chez nous. Nous disons que le Dieu suprême, le Dieu créateur, est le Roi & le Père commun de tous les hommes; qu'il a distribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le soin particulier, & qui les gouvernent de la manière qui leur est la meilleure & la plus convenable: car dans le Dieu suprême, dans le Père, toutes les choses sont parfaites & unies; mais les Dieux créés agissent, dans les particulières qui leur sont commises, d'une manière différente. Ainsi Mars

manne plût pour manger, & il leur donna le pain du ciel, & l'homme mangea le pain des Anges. Cela prouve manifestement que ces idiots reconnaissaient les Anges corporels, mangeant, buvant, & engendrant comme les hommes. Les livres Juifs disent très souvent que les Anges mangèrent, que les Anges couchèrent avec les filles des hommes, qu'ils firent naître des géans &c.

gouverne les guerres dans les nations, Minerve leur distribue & leur inspire la prudence, Mercure les instruit plutôt de ce qui orne leur esprit, que de ce qui peut les rendre audacieuses. Les Peuples suivent les impressions, & les notions qui leur sont données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'expérience ne prouve pas ce que nous disons; nous consentons que nos opinions soyent regardées comme des fables, & les vôtres comme des vérités. Mais si une expérience, toujours uniforme & toujours certaine, a vérifié nos sentimens, & montré la fausseté des vôtres, auxquels elle n'a jamais répondu? pourquoi conservez - vous une croyance aussi fautive que l'est la vôtre? Apprenez - nous, s'il est possible, comment les Gaulois & les Germains sont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant coura-

(20) J'oserais n'être pas entièrement ici de l'avis de l'Empereur Julien. Il me semble que ce n'est pas dans les caractères différents des peuples qu'on doit chercher les grandes preuves de la providence générale de l'Être Suprême. On pourrait dire qu'un Romain & un Scyte diffèrent non seulement par le climat, mais sur-tout par leur gouvernement & leur éducation. Ces deux causes qui rendirent autrefois ces deux nations respectables ayant absolument changé, les peuples

DE L'EMPEREUR JULIEN. 59

geux & belliqueux? les Egyptiens sont ingénieux & spirituels; les Syriens, peu propres aux armes, sont prudents, rusés & dociles? S'il n'y a pas une cause & une raison de la diversité des mœurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle soit produite par le hazard, (20) il faut nécessairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais si cette diversité si marquée est toujours la même & est produite par une cause, qu'on m'apprenne d'où elle vient, si c'est directement par le Dieu suprême.

Il est constant qu'il y a des loix établies chez tous les hommes, qui s'accordent parfaitement aux notions & aux usages de ces mêmes hommes. Ces loix sont humaines & douces chez les Peuples qui sont portés à la douceur: elles sont dures & même cruelles chez ceux dont les mœurs sont féroces. Les

les ont changé aussi. La Providence générale éclate, ce me semble, dans les loix immuables qu'elle a prescrites à la nature, dans la profonde géométrie avec laquelle l'Univers est arrangé, dans le mécanisme inimitable des corps organisés, dans le prodige sans cesse renaissant des générations, dans le nombre prodigieux des moyens certains qui opèrent des fins certaines. Voilà ce que les Juifs & les Chrétiens ignoraient, & ce que les philosophes ne savaient que très confusément.

différents Législateurs, dans les instructions qu'ils ont données aux nations, se sont conformés à leurs idées ; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'est pourquoi les Scythes regardèrent Anacharsis comme un insensé, parce qu'il avait voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs.

La façon de penser des différentes nations ne peut jamais être changée entièrement. L'on trouvera fort peu de peuples, situés à l'occident, qui cultivent la Philosophie & la géométrie, & qui même foyent propres à ce genre d'étude, quoique l'Empire Romain ait étendu si loin ses conquêtes. Si quelques-uns des hommes les plus spirituels de ces nations

(21) L'Empereur Julien nous paraît aujourd'hui bien bon d'avoir daigné réfuter la fable absurde de la tour de Babel. Mais comme celle des géans qui firent la guerre aux Dieux, & qui entassèrent Ossa sur Pélion n'est pas moins extravagante, il fait très bien de les comparer l'une avec l'autre. La seule différence est que les Grecs & les Romains ne croyaient rien de leur mythologie, & que les Chrétiens étaient persuadés de la leur. La mythologie n'était point la religion de la Grèce & de Rome ; mais par un renversement d'esprit presque inconcevable, tous les livres Juifs étaient devenus la religion des Juifs & des Chrétiens. Tout ce qu'un misérable Scribe avait transcrit dans Jérusalem & qui était compris dans le canon Hébraïque, était réputé dicté par Dieu même. Ceux qu'on

DE L'EMPEREUR JULIEN. 61

font parvenus sans étude à acquérir le talent de s'énoncer avec clarté, & avec quelque grâce, c'est à la simple force de leur génie qu'ils en sont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des mœurs, des usages, des idées des nations?

Venons actuellement à la variété des langues, & voyons combien est fabuleuse la cause que Moïse lui donne. Il dit que les fils des hommes, ayant multiplié, voulurent faire une ville, & bâtir au milieu une grande tour : (21) Dieu dit alors qu'il descendrait, & qu'il confondrait leur langage. Pour qu'on ne me soupçonne pas d'altérer les paroles de Moïse, je les rapporterai ici. (22) *Ils dirent*

qu'on a depuis si ridiculement nommés *Payens*, ne tombèrent point dans cet excès qui déshonore la raison. Ils n'attribuèrent point aux Dieux les fables absurdes d'Hésiode & d'Orphée. Les méthamorphoses d'Ovide n'ont jamais passé pour un livre sacré; & parmi nous l'histoire de Lot couchant avec ses deux filles, la femme Edith changée en statue de sel, & la tour de Babel sont des ouvrages du St. Esprit.

La première éducation de nos enfans est de leur apprendre ces sottises qu'ils méprisent bientôt. Misérables que vous êtes ! apprenez leur à connaître un seul Dieu, à l'aimer, à être justes. Voulez-vous qu'ils soient honnêtes gens, empêchez-les de lire la Bible.

(22) *Genèse chap. XI. v. 4-8.*

(les hommes) venez , bâtissons une ville & une tour , dont le sommet aille jusqu'au Ciel , & acquerons nous de la réputation avant que nous soyons dispersés sur la surface de la terre. Et le Seigneur descendit pour voir la ville , & la tour que les fils des hommes avaient bâties : & le Seigneur dit ; voici ce n'est qu'un même peuple , ils ont un même langage , & ils commencent à travailler , & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projeté : Or ça descendons & confondons leur langage , afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Ainsi le Seigneur les dispersa de là par toute la terre , & ils cessèrent de bâtir leur ville. Voilà les contes fabuleux , auxquels vous voulez que nous ajoutions foi : & vous refusez de croire , ce que dit Homère des Aloïdes , qui mirent trois montagnes l'une sur l'autre pour se faire un chemin jusqu'au Ciel. Je fais que l'une & l'autre de ses histoires sont également fabuleuses : mais puisque vous admettez la vérité de la première , pourquoi refusez vous de croire à la seconde ? ces contes sont également ridicules : Je pense qu'on ne doit pas ajouter plus de foi aux uns qu'aux autres ; je crois même , que ces fables ne doivent pas

DE L'EMPEREUR JULIEN. 63

être proposées comme des vérités à des hommes ignorans. Comment peut-on espérer de leur persuader, que tous les hommes habitans dans une contrée, & se servant de la même langue, n'ayent pas senti l'impossibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteraient de la terre, assez de matériaux pour élever un bâtiment qui allât jusqu'au Ciel? il faudrait employer tout ce que les différens côtés de la terre contiennent de solide, pour pouvoir parvenir jusqu'à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages d'un semblable édifice ne demanderaient-ils pas? Mais supposons que tous les hommes de l'Univers se réunissent ensemble, & parlant la même langue eussent voulu épuiser la terre de tous les côtés, & en employer toute la matière pour élever un bâtiment; quand est-ce que ces hommes auraient pu parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprenaient, eut été de la construction la plus simple? Comment donc pouvez-vous débiter & croire une fable aussi puérile, & comment pouvez-vous vous attribuer la connaissance de Dieu, vous qui dites qu'il fit naître la confusion des langues, parcequ'il craignit

les hommes ? Peut-on avoir une idée plus absurde de la Divinité !

Mais arrêtons nous encore quelque tems sur ce que Moïse dit de la confusion des langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit, que les hommes, parlant un même langage, ne vinssent l'attaquer jusques dans le Ciel. Il en descendit donc apparemment pour venir sur la terre ; car où pouvait-il descendre ailleurs ? c'était mal prendre ces précautions : puisqu'il craignait que les hommes ne l'attaquassent dans le Ciel, à plus forte raison devait-il les appréhender sur la terre. A l'oc-
 casion

(23) Il faut ou qu'on ait altéré le texte de Julien ou qu'il se soit trompé : car il était permis aux Grecs d'épouser leurs sœurs consanguines & non pas leurs sœurs utérines. Il n'était point du tout permis chez les Perses d'épouser sa mère comme Julien le dit. C'était un bruit populaire, accrédité chez les Romains pour rendre plus odieux les Persans leurs ennemis. Jamais les Romains ne connurent les mœurs Persanes, parce qu'ils n'apprirent jamais la langue. Ils avaient des notions aussi fausses sur les Perses que les Italiens en eurent sur les Turcs au seizième siècle.

Mais le raisonnement de l'Empereur est très concluant. Si Dieu a été assez indigne de la Divinité, pour n'aimer que la horde Juive, pour ne vouloir être servi, être connu que par elle, les autres nations ne lui doivent rien. Elles sont en droit de lui dire ; réglez sur Issacar & sur Zabulon. Nous ne
 vous

DE L'EMPEREUR JULIEN. 65

caſion de cette confuſion des langues , Moïſe ni aucun autre Prophète n'a parlé de la cauſe de la différence des mœurs & des loix des hommes , quoiqu'il y ait encore plus d'oppoſition , & de contrariétés dans les mœurs & dans les loix des nations , que dans leur langage. Quel eſt le Grec (23) qui ne regarde comme un crime de connaître charnellement ſa mère : ſa fille , & même ſa ſœur ? Les Perſes penſent différemment , ces inceſtes ne ſont point criminels chez eux. Il n'eſt pas néceſſaire pour faire ſentir la diverſité des

E

vous connoiſſons pas. C'eſt un blaſphème horrible de quelque côté qu'on ſe tourne.

Il eſt certain que la Providence a pris le même ſoin de tous les hommes , qu'elle a mis entre eux les différences qui viennent du climat , qu'elle a tout fait ou que tout ſ'eſt fait ſans lui. Dieu eſt le Dieu de l'Univers ou il n'y a point de Dieu. Celui qui nie la Divinité eſt un inſenſé. Mais celui qui dit , Dieu *n'aime que moi & il mépriſe tout le reſte* eſt un barbare déteſtable & l'ennemi du genre humain. Tels étoient les Juifs ; & il y a bien paru. Les Chrétiens qui leur ont ſuccédé , ont ſenti malgré leurs abſurdités toute l'horreur de ce ſyſtème. Pour diminuer cette horreur , ils ont dit , tout le monde ſera Chrétien. Pour y parvenir , ils ont prêché , perſécuté & tué. Mais ils ont été chaffés , exterminés de l'Asie , de l'Afrique & de la plus belle partie de l'Europe. Les Arabes & les Turcs ont vengé ſans le ſavoir l'Empereur Julien.

mœurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils sont soumis à une domination étrangère; les Syriens, les Perses, les Parthes sont au contraire, doux, paisibles ainsi que toutes les autres nations, qui sont à l'orient & au midi. Si cette contrariété de mœurs, de loix, chez les différens peuples, n'est que la suite du hazard, pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Etre Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Etre, dont la providence ne s'étend point sur eux? Car celui qui ne prend aucun soin du genre de vie, des mœurs, des coutûmes, des réglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes, ne saurait exiger un culte de ces mêmes hommes, qu'il abandonne au hazard, & aux ames desquels il ne prend aucune part. Voyez combien vôtre opinion est ridicule dans les biens qui concernent les hommes: observons ici que ceux qui regardent l'esprit sont bien au dessus de ceux du corps. Si donc l'Etre suprême a méprisé le bonheur de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvait rendre nôtre état heureux, ne nous a jamais envoyés, pour nous inf-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 67

truire, des Docteurs, des Législateurs, mais s'est contenté d'avoir soin des Hébreux, de les faire instruire par Moïse, & par les Prophètes, de quelle espèce de grace pouvons-nous le remercier? Loin qu'un sentiment, aussi injurieux à la Divinité Suprême, soit véritable, voyez combien nous lui devons de bienfaits qui vous sont inconnus. Elle nous a donné des Dieux, & des Protecteurs qui ne sont point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moïse dit n'avoir eu d'autre soin que celui des Hébreux. La marque évidente, que le Créateur de l'Univers a connu, que nous avons de lui une notion plus exacte & plus conforme, à sa nature, que n'en avaient les Juifs, c'est qu'il nous a comblé de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'esprit, & ceux du corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoyé plusieurs, Législateurs, dont les moindres n'étaient pas inférieurs à Moïse; & les autres lui étaient bien supérieurs.

S'il n'est pas vrai, que l'Etre Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Génie qui régit &

protège un certain nombre d'être animés, qui sont commis à sa garde, aux mœurs & aux loix desquels il prend part : qu'on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les mœurs des hommes, la différence qui s'y trouve. Répondre que cela se fait par la volonté de Dieu, c'est ne nous apprendre rien. Il ne suffit pas d'écrire dans un livre : *Dieu a dit, & les choses ont été faites* ; car il faut voir, si ces choses qu'on dit avoir été faites par la volonté de Dieu, ne sont pas contraires à l'essence des choses : auquel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'essence des choses. Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élevât, & que la terre fut au dessous. Il fallait donc que le feu fut plus léger & la terre plus pesante. Il en est ainsi de toutes les choses. Dieu ne saurait faire que l'eau fut du feu, & le feu de l'eau en même tems, parce que l'essence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en est de même des essences divines que des mortelles, elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il est contraire à l'idée

DE L'EMPEREUR JULIEN. 69

que nous avons de Dieu de dire, qu'il exécute des choses qu'il fait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui est bien selon sa nature. Les hommes peuvent penser d'une manière aussi peu juste, parce qu'étant nez mortels ils sont faibles, sujets aux passions & portés au changement. Mais Dieu étant éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être aussi. Toutes les choses qui existent sont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment est-ce que la nature pourrait donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être nécessairement? Si Dieu donc avait voulu, que non-seulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fussent confondues, & changées tout à coup, cela étant contraire à l'essence des choses, il n'aurait pu le faire par sa seule volonté; il aurait fallu, qu'il eut agi selon l'essence des choses: or il ne pouvait changer les différentes natures des êtres, qui s'opposaient invinciblement à ce changement subit. Ces différentes natures s'aperçoivent non seulement dans les esprits, mais encore dans les corps des hommes, nez dans différentes nations.

Combien les Germains & les Scythes ne sont-ils pas entièrement différens des Africains & des Ethiopiens ? Peut-on attribuer une aussi grande différence au simple ordre qui confondit les langues , & n'est-il pas plus raisonnable d'en chercher l'origine dans l'air , dans la nature du climat , dans l'aspect du Ciel , & chez les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats opposés l'un à l'autre ?

Il est évident que Moïse a connu cette vérité , mais il a cherché à la déguiser & à l'obscurcir. C'est ce qu'on voit clairement , si l'on fait attention qu'il a attribué la division des langues , non à un seul Dieu , mais à plusieurs. Il ne dit pas que Dieu descendit seul ou accompagné d'un autre ; il écrit , *qu'ils descendirent plusieurs*. Il est donc certain qu'il a cru , que ceux qui descendirent avec Dieu étaient d'autres Dieux. N'est-il pas naturel de penser , que s'ils se trouvèrent à la confusion des langues , & s'ils en furent la cause , ils furent aussi celle de la diversité des mœurs & des loix des nations , lors de leurs dispersions.

Pour réduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement ; je dis que si le

DE L'EMPEREUR JULIEN. 71

Dieu de Moïse est le Dieu Suprême, le Créateur du monde, nous l'avons mieux connu que le Législateur Hébreu, nous qui le regardons comme le Père & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croyons pas, que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & auxquels il en a confié le soin, il ait favorisé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en aurait favorisé un, & lui aurait attribué le gouvernement de l'Univers, il faudrait croire que c'est à un de ceux qu'il nous a donné, à qui il a accordé cet avantage. N'est-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême celui qu'il aurait chargé de la domination de tout l'Univers; que celui auquel il n'aurait confié le soin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Décalogue. * (24) *Tu ne voleras point. Tu*

E 4

* Deuteronomie chap. V.

(24) Julien a très grande raison sur le décalogue: Il n'y a point de peuple policé qui n'ait eu des loix semblables & beaucoup plus détaillées. Les loix données par le premier Zoroastre, confirmées par le second & rédigées dans le Sadder, sont d'une morale
cent

ne tueras pas. Tu ne rendras pas de faux témoignage. Ne voila-t-il pas des loix bien admirables, & auxquelles il a fallu beaucoup penser pour les établir ! Plaçons ici les autres préceptes du Décalogue, que Moïse assure avoir été dictés par Dieu même. Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des simulacres. En voici la raison. Je suis le Seigneur ton Dieu ; qui punis les péchés des Pères sur les Enfans ; car je suis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Père & ta Mère. Ne commets pas d'adultère. Ne tue point. Ne rends pas de faux témoignage, & ne désire pas

cent fois plus utile & plus sublime. En voici les principaux articles.

- Evitez les moindres péchés.
- Connaissez-vous vous-mêmes.
- Ne désespérez point de la miséricorde divine.
- Cherchez toutes les occasions de faire le bien.
- Abhorrez la pédérastie.
- Récitez des prières avant de manger votre pain & partagez le avec les pauvres.
- Ne négligez pas l'expiation du baptême.
- Priez Dieu en vous couchant.
- Gardez vos promesses.
- Quand vous doutez si une chose est juste, abste-
nez-vous-en.

Done

le bien de ton prochain. Quelle est la nation, qui connaisse les Dieux, & qui ne suive pas tous ces préceptes, si l'on en excepte ces deux, *Souviens-toi du Sabbat & n'adore pas les autres Dieux ?* Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux, qui violent ces loix. Chez certaines Nations ces peines sont plus sévères que chez les Juifs, chez d'autres elles sont les mêmes que parmi les Hébreux : quelques Peuples en ont établies de plus humaines.

Mais considérons ce passage: *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce discours est indigne de l'Etre Suprême, qui devient, selon Moïse, un Dieu jaloux. (25)

Donnez du pain à vos chiens puisqu'ils vous servent. N'offensez jamais votre père qui vous a élevé, ni votre mère qui vous a porté neuf mois dans son sein. (Ce précepte est bien éloigné de la prétendue permission de commettre un inceste avec sa mère.)

Nous ne pousserons pas plus loin cette comparaison des loix Persannes avec les Hébraïques. Nous dirons seulement que les loix de Zaleucus sont bien supérieures, & la morale de Marc-Aurèle & d'Epictète supérieure encore à celle de Zaleucus.

(25) Julien prouve très bien que la qualité de Dieu jaloux déshonore la Divinité. De plus ce terme de jaloux marque évidemment que les Juifs reconnaissaient d'autres Dieux sur lesquels ils voulaient l'emporter.

Si

Aussi cet Hébreu dit-il, dans un autre endroit, *Nôtre Dieu est un feu dévorant*. Je vous demande si un homme jaloux & envieux ne vous paraît pas digne de blâme? comment pouvez-vous donc croire, que Dieu soit susceptible de haine & de jalousie, lui qui est la souveraine perfection? est-il convenable de parler aussi mal de la nature, de l'essence de Dieu, de mentir aussi manifestement? Montrons plus clairement l'absurdité de vos opinions. Si Dieu est jaloux, il s'ensuit nécessairement que les autres Dieux sont adorés malgré lui: cependant ils le sont par toutes les autres nations. Or pour contenter sa jalousie, pourquoi n'a-t-il pas empêché, que les hommes ne rendissent un culte à d'autre Dieu qu'à lui? En agissant ainsi, ou il a manqué de pouvoir, ou au commencement

Si leur Dieu était jaloux, il était donc faible, impuissant. On n'est point jaloux quand on a l'empire suprême. Il n'y a rien à repliquer à ce que dit l'Empereur Julien. C'est en vain qu'on répond, Dieu est jaloux de nos hommages, jaloux de notre amour. C'est faire de Dieu une coquette qui veut que son amant n'ait point d'autre maîtresse. Mais cette jalousie suppose qu'en effet cette femme a des rivales, Si elle n'en a point, elle est folle de les craindre.

(26) Jusqu'au tems du fougueux Athanase on ne recon-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 75

il n'a pas voulu défendre le culte des autres Dieux, il l'a toléré & même permis. La première de ces propositions est impie, car qui peut borner la puissance de Dieu? La seconde foumet Dieu à toutes les foibleffes humaines: il permet une chose, & la défend ensuite par jalousie; il souffre pendant long-tems que toutes les nations tombent dans l'erreur. N'est-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empêcher? Cessez de soutenir des erreurs, qui vous rendent odieux à tous les gens qui pensent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être seul adoré, pourquoi, Galiléens, adorez-vous ce prétendu fils que vous lui donnez, qu'il ne connut jamais, (26) & dont il n'a aucune idée? Je ne fais par quelle raison vous vous

reconnut jamais Jésus pour Dieu. On ne lui fait point prononcer ce blasphème dans les évangiles. *Fils de Dieu* signifiait un homme attaché à la loi de Dieu, comme *fils de Bélial* signifiait un homme débauché, un pervers. Loin d'oser l'égaliser à Dieu, on lui fait dire: mon père est plus grand que moi; il n'y a que mon père qui sache ces choses; je vais à Dieu, je vais à mon père.

Paul lui-même ne dit jamais que Jésus soit Dieu; il dit tout le contraire. *Le don de Dieu s'est répandu*
sur

efforcez de lui donner un substitut, & de mettre un autre à sa place.

Il n'est aucun mortel aussi sujet à la violence des passions, que le Dieu des Hébreux. Il se livre sans cesse à l'indignation, à la colère, à la fureur: il passe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi-vous, Galiléens, ont lû le Livre, auquel les Hébreux donnent le nom de *Nombres*, connaissent la vérité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avait amené une Madianite, qu'il aimait, eut été tué lui & cette femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moïse: * (27) *Phinées fils d'Eléasar, fils d'Aaron*

sur nous par un seul homme, qui est Jésus-Christ. -- à Dieu qui est le seul sage, honneur & gloire par Jésus. -- Nous les héritiers de Dieu & cohéritiers de Christ -- tout lui est assujéti en exceptant sans doute Dieu.

On ne peut dire ni plus positivement ni plus souvent que Jésus n'était qu'un homme. On s'enhardit peu à peu. D'abord on le fait oint, Messie, puis fils de Dieu, puis enfin Dieu. On était encouragé à ce comble de hardiesse par les Grecs & les Romains qui divinifèrent tant de héros. C'est ainsi que tout s'établit. Le premier pas effraye. Le dernier ne coûte plus rien.

* *Nombres chap. XXV. v. 10-12.*

(27) Rien n'est plus horrible que les assassinats sacrés, dont les livres Juifs fourmillent. On en compte plus de trois cent mille, & cela pour les causes les plus légères. Heureusement tant d'assassinats sont incroyables.

DE L'EMPEREUR JULIEN. 77

le Sacrificateur, a détourné ma colère de dessus les Enfans d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle au milieu d'eux, & je n'ai point consumé & réduit en cendres les enfans d'Israël par mon ardeur. Peut-on voir une cause plus légère, que celle pour laquelle l'écrivain Hébreu représente l'Etre Suprême livré à la plus terrible colère? & que peut on dire de plus absurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze si l'on veut, mettons en cent, allons plus avant mille, ont désobéi aux ordres de Dieu, faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt-quatre mille, (28) com-

croiables. Il faut que ceux qui se plurent à les écrire, eussent des ames aussi insensées qu'atroces. Tous ces contes sont infiniment au dessous de l'histoire de Gargantua qui avalait sept pelerins en mangeant des laitues. Du moins Rabelais donnait son extravagant roman pour ce qu'il était, & on ose faire Dieu auteur du roman où il est dit qu'on tue en un jour vingt-quatre mille Juifs pour une Madianite.

(28) Voyez, un homme des enfans d'Israël vint; & amena à ses frères une Madianite: ce que Phinées fils d'Eléazar ayant vu; il se leva du milieu de l'assemblée, & prit une javeline en main, & il entra vers l'homme Israélite dans la tente, & les transperça tous deux par le ventre, l'homme Israélite & la femme, & la playe fut arrêtée, & il y en eut vingt-quatre mille qui en moururent de cette playe. *Nomb. ch. XXV. vers. 6. & suiv.*

me il arriva dans cette occasion ? Combien n'est-il pas plus conforme à la nature de Dieu , de sauver un coupable avec mille innocens , que de perdre un coupable en perdant mille innocens ? Le Créateur du Ciel & de la terre , se livre à de si grands excès de colère , qu'il a voulu plusieurs fois détruire entièrement la nation des Juifs , cette nation qui lui était si chère. Si la violence d'un génie , si celle d'un simple héros peut être funeste à tant de villes , qu'arriverait-il donc aux démons , aux anges , à tous les hommes sous un Dieu aussi violent & aussi jaloux que celui de Moïse ?

Comparons maintenant , non Moïse , mais le Dieu de Moïse , à Lycurgue qui fut un Législateur sage , à Solon qui fut doux & clément , aux Romains qui usèrent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

(29) Et l'Eternel parla à Moïse , en disant : Phinees ; fils d'Eléazar , fils d'Aaron , a apaisé ma colère de dessus les enfans d'Israël , parce qu'il a été animé de mon zèle au milieu d'eux , & c'est pourquoi je n'ai pas consumé les enfans d'Israël par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. vers. 10. & 11. *Tum Jova Mosen sic est allocutus , Phinees Eleazari filius , Aaronis Pontificis nepos , suo illa ergo me studio , quod in*
ronis

DE L'EMPEREUR JULIEN. 79

Apprenez, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs sont préférables aux vôtres. Nos Législateurs & nos Philosophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons; ils nous prescrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier la nature des choses. C'est dans la contemplation, dans le recueillement, & les réflexions de l'ame sur elle-même, que l'on peut acquérir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainsi dire, semblables à eux. Mais qu'apprend chez les Hébreux l'imitation de leur Dieu? elle enseigne aux hommes à se livrer à la fureur à la colère, & à la jalousie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hébreux *a appaisé ma fureur, parce qu'il a été animé de mon zèle contre les Enfans d'Israël.* Ainsi le Dieu des Hébreux cesse d'être en colère, (29) s'il

* *Israelites praesitit, meam ab eis excandescitiam avertit, in causaque fuit ut ego eos meo impetu non omnino conficerem.* Voilà la traduction de Castellion d'après le texte hébreu; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu bruler les Israélites, mais qu'il a voulu les détruire: la traduction française, que je cite, est conforme à celle des septantes: enfin, quoiqu'il en soit, être détruit c'est toujours périr; ainsi les traductions diffèrent de peu;

Note de Mr. d'Argens.

trouve quelqu'un qui partage son indignation & son chagrin. Moïse parle de cette manière en plusieurs endroits de ses Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Être Suprême ne s'en est pas tenu à prendre soin des Hébreux, mais que sa bonté & sa providence se sont étendues sur toutes les autres nations, elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup plus de Sages qui ont fleuri chez eux, & dont les noms sont connus. Plusieurs de ces Sages ont succédé à Hermès; je parle de ce Hermès, qui fut le troisième de ce nom qui vint en Egypte. Il y a eu chez les Caldéens & chez les Assiriens un grand nombre de philosophes depuis Annus (30) & Bélus; & chez les Grecs une quantité considérable depuis Chiron, parmi lesquels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprété les choses divines. Les Hébreux se vantent ridiculement d'avoir

(30) Il est à souhaiter que Julien nous eut dit quels étaient cet Hermès cet Annus, & ce Bélus. Hermès n'est point un nom Egyptien. Annus & Bélus ne sont point des noms Caldéens. Hermès était l'ancien Thaut, que Sanchoniaton dit d'avoir vécu huit cent

d'avoir tous ces grands hommes dans un seul. Mais David & Samson méritent plutôt le mépris que l'estime des gens éclairés. Ils ont d'ailleurs été si médiocres dans l'art de la guerre, & si peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont pû étendre leur domination au delà des bornes d'un très-petit pays.

Dieu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hébreux, la connaissance des sciences & de la philosophie. L'Astronomie ayant pris naissance chez les Babiloniens, a été perfectionnée par les Grecs; la Géométrie inventée par les Egyptiens, pour faciliter la juste division des terres, a été poussée au point où elle est aujourd'hui par ces mêmes Grecs. Il ont encore réduit en art, & fait une science utile des nombres, dont la connaissance avait commencé chez les Phéniciens. Les Grecs se servirent ensuite de la Géométrie, de l'Astronomie, de la connaissance des nombres, pour former un troisième art. A-

F

ans avant lui, & dont il cite les ouvrages. Or Sanchoniaton était contemporain de Moïse tout au moins, s'il n'était pas plus ancien. Nous n'avons aucun fragment de l'antiquité qui parle des livres de Bel qu'on a nommé Bélus. Pour Annus il est absolument inconnu.

près avoir joint l'Astronomie à la Géométrie, & la propriété des nombres à ces deux sciences; ils y unirent la modulation, formèrent leur musique, la rendirent mélodieuse, harmonieuse, capable de flater l'oreille par les accords & par la juste proportion des sons.

Continuerai-je de parler des différentes sciences, qui ont fleuri dans toutes les nations, ou bien ferai-je mention des hommes qui s'y sont distingués par leurs lumières & par leur probité? Platon, Socrate, Aristide, Cimon, Thales, Licurgue, Agéfilas, Archidamus; enfin, pour le dire en un mot, les Grecs ont eu un peuple de Philosophes, de grands Capitaines, de Législateurs, d'habiles artistes; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus scélérats, ont agi, envers ceux qui les avaient offensés, avec beaucoup plus de douceur & de clémence, que Moïse à l'égard de ceux de qui il n'avait reçu aucune offense.

De quel règne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? sera-ce de celui de Persée, d'Éaque, ou de Minos Roi de Crète? ce dernier purgea la mer des Pirates,

après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit sa domination, non seulement sur toutes les villes, mais encore sur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant associé son frère à son Royaume, lui donna à gouverner une partie de ses sujets. Minos établit des loix admirables, qui lui avaient été communiquées par Jupiter, & c'était selon ces loix que Rhadamante exerçait la justice.

Mais qu'a fait votre Jésus, qui après avoir séduit quelques Juifs des plus méprisables, est connu seulement depuis trois cent ans ? pendant le cours de sa vie il n'a rien exécuté, dont la mémoire soit digne de passer à la postérité, si ce n'est que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, la guérison de quelques boiteux, & de quelques démoniaques (31) des petits villages de Bethsaïda & de Béthanie.

F 2

(31) C'est ici ce qu'on appelle un argument *ad hominem*. Je vous passe la guérison de quelques boiteux, de quelques démoniaques. Il semble qu'en effet Julien avait le faible de croire à toutes les guérisons miraculeuses d'Esculape, & qu'avec tous les Grecs & tous les

Après que Rome eut été fondée elle soutint plusieurs guerres, se défendit contre les ennemis qui l'environnaient, & en vainquit une grande partie : mais le péril étant augmenté, & par conséquent le secours lui étant devenu plus nécessaire, Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui se retirant souvent dans des lieux écartés conversait avec les Dieux familièrement, & recevait d'eux des avis très salutaires sur les loix qu'il établit, & sur le culte des choses religieuses.

Il paraît que Jupiter donna lui-même une partie de ces institutions divines à la ville de Rome, par des inspirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons

les Romains il reconnaissait des démoniaques. Toutes les maladies inconnues étaient attribuées aux mauvais génies chez les Romains & chez les Grecs. Les Juifs n'avaient pas manqué d'ajouter cette superstition à toutes celles dont ils étaient accablés. L'exorcisme était depuis longtems chez eux comme chez les Grecs. Julien dit donc aux Chrétiens : vous exorcisez & nous aussi. Vous guérissez des boiteux & nous aussi. Il pouvait même ajouter, vous avez ressuscité des morts, & nous aussi. Car chez les Grecs Pelops, Hippolite, Euridice furent ressuscités. Apollon fut chassé du ciel pour avoir ressuscité trop de morts. Il semble que les nations ayent disputé à qui dirait le plus de sottises.

débins. Un bouclier (32) tomba du Ciel, on trouva une tête en creusant sur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit son nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces présents des Dieux au nombre des premiers, ou des seconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par votre prévention, lorsque vous refusez d'adorer le bouclier tombé du Ciel, honoré depuis tant de siècles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter & de Mars, vous adorez le bois d'une croix, vous en faites le signe sur votre front, & vous le placez dans

F 3

(32) Julien pouvait se passer de citer ce bouclier tombé du ciel. S'il est abominable d'adorer une croix, il est ridicule de révéler un bouclier.

Tous les peuples ont adopté de pareilles rêveries. On gardait dans Jérusalem un boisseau de la manne céleste. Les Rois francs ont eu leur ampoule apportée par un pigeon, & leur oriflamme leur fut donné par un Ange. La maison de Lorette est venue par les airs. Ces bêtises sont inventées dans des tems grossiers. On en rit ensuite, & on les laisse subsister pour la populace qui les aime. Mais il vient un tems où le plus bas peuple n'en veut plus. Les savetiers de Stokholm, d'Amsterdam de Londres de Berlin les reprouvent. Il est tems que le reste de l'Europe devienne raisonnable.



le plus fréquenté de vos appartements. Doit-on haïr, ou plaindre & mépriser ceux, qui passent chez vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs si funestes? ces insensés, après avoir abandonné le culte des Dieux éternels, suivi par leurs Pères, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs.

L'inspiration divine, que les Dieux envoient aux hommes, n'est le partage que de quelques-uns dont le nombre est petit; il est difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainsi les Oracles, & les Prophéties non seulement n'ont plus lieu chez les Grecs, mais même chez les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux cesser dans la révolution des tems: c'est pourquoi Jupiter, le protecteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'observation des choses qui servent à la divination, afin qu'ils ne soient pas entièrement privés de la société des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connaissance de cette science, les choses qui leur sont nécessaires.

Peu s'en est fallu, que je n'aye oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du So-

DE L'EMPEREUR JÜLIEN. 87

leil : ce n'est pas sans raison que j'ai différé d'en parler jusqu'à présent. Ce bienfait ne regarde pas les seuls Grecs, mais toutes les nations qui y ont eu part. Jupiter ayant engendré Esculape, (33) ce sont des vérités couvertes par la fable, & que l'esprit peut seul connaître.) Ce Dieu de la médecine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu si salutaire aux hommes

F 4

(33) Il faut plaindre Julien, s'il a cru de bonne foi à Esculape. Mais il dit, *ce sont des vérités couvertes par la fable*. Il semble que le fonds de sa pensée soit seulement que la médecine est un don de Dieu, que la Providence a mis sur la terre les remèdes à côté des maux, & que cette même Providence accorde à quelques hommes le talent très rare d'être de bons médecins. Il faut du génie dans cet art comme dans tous les autres. Hipocrate était certainement un homme de génie, & quand l'Empereur reproche aux Hébreux de n'avoir jamais eu de pareils hommes, le reproche est très juste. Ils n'eurent d'artistes en aucun genre. Ils avouent eux mêmes que quand ils voulurent enfin avoir un temple comme les autres nations, au lieu de promener un coffre de bourgade en bourgade, leur magnifique Roi Salomon fut obligé de demander des ouvriers au Roi de Tyr : ce qui quadre fort mal avec la prétendue sculpture & la prétendue dorure de leur coffre dans le désert. Il faut avoir des forgerons & des menuisiers avant d'avoir des médecins. Le peuple Juif fut toujours le plus ignorant des peuples de Syrie, aussi fut-il le plus superstitieux & le plus barbare.

étant donc descendu du Ciel, sous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; ensuite il étendit une main secourable par toute la terre. D'abord Pergame se ressentit de ses bienfaits, ensuite l'Ionie & Tarente: quelques tems après Rome, l'île de Co, & les régions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guérit également les maladies de l'esprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités du second.

Les Hébreux peuvent-ils se vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Être Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avez quitté, & vous avez pour ainsi dire, passé comme des transfuges auprès des Hébreux. Du moins vous eussiez du, après vous être joints à eux, écouter leurs discours, vous ne seriez pas actuellement aussi malheureux que vous l'êtes; & quoique votre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourrait le regarder comme supportable, si après avoir abandonné les Dieux, vous en eussiez du moins reconnu un, & n'eussiez pas adoré un simple homme comme vous faites aujourd'hui. Il est vrai

DE L'EMPEREUR JULIEN. 89

que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embrassé une Loi, remplie de grossièreté & de barbarie, mais quant au culte que vous auriez, il serait bien plus pur & plus raisonnable, que celui que vous professez : il vous est arrivé la même chose qu'aux sangsues, vous avez tiré le sang le plus corrompu, & vous avez laissé le plus pur.

Vous n'avez point recherché ce qu'il y avait de bon chez les Hébreux ; vous n'avez été occupés qu'à imiter leur mauvais caractère & leur fureur : comme eux vous détruisez les temples & les autels. Vous égorgez non seulement ceux qui sont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'hérétiques, (34) par-

(34) C'est ici où Julien triomphe. La conduite réciproque des Athanasiens & des Ariens est monstrueuse ; & malheureusement les Chrétiens ont toujours été agités de cette même fureur, dont les massacres de Paris & d'Irlande ont été la suite exécrationnelle.

Telle a été la funeste contradiction qui fait la baze du christianisme, que cette secte a toujours cru aux livres Juifs, en abhorrant, en massacrant les Juifs. Phinée fait tuer vingt-quatre mille de ses compatriotes, donc nous devons tuer tous ceux qui ne pensent pas comme nous. Moïse en fait égorger un jour vingt-trois mille. Samson met le feu aux moissons de ses maîtres avec trois cent renards liés par la queue. Jahel assassine Sizara, Aod assassine son Roi Eglon. Ju-
dit

ce qu'ils ont des dogmes différents des vôtres ; sur le Juif mis à mort par les Hébreux ; mais les opinions , que vous soutenez , sont des chimères que vous avez inventées. Car ni Jésus , ni Paul ne vous ont rien appris sur ce sujet. La raison en est toute simple ; c'est qu'ils ne se sont jamais figuré , que vous parvinssiez à ce degré de puissance , que vous avez atteint. C'était assez pour eux de pouvoir tromper quelques servantes , & quelques pauvres domestiques ; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple comme Cornélius & Sergius (35). Je consens de passer pour un Impositeur , si parmi tous les hom-

dith assassine dans son lit son amant Holoferne. Le sage Salomon assassine son frère Adonias ; donc nous devons tuer , brûler , assassiner tous les hérétiques , & les Juifs mêmes qui nous ont enseigné ces homicides.

Or il y a toujours eu chez les Chrétiens plusieurs sectes différentes depuis Jésus , toutes se sont appellées hérétiques réciproquement : ainsi chacune a exercé le brigandage & le meurtre de droit divin.

Tantum religio potuit suadere malorum. O nature ; ô sainte philosophie , éclairez donc enfin ces malheureux , adoucissez leurs abominables mœurs ; changez ces monstres en hommes.

(35) On a reproché beaucoup à l'Empereur Julien d'avoir dit que ce Sergius était un homme du peuple.

On lui oppose les actes des Apôtres qui disent que
Scr-

DE L'EMPEREUR JULIEN: 91

mes, qui sous le règne de Tibère & de Claude, ont embrassé le Christianisme: on peut en citer un qui ait été distingué ou par sa naissance, ou par son mérite.

Je sens un mouvement qui paraît m'être inspiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avez déserté les Temples de nos Dieux, pour vous sauver chez les Hébreux. Est-ce parce que les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers, & que les Juifs, si l'on excepte un très court intervalle, ont toujours été les esclaves de toutes les nations? Considérons

Sergius était proconsul de l'île de Chypre. Mais ce n'est pas Julien qui se trompe, c'est le Chrétien, demi-Juif, auteur des actes des Apôtres quel qu'il soit. Il n'y eut jamais de proconsul en Chypre. Cette île était de la dépendance du proconsul de Cilicie. Ce sont là des choses dont un Empereur est mieux instruit qu'un faiseur d'actes d'apôtres. Le nom de Sergius est romain. Il n'est pas probable qu'un Romain se soit fait Chrétien tout d'un coup sur la parole d'un énergumène tel que Paul, qui lui parlait pour la première fois, & qui ne savait pas la langue latine. Enfin entre un Empereur & un homme moitié Chrétien, moitié Juif, il n'y a pas à balancer. Certainement un Empereur aussi instruit que Julien devait mieux connaître les usages des Romains qu'un demi-Juif de la lie du peuple, qui écrit les faits & gestes de Paul, de Simon, d'André & de Philippe.

d'abord Abraham, (36) il fut étranger & voyageur dans un pays, dont il n'était pas citoyen. Jacob ne servit-il pas en Syrie, ensuite dans la Palestine, & enfin dans sa vieillesse en Egypte? Mais, dira-t-on, est-ce que Moïse ne fit pas sortir d'Egypte les descendants de Jacob, & ne les arracha-t-il pas de la maison de servitude? à quoi servit aux Juifs, quand ils furent dans la Palestine, leur délivrance d'Egypte? est-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea aussi souvent que la couleur du Cameléon. Tantôt soumis à leurs Juges, tantôt à des étrangers, ensuite à des Rois, que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par

(36) L'Empereur bat toujours les Galiléens par leurs propres armes. Il suppose avec eux qu'ils descendaient d'Abraham, quoique cette généalogie n'ait aucune vraisemblance; Comment un Chaldéen aurait-il quitté un si beau pays pour aller s'établir dans les rochers de la Palestine par ordre de Dieu? Toute l'histoire d'Abraham est aussi fabuleuse que celle de Moïse. Le fils d'un pôtier de Mésopotamie qui se transplante vers Hébron & qui de là va à la cour de Pharaon chercher du bled à cinq cent milles, est bien extraordinaire. Mais qu'il vende en quelque sorte sa vieille femme au Roi d'Egypte, ce n'est qu'une extravagance dégoûtante. Il ne manquait à ces plates aventures que de vendre encore sa belle femme âgée de soixante & quinze ans à un prétendu Roi du désert
de

DE L'EMPEREUR JULIEN. 93

leur importunité, il consentit à leur donner des Souverains, les avertissant qu'ils seraient plus mal sous leurs Rois, qu'ils ne l'avaient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultivèrent, & habitèrent plus de quatre cens ans leur pays. Ensuite ils furent esclaves des Assyriens, des Médes; des Perses, & ils sont les nôtres aujourd'hui.

Ce Jésus que vous prêchez, ô Galiléens ! fut un sujet de César. Si vous refusez d'en convenir, je vous le prouverai bientôt & même dès-à-présent. Ne dites-vous pas qu'il fut compris, avec son père & sa mère, dans le dénombrement sous Cyrénus ? (37) Dites-moi quel bien a-t-il fait, après sa naissance,

de Guézar, & c'est à quoi la Bible ne manque pas. Toute l'histoire d'Abraham est absurde. Julien n'en relève pas le ridicule, parce que son principal objet est le ridicule des Galiléens.

(37) Remarquez attentivement que l'Empereur ne dit pas que Jésus soit né sous Cirénus, ce serait une ignorance impardonnable. Il dit que les Chrétiens le font naître sous ce proconsul. En effet c'est ce qu'on lit dans l'évangile attribué à Luc ch. II. v. 2. Or rien n'est plus faux. Il est constant par tous les monumens de l'histoire, que c'était Varus qui gouvernait alors la Syrie, & que Cirénus n'eut cette place que dix ans après l'année où l'on place la naissance de Jésus. Cet anacronisme démontre le mensonge. Il est visible

à ses concitoyens , & quelle utilité ils en ont retirée ? ils n'ont pas voulu croire en lui , & ont refusé de lui obéir. Mais comment est-il arrivé que ce peuple , dont le cœur & l'esprit avaient la dureté de la pierre , ait obéi à Moïse , & qui ait méprisé Jésus qui , selon vos

visible que Julien releva cette impertinence , & que Cirille n'ayant rien à répondre , la retrancha des fragments qu'il osait vouloir réfuter.

Ne dites-vous pas qu'il fut compris avec ses père & mère dans le dénombrement sous Cirénius ? Il est naturel qu'après ces mots Julien en montre toute la turpitude , & qu'il fasse voir qu'il n'y eut alors ni de Cirénius ni de dénombrement. Mais point du tout. Vous trouvez tout de suite ces mots : *Dites-moi quel bien il a fait après sa naissance.* Cela n'est point lié ; cela n'a point de sens. Quel rapport , le bien que Jésus n'a pas fait après sa naissance , peut-il avoir avec Cirénius & un faux dénombrement ! Il est clair qu'il y a ici une grande lacune. Julien a dû dire : vous êtes des imposteurs ignorants ; vous ne savez ni en quelle année votre Jésus est né , ni sous quel proconsul. Vous imaginez dans le galetas où vous avez écrit ce tissu d'absurdités , qu'il y eut un dénombrement universel , ce qui est très faux ; mais en quelque tems & en quelque endroit que Jésus soit né , quel bien a-t-il fait ?

Tel est le sens clair & naturel du texte.

Quel bien a-t-il fait ? ce n'est pas assurément aux Juifs qui sont devenus le plus malheureux peuple du globe ; ce n'est pas à l'Empire romain dont les tristes débris languissent sur le bord du Danube ; ce n'est pas aux Chrétiens qui se sont continuellement déchirés. Si pendant sa vie on suppose pour lui faire honneur qu'il

DE L'EMPEREUR JULIEN 95

discours, commandait aux esprits, marchait sur la mer, chassait les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avait fait le ciel & la terre. Il est vrai, qu'aucun de ses disciples n'a jamais osé dire rien, qui concerne ce dernier article; si ce n'est Jean (38) qui

a chassé du temple des marchands qui devaient y être, qu'il a ruiné un marchand de cochons en les noyant, qu'il a seché un figuier pour n'avoir pas porté des figues, *quand ce n'était pas le tems des figues*, que le diable l'a emporté sur le haut d'une montagne, &c. &c. Voilà certes de grands biens faits à la terre! Voilà des actions dignes d'un Dieu!

(38) L'Empereur n'examine pas si cet évangile est en effet de Jean. Il n'entre dans aucune discussion critique sur ces évangiles qui furent si ignorés des Romains pendant près de trois cent ans, qu'aucun auteur romain ne cite jamais le mot d'évangile. Il y en avait cinquante-quatre faits en divers tems par les différentes sectes des Chrétiens. Il est évident que celui qui fut attribué à Jean fut composé par un platonicien qui n'était que médiocrement au fait de la secte Juive: car il fait dire à Jésus beaucoup de choses que Jésus n'a jamais pu dire. Entre autres celles-ci: *ch. XIII. v. 34. Je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.* Ce commandement était fort ancien. La loi mosaïque avait dit: *Lévitique ch. XIX. v. 18. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Observons que le mot de verbe, la doctrine de verbe furent entièrement inconnues aux Juifs & aux premiers Chrétiens. Quelques Juifs attendaient toujours un libérateur, un Messie; mais jamais un verbe. La doctrine du premier chapitre attribué à Jean est probable

s'est même expliqué là dessus d'une manière très obscure & très énigmatique : mais enfin convenons , qu'il a dit clairement que Jésus avait fait le ciel & la terre. Avec tant de puissance , comment n'a-t-il pu faire ce que Moïse avait exécuté , & par quelle raison n'a-t-il pas opéré le salut de sa patrie , & changé les mauvaises dispositions de ses concitoyens.

Nous reviendrons , dans la suite , à cette question , lorsque nous examinerons les prodiges & les mensonges , dont les évangiles sont remplis. Maintenant je vous demande quel est le plus avantageux , de jouir perpétuellement de la liberté , de commander à la plus grande partie de l'univers , ou d'être esclave & soumis à une puissance étrangère ? Personne n'est assez insensé pour choisir ce dernier par-

blement d'un Chrétien platonicien d'Alexandrie. Si tous ces différents évangiles se contredisent , ce n'est pas merveilles. Ils étaient tous faits secrètement dans de petites sociétés éloignées les unes des autres , on ne les communiquait pas même aux catéchumènes. C'était un secret religieux , pendant près de deux siècles aucun Romain n'en eut connaissance. Et après cela des Abadies , des Houteviles auront l'impudence de nous dire que les évangiles ont été authentiques ! fourbes insensés , montrez-moi un seul historien romain qui ait connu le mot d'évangile.

DE L'EMPEREUR JULIEN. 97

ti, car quel est l'homme assez stupide, pour aimer mieux être vaincu que de vaincre à la guerre? Ce que je dis étant évident, montrez-moi chez les Juifs quelque héros, qui soit comparable à Alexandre & à César. Je fais que j'outrage ces grands hommes de les comparer à des Juifs, mais je les ai nommés parce qu'ils sont très-illustres. D'ailleurs je n'ignore pas qu'il y a des généraux, qui leur étant bien inférieurs, sont encore plus supérieurs aux Juifs les plus célèbres, & un seul de ces hommes est préférable à tous ceux que la nation des Hébreux a produits.

Passons de la guerre à la politique: nous verrons que les loix civiles, la forme des jugemens, l'administration des villes, les sciences & les arts n'eurent rien que de misérable & de barbare chez les Hébreux, (39)

G

(39) Les Juifs furent toujours plongés dans la plus crasse ignorance jusqu'au neuvième siècle de notre ère vulgaire où ils apprirent quelque chose dans les écoles des Arabes.

Les mots même de géométrie, d'astronomie ne se trouvent dans aucun de leurs livres antérieurs à cette époque. Ils avaient de la musique; mais à la manière des sauvages, sans clef, sans mode. L'art de noter les tons leur était inconnu. Ils apprenaient par routine des chants qu'ils ont conservés jusqu'à nos jours.

Qui-

quoiqu'Eusèbe veut qu'ils ayent connu la verification , & qu'ils n'ayent pas ignoré la logique. Quelle école de médecine les Hébreux ont-ils eu semblable à celle d'Hippocrate , & à plusieurs autres qui furent établies après la sienne ?

Mettons en parallèle le très-sage Salomon avec Phocylide , avec Théognis , ou avec Ifocrate ; combien l'hébreu ne fera-t-il pas

Quiconque les a entendus dans leurs synagogues ont cru entendre chanter les diables. Leurs hurlements qu'ils appellent musique sont si insupportables aux oreilles les moins délicates , qu'on appelle communément sabbat un bruit discordant & désagréable. Quand des clameurs confuses se font entendre , on dit : quel sabbat ! A l'égard d'écoles de médecine , ils n'en eurent jamais. Il aurait fallu connaître l'anatomie , & ce nom fut autant ignoré d'eux , que les termes de géométrie , d'astronomie , de physique & même de chirurgie. Il y eut chez eux des charlatans ; mais jamais des médecins qui eussent étudié le corps humain & la matière médicale. Leur chirurgie consistait à panser les blessures avec du vin & de l'huile. L'usage de quelques simples préparés par des femmes leur tenait lieu de tous médicaments ; & en cela seul ils étaient peut-être plus heureux que nous. Dans leurs maladies graves , ils avaient recours à leurs prêtres , à leurs devins , à leurs voyants qu'ils appellèrent depuis prophètes , comme les Caraïbes à leurs jongleurs. Quand les Juifs connurent les diables , ils leur attribuèrent toutes les maladies. Donc elles ne pouvaient être guéries que par les prêtres. Celui qui réchappait croyait que le prêtre

DE L'EMPEREUR JULIEN. 99

inférieur au Grec , Si l'on compare *les avis* d'Isocrate avec les *proverbes* de Salomon , l'on verra aisément , que le fils de Théodore l'emporte beaucoup sur le Roi très - sage. Mais , dira - t - on , Salomon avait été instruit divinement dans le culte & la connaissance de son Dieu ; qu'importe ? le même Salomon n'adorait-il pas nos Dieux , trompé , (40) à ce que disent les Hébreux , par une femme ? Ainsi

G 2

tre l'avait guéri. Celui qui mourait était enterré.

(40) L'Empereur Julien n'examine pas si l'histoire de Salomon est vraie , & s'il a écrit les livres qu'on lui attribue. Il s'en tient à ce que les Juifs en disent. L'immensité de ses richesses & le nombre de ses femmes & ses livres étonnent les pauvres gens de ce siècle. Mille femmes dans sa maison à deux servantes seulement pour chaque dame , c'était trois mille femmes sous le même toit. S'il faisait comme Doujat & Tiraqueau , un enfant à chaque femme & un livre par an , voilà de quoi peupler & de quoi instruire toute la terre.

Il n'était pas moins grand mangeur que grand auteur. Le III^e. livre des Rois ch. IV. v. 22. & 23. nous apprend qu'on consommait par jour pour sa seule table *quatre-vingt dix tonneaux de farine , trente bœufs , cent moutons , autant de gibier , autant de cerfs , de chevreaux , de bœufs sauvages & de volaille*. Il n'est point parlé du vin ; mais puisque Salomon mangeait quatre - vingt dix tonneaux de farine chaque jour , il est à croire qu'il avalait quatre - vingt dix queues de vin. Ses écuries étaient encore plus admirables que les cuisines : car le St. Esprit assure positivement v. 26. *qu'il avait quarante mille écuries pour ses chevaux de carrosse* ,

donc le très-sage Salomon ne put vaincre la volupté, mais les discours d'une femme vainquirent le très-sage Salomon. O grandeur de vertu ! ô richesses de sagesse ! Galiléens, si Salomon s'est laissé vaincre par une femme, ne l'appellez plus sage : si au contraire vous croyez qu'il a été véritablement sage, ne pensez pas qu'il se soit laissé honteusement séduire. C'est par prudence, par sagesse, par l'or-

• douze mille chevaux de selle. Il est vrai que le même St. Esprit dans les Paralipomènes liv. II. ch. 1. v. 14. avoue ingénument que Salomon n'eut que quatorze cent carosses & douze mille chevaux de selle; mais aussi il faut considérer que ce même St. Esprit se repentant de lui avoir donné si peu de chevaux au ch. I. lui en accorde quarante mille pour ses écuries au ch. IX. v. 25. outre douze mille cavaliers. Il faut avouer que de tous les Rois qui ont fait des livres, il n'y en a aucun qui ait eu autant de carosses que Salomon, pas même le Roi de Prusse; mais je crois que ce Roi tout huguenot qu'il est a une meilleure cavalerie que Salomon. J'accorde en récompense qu'il a fait moins de proverbes. Mais il a fait des loix. Il a écrit l'histoire de son pays, qui vaut mieux que l'histoire Juive.

A l'égard des livres de Salomon, qui connut tout depuis le cédre jusqu'à l'hysope, on pourrait les mettre avec ses sept cent épouses & ses trois cent concubines. Il est fort vraisemblable que quelque bel esprit Juif donna ses rêveries sous le nom de Salomon longtems après le règne de ce prince. Il n'y a pas dans les proverbes une sentence qui fasse appercevoir que c'est un Roi qui parle.

DE L'EMPEREUR JULIEN. 101

dre même de son Dieu , que vous croyez s'être révélé à lui, qu'il a honoré les autres Dieux. L'envie est une passion indigne des hommes vertueux , à plus forte raison des Anges & des Dieux. Quant à vous, Galiléens , vous êtes fortement attachés à un culte particulier : c'est là une vaine ambition , & une gloire ridicule dont les Dieux ne sont pas susceptibles.

G 3

La divination est sur les lèvres du Roi & sa bouche ne trompera point dans ses jugements. (Quel est le souverain assez fat pour parler ainsi de lui-même ?)

La colère du Roi est un avant-coureur de la mort ; l'homme sage tâchera de l'appaiser.

La vie est dans la gayeté du visage du Roi , & sa clémence est comme une pluie du soir. (Ne sont-ce pas là des discours d'esclave ? Est-ce ainsi qu'un prince s'explique ?)

Celui qui cache son bled est maudit des peuples , & ceux qui vendent leurs bleds sont bénis. (Ce proverbe est apparemment d'un boulanger.)

L'espérance de celui qui attend est une perle très-agréable , de quelque côté qu'il se tourne il agit prudemment. (On ne voit pas trop en quoi consiste la beauté de ce proverbe ; il ressemble à Fiche ton nez dans mon épaule , & tu y trouveras du beurre salé.)

La description au ch. VII. d'une gourgandine qui attend un jeune homme au coin d'une rue n'est pas assurément d'une grande finesse. Julien ne se trompe pas en disant que les Grecs écrivaient mieux.

Les Chrétiens ont poussé la sottise non seulement jusqu'à croire ou à tâcher de croire ces livres d'un petit peuple détesté & persécuté par eux , mais jusqu'à

Pourquoi étudiez-vous dans les écoles des Grecs , si vous trouvez toutes les sciences abondamment dans vos écritures ? Il est plus nécessaire que vous éloigniez ceux qui font de votre religion des écoles de nos philosophes , que des sacrifices & des viandes offertes aux Dieux : car vôtre Paul dit , (41) *celui qui mange ne blesse point*. Mais , dites-vous , la conscience de votre frère , qui vous voit participer aux sacrifices , est offensée ; ô les plus sages des hommes ! *pourquoi la conscience de votre frère n'est-elle pas offensée d'une chose bien plus dangereuse pour votre religion ?* car par la fréquentation des écoles de nos maîtres & de nos philosophes , quiconque est né d'une condition honorable parmi vous , abandonne bientôt vos impietés. Il vous est donc plus utile d'éloigner les hommes des sciences

qu'à admirer le stile plat & grossier dans lequel ils sont écrits. C'est du sublime que disent les pédants de collège. Virgile n'a fait rien de si beau que ce verset d'un psaume : *ouvre ta bouche bien grande & tu la trouveras remplie de viande*. Tibulle n'a rien écrit de si délicat que le cantique des cantiques ; car il n'y est parlé que de têtons , de baisers sur la bouche , du doigt mis dans l'ouverture ; & du ventre qui éprouve de petits treffaillements. Il faut absolument que ce soit
le

des Grecs que des victimes. Vous n'ignorez pas d'ailleurs, combien nos instructions sont préférables aux vôtres, pour acquérir la vertu & la prudence. Personne ne devient sage & meilleur dans vos écoles, & n'en rapporte aucune utilité: dans les nôtres les tempéraments les plus vicieux, & les caractères les plus mauvais sont rendus bons, malgré les oppositions que peuvent apporter à cet heureux changement la pesanteur de l'ame, & le peu d'étendue de l'esprit. S'il se rencontre dans nos écoles une personne d'un génie heureux, il paraît bientôt comme un présent, que les Dieux font aux hommes pour leur instruction, soit par l'étendue de ses lumières, soit par les préceptes qu'il donne, soit en mettant en fuite les ennemis de sa patrie, soit en parcourant la terre pour

G 4

le Roi Salomon qui ait composé cette églogue ordurière. Il n'y a qu'un Roi qui ait pu parler d'amour avec tant de finesse & de grace. Et encor faut il que ce soit un Roi inspiré par Dieu même; car les ordures dont le cantique des cantiques est plein, sont visiblement le mariage de Jésus & de son église. Julien ne nie pas qu'elle ait épousé Jésus, & qu'elle ait eu pour dot le sang des peuples. Mais il nie que le paillard Salomon soit un grand écrivain.

(41) Epit. aux Rom. ch. XIV. v. 3.

être utile au genre humain , & devenant par-là égal aux plus grands héros Nous avons des marques évidentes de cette vérité. Il n'en est pas de même parmi vos enfans , & surtout parmi ceux que vous choisiffez , pour s'appliquer à l'étude de vos Ecritures. Lorsqu'ils ont atteint un certain âge , ils sont un peu au dessus des Esclaves. Vous pensez , quand je vous parle ainsi , que je m'éloigne de la raison , cependant vous en êtes vous-même si privés , & vôtre folie est si grande , que vous prenez pour des instructions divines celles qui ne rendent personne meilleur , qui ne servent ni à la prudence , ni à la vertu , ni au courage : & lorsque vous voyez des gens qui possèdent ces vertus , vous les attribuez aux instructions de Satan , & à celles de ceux que vous dites l'adorer.

Esculape guérit nos corps , les Muses instruisent nôtre ame ; Apollon & Mercure nous procurent le même avantage ; Mars & Bellone sont nos compagnons & nos aides dans la guerre : Vulcain nous instruit de tout ce qui a rapport aux arts ; Jupiter , & Pallade cette vierge née sans mère , réglient tou-

tes ces choses. Voyez donc par combien d'avantages nous sommes supérieurs, par les conseils, par la sagesse, par les arts, soit que vous considériez ceux qui ont rapport à nos besoins, soit que vous fassiez attention à ceux qui sont simplement une imitation de la belle nature; comme la sculpture, la peinture: ajoutons à ces arts l'économie, & la médecine, qui venant d'Esculape s'est répandue par toute la terre, & y a apporté de grandes commodités, dont ce Dieu nous fait jouir. C'est lui qui m'a guéri de plusieurs maladies, & qui m'a appris les remèdes qui étaient propres à leur guérison: Jupiter en est le témoin. (42) Si nous sommes

(42) Il est triste que Julien atteste le maître des Dieux qu'il a appris la médecine d'Esculape. Il regarde comme des inspirations d'Esculape quelques remèdes qu'il a découverts pour la sagacité de son génie. Il est bien vrai qu'à parler rigoureusement on peut regarder tout comme un don de Dieu. Toute découverte que fait un homme de génie n'est que le résultat des idées que Dieu nous donne: car nous ne nous donnons rien nous-mêmes, nous recevons tout. Homère reçut de Dieu le don de l'invention & de l'harmonie en poésie; Archimède reçut le don de l'invention en mathématiques; Hypocrate celui du pronostic en médecine; mais le texte de Julien semble supposer une inspiration particulière. Ce passage pris à la lettre ferait

donc plus avantagés que vous des dons de l'ame & du corps , pourquoi , en abandonnant toutes ces qualités si utiles , avez-vous embrassés des dogmes qui vous en éloignent ?

Vos opinions sont contraires à celles des Hébreux (43) & à la Loi qu'ils disent leur avoir été donnée par Dieu. Après avoir abandonné la croyance de vos pères , vous avez voulu suivre les écrits des Prophètes , & vous êtes plus éloignés aujourd'hui de leurs sentiments que des nôtres. Si quelqu'un examine avec attention votre religion , il trouvera que vos impietés viennent en partie de la férocité & de l'insolence des Juifs , & en

fait moins d'un philosophe que d'un enthousiaste. Nous pensons qu'il ne faut l'entendre que dans un sens philosophique , & que Julien ne veut dire autre chose , sinon que tous les dons du génie sont des dons de la Divinité.

(43) Julien met ici le doigt dans la playe. Il est démontré que de son tems les dogmes des Chrétiens étaient absolument contraires non seulement à ceux des Juifs , mais à ceux de Jésus. Rien ne s'écarte plus de la loi du Christ que le Christianisme. Jésus fut circoncis , Jésus recommanda l'observation de la loi Mosaique , Jésus ne mangea point de cochon , il ne dit pas un mot de la Trinité , pas un mot du péché originel. On ne voit pas que Jésus ait jamais dit la messe. Le mot de sacrement ne se trouve pas plus dans l'évangile que dans le Pentateuque. Les Chrétiens ont changé

partie de l'indifférence & de la confusion des Gentils. Vous avez pris des Hébreux & des autres peuples ce qu'ils avaient de plus mauvais, au lieu de vous approprier ce qu'ils avaient de bon. De ce mélange de vices vous en avez formé vôtre croyance. Les Hébreux ont plusieurs loix, plusieurs usages, & plusieurs préceptes utiles pour la conduite de la vie. Leur Législateur s'était contenté d'ordonner de ne rendre aucun hommage aux Dieux étrangers, & d'adorer le seul Dieu, dont la portion est son peuple, *Et Jacob le lot de son héritage.* A ce premier précepte Moïse en ajoute un second: (44) *Vous ne maudi-*

gé de siècle en siècle toute sa religion; & ce qui est très étrange, mais très vrai, c'est que le Mahométisme approche beaucoup plus la religion de Jésus que le Christianisme: car les Musulmans sont circoncis comme lui, s'abstiennent du cochon comme lui, croient en un seul Dieu comme lui; ils n'ont point imaginé de sacrements, ils n'ont point de simulacres. Si Jésus revenait au monde & qu'il entrât dans la cathédrale de Rome chargée de peintures & de sculptures, retentissante des voix de deux cents châtés, s'il y voyait un homme coëffé de trois couronnes, adoré sur un autel, & s'imaginant commander aux Rois, de bonne foi reconnaîtrait-il sa religion?

(44) Il est dit expressément dans l'Exode ch. XXII. v. 28. *Vous ne maudirez point les Dieux; mais on ne fait pas trop ce que ce passage signifie. Les anciens Juifs*

rez point les Dieux: mais les Hébreux dans la suite voulant, par un crime & une audace détestables, détruire les religions de toutes les autres nations, tirèrent du dogme d'honorer un seul Dieu la pernicieuse conséquence qu'il fallait maudire les autres. Vous avez adopté ce principe cruel, & vous vous en êtes servi, pour vous élever contre tous les Dieux, & pour abandonner le culte de vos pères, dont vous n'avez retenu que la liberté de manger de toutes sortes de viandes. S'il faut que je vous dise ce que je pense, vous vous êtes efforcés de vous couvrir de confusion : vous avez choisi parmi les dogmes, que vous avez pris, ce qui convient également aux gens méprisables de toutes les nations : vous avez pensé devoir conserver, dans votre genre de vie, ce qui est confor-

Juifs comme Flavien Joseph & Philon l'entendent à la lettre. Vous ne maudirez point les Dieux étrangers, de peur qu'ils ne maudissent le vôtre. C'est le sentiment d'Origène. On a prétendu depuis que par les Dieux il faut entendre les juges du peuple d'Israël; mais il semble bien ridicule de donner le nom de Dieux à des juges. Lors qu'on donne des loix on ne se sert point de métaphores si recherchées. On employe le mot propre; on ne trompe point par des équivoques ceux à qui l'on parle. Toutefois il faut avouer
que

DE L'EMPEREUR JULIEN. 109

me à celui des cabaretiers, des publicains, des baladins, & de cette espèce d'hommes qui leur ressemblent.

Ce n'est pas aux seuls Chrétiens, qui vivent aujourd'hui, à qui l'on peut faire ces reproches : ils conviennent également aux premiers, à ceux même qui avaient été instruits par Paul. Cela paraît évident par ce qu'il leur écrivait ; car je ne crois pas, que Paul eut été assez impudent pour reprocher, dans ses lettres, des crimes à ses Disciples dont ils n'avaient pas été coupables. — S'il leur eut écrit des louanges, & qu'elles eussent été fausses, il aurait pû en avoir honte, & cependant tâcher, en dissimulant, d'éviter le soupçon de flatterie & de bassesse ; mais voici

que la langue hébraïque était si pauvre, si confuse ; si mal ordonnée, qu'il n'y a presque pas un passage important dans les livres Juifs qui ne soit susceptible de trois ou quatre sens différens ; c'est la langue de la confusion, c'est la véritable tour de Babel, & c'est dans ce cloaque d'équivoques que des fourbes ambitieux ont puisé des dogmes qui ont répandu sur une grande partie de la terre cet esprit de dispute, de fourberie, de méchanceté qui arma tant de peuples les uns contre les autres, & qui fit répandre des torrents de sang.

ce qu'il leur demandait sur leurs vices : (45) *Ne tombez pas dans l'erreur : les idolâtres , les adultères , les paillardés , ceux qui couchent avec les garçons , les voleurs , les avarés , les ivrognes , les querelleurs , ne posséderont pas le Royaume des Cieux. Vous n'ignorez pas , mes frères , que vous aviez autrefois tous ces vices , mais vous avez été plongés dans l'eau , & vous avez été sanctifiés au nom de Jésus - Christ. Il*

(45) C'est dans la première épître aux Corinthiens ch. VI. v. 9-11. Plusieurs anciens exemplaires grecs portent : *Vous avez été tout cela , kai tanta times été ;* mais tous les anciens exemplaires latins portent : *Et hac quidem fuistis & non pas quidam fuistis.* Il importe peu de savoir si les garçons de boutique de Corinthe à qui Paul écrit cette lettre avaient tous été ivrognes , voleurs , paillardés & sodomites ; ou si la plus grande partie avaient eu toutes ces belles qualités. La question est de savoir si de l'eau fraîche peut laver tant de crimes ; c'est là de quoi il est question.

*O faciles nimium qui tristia crimina cœdis
Flumineâ tolli posse putatis aquâ.*

Les expiations furent le principal objet de toutes les religions. Les charlatans de tous les pays firent aisément accroire à la populace qu'on lave l'âme comme on lave le corps. On croit que les Brachmanes furent les premiers qui imaginèrent ces ablutions. Les prêtres Egyptiens baptisaient tous leurs initiés ; les Juifs prirent bientôt cette coutume ainsi que tant d'autres cérémonies Egyptiennes. Non seulement on arrosait les prêtres quand on les consacrait , mais on arrosait les lépreux quand on les supposait guéris. Le baptême

DE L'EMPEREUR JULIEN. III

est évident, que Paul dit à ses Disciples, qu'ils avaient eu les vices dont ils parle, mais qu'ils avaient été absous & purifiés par une eau, qui a la vertu de nettoyer, de purger, & qui pénètre jusqu'à l'ame. Cependant l'eau du batême n'ôte point la lèpre, les dartres, ne détruit pas les mauvaises tumeurs, ne guérit ni la goûte ni la dysenterie, ne produit enfin aucun effet sur les grandes & les peti-

batême des prosélytes se faisait par l'immersion totale du corps. Une femme étrangère enceinte qui embrassait la religion juive était mise toute nue dans l'eau, il fallait même qu'elle y plongeât la tête, & alors l'enfant dont elle accouchait était réputé Juif.

D'ordinaire il n'appartenait qu'aux prêtres de baptiser; mais ceux qui se disaient prophètes sans être prêtres, se mêlaient de baptiser aussi. Jean le baptiseur se donnant pour prophète, se mit à baptiser dans le Jourdain tous ceux qui voulaient expier leurs crimes, & il eut même des disciples qui firent une secte nouvelle, laquelle subsiste encore vers l'Arabie. Jésus fut baptisé par lui & ne baptisa jamais personne. Les Chrétiens attachèrent depuis à leur batême une vertu singulière. Le vol, le meurtre, le parricide, tout était expié au nom de leur Trinité; c'est ce que Julien semble avoir ici principalement en vue; il se souvenait que Constantin son grand-père, & Constance son oncle avaient attendu l'heure de leur mort pour être baptisés, dans la ridicule espérance qu'un bain d'eau froide leur donnerait une vie éternellement heureuse, après s'être souillés à loisir d'incestes, de rapines, de meurtres & de parricides.

tes maladies du corps, mais elle détruit l'adultère, les rapines, & nettoye l'ame de tous les vices.

Les Chrétiens soutiennent, qu'ils ont raison de s'être séparés des Juifs. Ils prétendent être aujourd'hui les vrais Israélites, & les seuls qui croient à Moïse, & aux Prophètes, qui lui ont succédé dans la Judée. Voyons donc en quoi ils sont d'accord avec ces Prophètes: commençons d'abord par Moïse, qu'ils prétendent avoir prédit la naissance de Jésus. Cet Hébreu dit, non pas une seule fois, mais deux, mais trois, mais plusieurs, qu'on ne doit adorer qu'un Dieu, qu'il

* Ceci s'adresse également aux orthodoxes, & aux Ariens: ces derniers étaient devenus excessivement puissans & nombreux, sous le règne de Constance, qui avait précédé celui de Julien.

Note de Mr. d'Argens.

(46) Le raisonnement de l'Empereur est très convaincant. Ce passage du Deutéronome ch. XVIII. v. 15. ne peut guères regarder que Josué qui succéda à Moïse. On ne peut s'étonner assez de l'audace des premiers Chrétiens qui corrompaient tous les passages des anciens livres Juifs pour y trouver des prédictions de leur Jésus. Si Issacar est comparé à un âne, cela veut dire que Jésus entrera dans Jérusalem sur un âne. Si le prophète Isaïe dit qu'une femme ou fille accouchera d'un garçon qui s'appellera: *partagez vite les dépouilles*, cela signifie que Marie femme du charpentier

DE L'EMPEREUR JULIEN. 113

qu'il appelle le Dieu Suprême, il ne fait jamais mention d'un second Dieu Suprême. Il parle des anges, des puissances célestes, des Dieux des nations: il regarde toujours le Dieu Suprême comme le Dieu unique, il ne pensa jamais qu'il y en eût un second qui lui fut semblable, ou (46) qui lui fut inégal, comme le croient les Chrétiens. Si vous trouvez quelque chose de pareil dans Moïse, que ne le dites-vous; vous n'avez rien à répondre sur cet article; c'est même sans fondement que vous attribuez au fils de Marie ces paroles, (47) *Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera un Prophète, tel que moi, dans vos frères & vous l'écouteriez.* Cependant, pour abrégé la dispute, je veux bien convenir que

H

tier Joseph, qui avait déjà deux enfants, accouchera de Jésus & demeurera vierge. Il ne faut pourtant pas s'étonner que de pareilles allusions, de pareilles prédictions trompassent les ignorants & les faibles. Des enthousiastes leur disaient: tenez, lisez, voyez; Jésus a été prédit par tout, Jésus est Dieu, il viendra bientôt dans une nuée pour vous juger. Le monde va finir, il l'a prédit lui-même, donnez-nous votre argent & vous aurez le royaume des Cieux. Les femmelettes de tous les pays se laissent prendre à ces pièges. La canaille s'attroupe autour du charlatan, & enfin les grands sont obligés de suivre cette canaille devenue trop formidable.

ce passage regarde Jésus. Voyez que Moïse dit, qu'il sera semblable à lui, & non pas à Dieu; qu'il sera pris parmi les hommes, & non pas chez Dieu. Voici encor un autre passage, dont vous vous efforcez de vous servir: *Le Prince ne manquera point dans Juda & le chef d'entre ses jambes*; cela ne peut être attribué à Jésus, mais au Royaume de David qui finit sous le Roi Zédéchias. D'ailleurs l'Écriture: dans ce passage que vous cités, est certainement interpolée, & l'on y lit le texte de deux manières différentes: (48)

(48) L'Empereur a évidemment raison, & de telles absurdités devaient le mettre en colère. C'était une ancienne erreur asiatique d'imaginer que les dernières paroles des mourants étaient des espèces de prédictions. Dans cette idée l'auteur de la fable de la Genèse imagine que Jacob fait un testament prophétique, & c'est sur ce modèle qu'un Chrétien du premier siècle fabriqua aussi le testament des douze patriarches que nous avons encore tout entier, & qui est aussi absurde que le testament du père Jacob. Ce Jacob assemble donc ses enfants autour de lui, Genèse ch. XLIX; il dit à Ruben qu'il ne sera pas fort riche, parce qu'il a couché avec sa belle-mère. Il maudit Siméon & Lévi, & cependant Lévi eut le meilleur partage, puisqu'il eut la dixième. Il fait la meilleure part à Juda, & il faut bien que ce soit quelqu'un de la Tribu de Juda qui ait forgé ce beau testament.

Juda est un jeune lion, il ira à la proye, ses frères le loueront, la verge d'entre les cuisses ne sera point ôtée

DE L'EMPEREUR JULIEN. 115

le Prince ne manquera pas dans Juda, & le chef d'entre ses jambes, jusques à ce que les choses, qui lui ont été réservées, arrivent; mais vous avez mis à la place de ces dernières paroles, jusques à ce que ce qui a été réservé arrive. Cependant de quelque manière que vous lisiez ce passage, il est manifeste qu'il n'y a rien-là, qui regarde Jésus, & qui puisse lui convenir: il n'était pas de Juda, puisque vous ne voulez pas qu'il soit né de Joseph; vous soutenez qu'il a été engendré par le Saint Esprit. Quant à Joseph, vous tâ-

H 2

de Juda jusqu'à ce que Siloh vienne, Juda liera son ânon & son ânesse à la vigne, il lavera sa robe dans le vin.

Zabulon sera sur le bord de la mer. (En cela le bon homme se trompa; Zabulon n'eut jamais de port.)

Issacar sera comme un âne. (Quand Jacob en aurait dit autant des onze autres tribus, il ne se serait pas trompé.)

Dan sera une couleuvre dans le chemin, & mordra le pied du cheval. (Remarquez que plusieurs pères ont cru que l'antéchrist viendrait de la tribu de Dan.)

Gad sera troussé pour combatre & pour s'enfuir.

Nephtali est un cerf donnant des discours de beauté.

Le fils de Joseph croist & les filles ont couru sur la muraille. C'est de là que sort le pasteur, Caillou d'Israël.

Si on y avait songé, le pasteur Caillou d'Israël aurait bien plus désigné Jésus qu'on appelle le bon pasteur & la pierre angulaire, que non pas le lion de Juda: car en quoi Jésus a-t-il été un lion? C'est donc la verge & le chef d'entre les cuisses, qui selon les pè-

ros

chez de le faire descendre de Juda, mais vous n'avez pas eu assez d'adresse pour y parvenir, & l'on reproche avec raison à Matthieu & à Luc d'être opposé l'un à l'autre dans la généalogie de Joseph.

Nous examinerons la vérité de cette généalogie dans un autre Livre (49) & nous reviendrons actuellement au fait principal. Supposons donc que Jésus soit un Prince sorti de Juda, il ne sera pas *un Dieu venu de Dieu*, comme vous le dites, ni toutes les choses

res Grecs, est une prophétie de Jésus. Quelle pitié & quel comble de bêtise ! Les centuries de Nostradamus ne sont-elles pas cent fois plus raisonnables !

Voyez avec quelle force ces extravagances sont réfutées par le curé Mélier. Ce curé était véritablement le bon pasteur. Il donna tous les ans à ses pauvres paroissiens ce qu'il avait épargné sur son modique revenu. Il demanda pardon à Dieu en mourant d'avoir enseigné le Christianisme. Son testament qui a été imprimé plusieurs fois, vaut mieux sans doute que le testament de Jacob. Il rend raison avec une simplicité naïve de son horreur pour la religion sophistique. Il montre le ridicule de toutes ces prétendues prophéties, de tous ces miracles, de tous ces engins dont des scélérats se sont servis pour enlacer des imbéciles & pour les rendre quelquefois aussi méchants, aussi barbares qu'eux-mêmes.

(49) Nous n'avons plus le livre de Julien dans lequel il daigna examiner cette épouvantable & ridicule contradiction entre la généalogie donnée par Matthieu & celle donnée par Luc. Il releva sans dou-

n'ont pas été faites par lui, & rien n'aura été fait sans lui. Vous repliquerez, qu'il est dit dans le livre des Nombres, (50) *il se levera une étoile de Jacob & un homme d'Israël.* Il est évident que cela concerne David & ses successeurs, car David était fils de Jessé. Si cependant vous croyez pouvoir tirer quelque avantage de ces deux mots, je consens que vous le fassiez; mais pour un passage obscur, que vous m'opposerez, j'en ai un grand nombre de clairs que je citerai, qui montrent que Moïse n'a jamais parlé que d'un seul &

H 3

te avec son éloquence ordinaire la misérable absurdité de ces deux généalogistes, qui sont entièrement opposées sur le nombre & les noms des prétendus ancêtres de Jésus, & qui pour comble d'impertinence font la généalogie de Joseph qui selon eux n'est pas père de ce Jésus, au lieu de faire la généalogie de Marie, qui, selon eux, ne fut engrossée que par le St. Esprit. Avec quelle force ce judicieux Empereur dut-il faire voir l'abrutissement des misérables qui cherchent à pallier des mensonges si grossiers & si détestables. Mais que ne dut-il point dire de ces monstres qui persécutent, qui livrent aux boureaux, au fer, aux flammes des hommes dont l'unique crime est de ne pas croire ces mensonges! *Luc & Matthieu deux demi-Juifs demi-Chrétiens se contredisent: crois qu'ils ont parlé tous deux de même ou je t'égorge. Tu ne peux le croire: dis que tu le crois, ou je te fais bruler.* Dieu de bonté jusqu'à quand cette inconcevable fureur régnera-t-elle dans une partie de la terre?

(50) Nombres ch. XXIV. v. 17.

unique Dieu; du Dieu d'Israël. (51) Il dit dans le Deuteronomie: *Afin que tu saches, que le Seigneur ton Dieu est seul & unique, & qu'il n'y en a point d'autre que lui, & peu après, sache donc & rappelle dans ton esprit, que le Seigneur ton Dieu est au Ciel & sur la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui Entend Israël le Seigneur nôtre Dieu, il est le seul Dieu* Enfin Moïse, faisant parler le Dieu des Juifs, lui faire dire: *Voyez qui je suis, il n'y a point d'autre Dieu que moi. Voilà des preuves de l'évidence la plus claire, que Moïse ne reconnut & n'admit jamais d'autre Dieu que le Dieu d'Israël, le Dieu unique. Les Galiléens répondront peut-être, qu'ils n'en admettent ni deux ni trois; mais je les forcerai de convenir du contraire, par l'autorité de Jean, dont je rapporterai le témoignage: (52) au commencement était le verbe,*

(51) Deut. ch. V. & VI.

(52) Evangile de Jean ch. I.

(53) Esaïe Ch. VII. v. 14. 15, *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Buiurum & mel comedet, ut sciat reprobare malum, & eligere bonum.* » C'est pourquoi le Seigneur lui-même

DE L'EMPEREUR JULIEN. 119

Et le verbe était chez Dieu, Et Dieu était le verbe. Remarquez qu'il est dit, que celui qui a été engendré de Marie était en Dieu: or soit que ce soit un autre Dieu (car il n'est pas nécessaire que j'examine à présent l'opinion de Photin: je vous laisse, O Galiléens, à terminer les disputes qui sont entre vous à ce sujet) il s'en suivra toujours, que puisque ce verbe a été avec Dieu, & qu'il y a été dès le commencement, c'est un second Dieu qui lui est égal. Je n'ai pas besoin de citer d'autre témoignage de votre croyance, que celui de Jean: Comment donc vos sentimens peuvent-ils s'accorder avec ceux de Moïse? Vous repliquerez, qu'ils sont conformes aux Ecrits d'Ésaïe, qui dit; (53) *Voici une vierge dont la matrice est remplie, Et elle aura un fils.* Je veux supposer, que cela a

H 4

» me vous donnera un signe: voici une fille ou fem-
» me sera enceinte, & elle enfantera un fils, & ap-
» pellera son nom Emanuel; Il mangera du beurre
» & du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal
» & choisir le bien. « Le premier verset a été regardé comme désignant & prédisant le mystère de l'incarnation; mais le second n'a pas été expliqué, & l'on ne fait ce que signifie la nourriture de beurre & de miel.

été dit par l'inspiration divine, quoiqu'il ne soit rien de moins véritable, cela ne convien-

Il y a dans l'Écriture plusieurs sortes de nourritures dont on a peine à comprendre la cause. On ne sait guère pourquoi Dieu ordonna au Prophète Ézéchiel de manger les alimens qu'il prendrait, couverts de merde de l'homme; lorsque ce Prophète prie Dieu de l'exempter d'une pareille nourriture, puisqu'il s'est toujours abstenu des viandes défendues, Dieu lui permet alors de prendre de la fiente de bœuf, à la place de celle des hommes. Plaçons ici les paroles du Prophète. *Tu mangeras aussi des gâteaux d'orge, & tu les couvriras de merde sortie de l'homme, eux le voyant. Et je dis: ha! ha! Seigneur Eternel, voici mon ame n'a point été souillée. & je n'ai mangé d'aucune bête morte d'elle-même, ou déchirée par des bêtes sauvages, depuis ma jeunesse jusqu'à présent & aucune chair impure n'est entrée dans ma bouche. Et il me répondit, Voici je t'ai donné la fiente des bœufs, au lieu de la merde de l'homme, & tu couvriras ton pain avec cette fiente.*

Ceux, qui veulent expliquer la raison d'une nourriture aussi singulière, prétendent que le Prophète veut signifier par elle la famine du siège de Jérusalem. C'est le sentiment de Sébastianus Munstérus, *Bibl. heb. & lat. cum notis. T. 2. p. 968.*

Ce que dit ici Munstérus paraît évidemment démenti par le texte de l'Écriture, car Dieu distingue expressément la nourriture du Prophète, de celle des Juifs, après lui avoir directement ordonné de manger des gateaux, cuits avec de la merde d'homme, Dieu parla sans allégorie des maux que souffriront les Juifs. L'Eternel dit: *les enfans d'Israël mangeront aussi leur pain souillé, parmi les nations vers lesquelles je les chasserai.* Il n'est permis de chercher des sens allégoriques, que
lors-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 127

dra pas cependant à Marie : on ne peut regarder comme Vierge, & appeller de ce nom

lorsque ceux qui se présentent sont obscurs, celui dont il s'agit dans ce passage n'a aucune obscurité. Mais disent ceux, qui ne veulent pas s'en tenir au sens littéral; il est extraordinaire que Dieu ait ordonné une pareille nourriture à un Prophète. Je conviens que cela le paraît d'abord, mais est-ce aux hommes à vouloir pénétrer les secrets de la volonté divine ! Dieu n'eut-il pas pu rendre la vue dans un instant à Tobie, cependant il envoie un Ange pour enseigner à son fils, à prendre un poisson, & à se servir du fiel pour guérir son Père. Le cœur & le foye du même poisson chassaient le Diable. *Et alors Tobie dit à l'Ange : Azaria, mon frère, de quoi sert le cœur ; le foye, & le fiel du poisson. Et il lui dit : quanti au cœur & au foye, si le Diable ou un esprit malin trouble quelqu'un, soit homme, soit femme, il en faut faire un parfum devant lui, & il n'en sera plus troublé. Pour le fiel, si on en graisse les yeux d'un homme, qui ait des rayes aux yeux il sera guéri.*

Écoutez le Prophète Osée ch. 1. *Au commencement que l'Eternel parla par Osée, l'Eternel dit à Osée : va prends toi une femme débauchée, & ait d'elle des enfans illégitimes, puisque ce pays, ayant oublié l'Eternel, commet des adultères. Il s'en alla donc, & prit Gomer, fille de Ebalaim laquelle conçut & lui enfanta un fils.*

A ce premier péché mortel, le Prophète en joint encore un second, en apparence plus grave. Voici les paroles d'Osée. ch. 3. *Après cela l'Eternel me dit : Va encore aimer une femme, qui ait un autre galant & qui soit adultère. L'Eternel aime bien les Israélites qui regardent à d'autres Dieux & aiment les flacons de vin. Je m'acquis donc cette femme là pour quinze pié-*

celle qui était mariée , & qui avant d'enfanter avait couchée avec son mari. (54) Passons plus avant , & convenons que les paro-

pièces d'argent , & un homer & demi d'orge ; & je lui dis ; tu demeureras avec moi pendant plusieurs jours ; tu ne t'abandonneras plus , & tu ne seras à aucun mari , & aussi je te serai fidèle.

Note de Mr. d'Argens.

(54) Il est évident , par l'Écriture , que Joseph ne connut point Marie , avant qu'elle eut enfanté , & que Julien a avancé ce fait sans aucun fondement. Mais s'il est certain , par l'écriture , que Joseph ne coucha point avec la vierge avant son accouchement ; il paraît aussi clair par cette même écriture qu'il la connut après , & qu'elle en eut des enfans. Cependant tous les théologiens catholiques & la plus part des protestans condamnent ce sentiment , quoiqu'il semble clairement établi par l'Écriture. Voici ce que dit St. Matthieu : *Joseph donc reveillé de son sommeil , fit comme l'Ange du Seigneur lui avait commandé , reçut sa femme , & ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté son premier-né. Et il appella son nom Jésus.* St. Matthieu non seulement ne se contente pas de dire le tems où St. Joseph ne connut pas la vierge , mais il détermine ce tems , qui dura pendant sa grossesse. *Et il ne la connaissait pas jusques à ce qu'elle eut accouchée de son premier-né.* Si St. Joseph n'eût jamais connu Marie , qui doute que St. Matthieu n'eût dit , & il ne la connut plus. Mais au contraire , il dit , il ne la connut pas jusques à ce qu'elle eût accouchée de son premier-né. Il fixe , par la façon dont il s'énonce , le tems précis où Joseph connut sa femme. Il est même constant qu'il en eut des enfans , puisque St. Matthieu appelle Jésus , l'enfant premier né de Marie. Si Marie n'avait eu qu'un seul enfant , St. Matthieu aurait dit , jusques à ce qu'elle eut accouché de son

DE L'EMPEREUR JULIEN. 123

les d'Esaïe regardent Marie. Il s'est bien gardé de dire, que cette Vierge accoucherait d'un Dieu: mais vous, Galiléens, vous ne

son fils unique. Pourquoi dire *le premier né*, qui suppose naturellement un second enfant? Peut-on, dans quelque langue que ce soit, appeler un premier né, un fils unique? Surement un fils unique est le premier né, mais il est aussi le dernier. St. Luc a pelle aussi l'enfant Jésus premier né de Marie. *Et il arriva, que comme ils étaient là, son terme pour accoucher fut accompli, & elle mit au monde son fils premier-né, ch. II v. 7.* Enfin St. Jean donne une nouvelle force à ce que disent St. Matthieu & St. Luc: car cet Evangile fait plusieurs mention des frères de Jésus, en parlant de Marie sa mère, qui se trouvait avec eux aux noces de Cana. *Après cela, dit-il, Jésus descendit à Capernaüm avec sa mère, ses frères & ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours.* » *Evang. de St. Jean » chap. II. v. 12.* » Les termes Grecs sont si clairs qu'ils ôtent tout prétexte, à des explications recherchées & détournées. Il faut remarquer qu'on ne saurait ici confondre les frères de Jésus avec ses disciples: car ils sont expressément distingués les uns des autres par St. Jean. Il ne serait pas vraisemblable de dire, que par le terme de frères, St. Jean non pas les disciples, mais les autres personnes qui croyaient en Jésus. Car St. Jean, parlant encore dans un autre endroit des frères de Jésus-Christ, & dans une occasion beaucoup postérieure à celle-ci, remarque que les frères de Jésus-Christ ne croyaient pas en lui. Ecoutons parler St. Jean. *Or la fête des tabernacles approchait, & ses frères lui dirent; parts d'ici & t'en va en Judée, afin que tes disciples contemplent tes œuvres; car on ne fait rien en secret lorsqu'on cherche à agir franchement. Si tu fais donc ces choses, montres-toi au monde. Car ses frères ne croyaient point en lui.*

Ch.

céſſez de donner à Marie le nom de Mère de Dieu. Eſt-ce qu'Eſaïe a écrit, que celui qui naîtrait de cette vierge ferait *le fils unique engendré de Dieu, & le premier né de toutes les Créatures?* pouvez-vous, O Galiléens ! montrer, dans aucun Prophète, quelque choſe qui convienne à ces paroles de Jean, (55) *Toutes choſes ont été faites par lui, & ſans lui rien n'a été fait?* Entendez au contraire comme s'expliquent vos Prophètes. *Seigneur nôtre Dieu*, dit Eſaïe, (56) *ſois nôtre protecleur, excepté toi nous n'en connoiſſons point d'autre.* Le même Eſaïe introduiſant

Ch. VII. v. 2 - 5. Il eſt évident, qu'en parlant des frères de Jéſus, St. Jean n'a entendu parler ni de ſes apôtres, ni de ſes diſciples, ni de ceux qui croyaient en lui : & qui peut douter, ſ'il eut parlé de quelques autres parents de Jéſus, qu'il ne leur eut donné un nom propre à définir & à marquer le degré de leur parenté. Au contraire, lorsqu'il en fait mention, au ſujet des nôtces de Canâ, où ils avaient aſſiſté ainſi avec ſa mère ; il dit, *après cela il deſcendit à Capernaïm avec ſa mère & ſes frères.* Il n'y a pas de paſſage dans l'écriture, qui ſemble plus clair que celui-ci. L'opinion que les théologiens catholiques ont établie ſur ce ſujet, vient de l'idée qu'ils ont eue, qu'il ne convenait pas, que la mère de Jéſus ceſſât de reſter vierge : mais qui leur a dit, que cet état était plus pur que celui du mariage ? c'eſt un point de controverſe le plus diſputé aujourd'hui. D'ailleurs Jéſus, qui avait bien voulu ſe faire homme, mourir,

pour

DE L'EMPEREUR JULIEN. 125

le Roi Ezéchias , priant Dieu , lui fait dire :
*Seigneur Dieu d'Israël , toi qui es assis sur les
chérubins , tu es le seul Dieu* Voyez qu'Esàie
ne laisse pas la liberté d'admettre aucun au-
tre Dieu

Si le verbe est un Dieu , venant de Dieu
ainsi que vous le pensez , s'il est produit par
la substance de son Père , pourquoi appel-
lez - vous donc Marie la Mère de Dieu ? &
comment a - t - elle enfanté un Dieu , puisque
Marie était un homme ainsi que nous ? De
même comment est - il possible , lorsque Dieu
dit lui - même dans l'Écriture : *Je suis le seul*

pour nous sauver sur la croix , ne pouvait - il pas lais-
ser les choses à leur cours naturel dans l'union de Jo-
seph & de Marie. C'est à cette idée de grandeur ,
pour la dignité de la naissance du Messie , que le dog-
me de l'immaculée conception , (inconnu aux Apô-
tres & aux dix premiers siècles , si savamment rejeté
& détruit par St. Thomas) doit la naissance. Fai-
bles mortels que nous sommes , nous voulons toujours
juger des grandeurs de Dieu , par l'idée que nous avons
des nôtres ! C'est vouloir comparer la gloire suprême
au plus profond abaissement. Qu'est - ce que nôtre fai-
blesse auprès de l'immensité de Dieu ? & quelle folie
n'est - ce pas à nous de vouloir juger de ce qui con-
stitue sa puissance , par ce qui fait la nôtre , qui n'est
qu'un vrai néant ?

Note de Mr. d'Argens.

(55) Jean I.

(56) Esàie XXVI. & XXVII.

Dieu & le seul Conservateur, qu'il y ait un autre conservateur. Cependant vous osez donner le nom de Sauveur à l'homme qui est né de Marie. Combien ne trouvez-vous pas de contradictions entre vos sentimens & celui des anciens écrivains hébreux!

Apprenez, Galiléens, par les paroles mêmes de Moïse, qu'il donne aux Anges le nom de Dieu: *Les enfans de Dieu* (57)

(57) *Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles. Voici un des endroits de l'Écriture, qui a été interprété le plus diversement, & dont le véritable sens a reçu différentes explications, selon que ceux qui voulaient autoriser leur opinion par ce passage, avaient besoin de s'en servir. Plaçons d'abord ici les différentes leçons de ce passage, qui ne sont guères moins opposées l'une de l'autre, que le sens qu'on a voulu lui donner. Le texte hébreu dit. Et les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles. Le texte Caldéen: Et les fils des princes (ou des Grands) virent que les filles des hommes étaient belles. Les Septante ont deux textes différens dans les anciens manuscrits: le premier texte dit: Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles: le second texte des Septante dit: Les Anges de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles. La vulgate est entièrement conforme au premier texte des Septante: Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, ils prirent pour leurs femmes celles qu'ils choisirent. Aquila dit, les fils des Dieux. Castellion, par une licence impardonnable, paraphrase le texte hébreu, & dit: Les plus puissans d'entre les hommes.*

DE L'EMPEREUR JULIEN. 127

dit-il, voyant que les filles des hommes étaient belles, ils en choisirent parmi elles, dont ils firent leurs femmes : Et les enfans de Dieu ayant connu les filles des hommes, ils engendrèrent les géans qui ont été des hommes renommés dans tous les siècles. Il est donc manifeste, que Moïse parle des Anges, cela n'est ni emprunté ni supposé. Il paraît encore par ce qu'il dit, qu'ils engendrèrent des géans, & non

mes épris de leur beauté choisirent dans le nombre celles qu'ils voulaient pour épouses. La traduction française de Martin dit : Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour leurs femmes toutes celles qu'ils choisirent.

Voilà donc, dans ces différens textes, les fils de Dieu, les fils des Dieux, les fils des princes, les Anges de Dieu, les plus puissans d'entre les hommes: quelle différence, & quelle difficulté ne trouverait-on pas, s'il fallait établir sur ce passage la vérité d'une prophétie, ou la certitude d'un article de foi. Il y aurait, dans ce verset de la Genèse, de quoi produire autant de sectes, qu'il y a de différens textes, si l'on n'avait pas recours à un juge souverain de la foi. Aussi voit-on, qu'avant que ce juge eut décidé, les pères les plus éclairés de l'église étaient opposés les uns aux autres sur l'explication de ce passage. Ce ne fut qu'après quatre cent ans, qu'on commença à croire, qu'on en avait pénétré le véritable sens. Les Juifs même les plus savans ne s'accordaient pas d'avantage, sur cet article, que les docteurs Chrétiens. Examinons succinctement ce que les Juifs & les Chrétiens ont pensé de cet endroit de l'Écriture.

Philon prétend que par les mots d'Anges de Dieu,

pas des hommes. Si Moïse eut cru que les géans avaient eu pour pères des hommes, il ne leur en eut point cherché chez les Anges, qui sont d'une nature bien plus élevée & bien plus excellente. Mais il a voulu nous apprendre, que les géans avaient été produits par le mélange d'une nature mortelle & d'une nature

il faut entendre des génies, ou des ames, qui habitant dans les airs, sans être attachés à aucun corps, eurent envie de faire leur demeure dans le corps des hommes, & connurent ensuite des femmes charnellement, dont ils eurent des enfans. Il dit, que les esprits ou les ames, que les philosophes ont nommé génies, Moïse les a appelé *Anges*. *Phil. lib. de Gigant. pag. 284. Edit. in fol. Francof.*

Joseph l'historien, dans son premier livre des antiquités chap. 4. a soutenu que les *Anges*, ayant eu commerce avec les femmes, en avaient eu des enfans.

Les premiers pères de l'Eglise, jusqu'au quatrième siècle, furent tous du sentiment de Joseph. La seule différence qu'il y eut, dans l'opinion de ces docteurs Chrétiens, fut que les uns crurent que les géans, qui étaient nés du commerce des Anges avec les femmes, étaient des démons : les autres pensèrent que c'étaient simplement des hommes d'une taille très-grande. Les *Anges*, dit St. Justin, ayant désobéi aux ordres de Dieu, ils connurent les femmes, & engendrèrent des enfans, qui furent les démons qui réduisirent le genre humain dans l'esclavage. *St. Justin philosoph. mart. Oper. Apol. I. pag. 44.*

Athénagore croit, que les enfans des Anges furent simplement des géans. Les *Anges*, dit-il, déchurent de leur état, les uns par la passion dont ils furent épris pour les femmes, & leur prince par sa négligence & son

nature immortelle. Considérons à présent que Moïse, qui fait mention des mariages des enfans des Dieux, auxquels il donne le nom d'AnGES, ne dit pas un seul mot du fils de Dieu. Est-il possible de se persuader, que s'il avait connu le verbe, le fils unique engendré de Dieu, (donnez lui le nom que

I

son peu de probité, dans les choses dont il avait été chargé. Or des amours de ces Anges naquirent les géans. Athenagor. legat. pro Christian. pag. 27.

Tertulien veut que les Anges ayent engendré les démons. On peut apprendre, dit-il, dans les saintes Ecritures, comment du péché de certains Anges est sortie la race des démons, race plus corrompue que celle dont elle tire son origine. Tert. Apolog. cap. 22.

Lactance ne décide pas si les Anges procréèrent les démons ou les géans; mais il dit que les Anges, après avoir eu commerce avec les femmes, perdirent le nom & la nature d'Ange, & devinrent des satellites du diable. Lact. inst. divin. cap. XXVII. p. 50. edit. Cantabrig.

St. Ambroïse prétend que les Anges ont été les pères des géans. L'Ecriture, dit-il, assure que les géans ont été procréés par les Anges & par les femmes, & elle les appelle des géans, parce qu'elle veut exprimer la grandeur de leur corps. Ambrosius de Noë & Arca. Lib. I. Cap. 4.

Il serait trop long de rapporter le sentiment de plusieurs autres pères. Celui de St. Cyprien, celui de St. Clément d'Alexandrie, qui ont cru que les Anges avaient connu charnellement les femmes. Il suffit que nous avons dans St. Ambroïse un témoignage authentique que cette opinion était encore celle du quatrième siècle, dans lequel vivait ce père de l'Eglise.

Rien

vous voudrez) il n'en eut fait aucune mention, & qu'il eut dédaigné de le faire connaître clairement aux hommes, lui qui pensait, qu'il devait s'expliquer avec soin & avec ostentation sur l'adoption d'Israël, & qui dit : (58) *Israël mon fils premier né* ? Pourquoi n'a-t-il donc pas dit la même chose de Jésus ? Moïse enseignait, qu'il n'y avait qu'un Dieu qui avait plusieurs enfans ou plusieurs Anges, à qui il avait distribué les Nations, mais il n'avait jamais eu aucune idée de *ce fils premier né, de ce verbe Dieu*, & de toutes les fables que vous débitez à ce sujet, & que vous avez inventées. Ecoutez ce même Moïse, & les autres Prophètes qui le suivirent

Rien ne nous apprend que les géans ayent été d'une figure difforme ; au contraire, tout ce passage semble tendre à leur louange, à leur gloire & à fortifier l'opinion, qui donnait aux géans une origine plus noble que celle des autres hommes. Cependant plusieurs pères, & quelques théologiens modernes, ont voulu jeter une honte éternelle sur la naissance des géans, & sur les autres hommes, qu'on a cru avoir été faits par les Anges pécheurs, à qui dans la suite des tems on donna le nom d'incubes & de succubes. Ces théologiens ont prétendu, que les hommes, qu'on croyait enfans des mauvais Anges, ne provenaient point de la semence de ces Anges, mais de celle de quelques hommes, qu'ils avaient trouvé le moyen de s'ap-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 131

(59) *Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne servirez que lui.* Comment est-il possible que Jésus ait dit à ses Disciples : (60) *Allez enseigner les Nations, & les bâtisez au nom du Père, du fils, & du St. Esprit* : il ordonnait donc que les nations devaient l'adorer avec le Dieu unique ? & vous soutenez cette erreur, puisque vous dites, *que le fils est Dieu ainsi que le Père.*

Pour trouver encore plus de contrariété entre vos sentiments & ceux des Hébreux, auprès desquels, après avoir quitté la croyance de vos pères, vous vous êtes réfugiés, écoutez ce que dit Moïse des expiations. (61) *Il prendra deux boucs en offrande pour les péchés &*

I 2

s'approprier par subtilité. Un mauvais Ange se transformait en succube, c'est-à-dire, en Ange femelle ; il recevait la semence de l'homme, ensuite le même Ange devenant un incube, ou Ange masculin, formait un homme, en répandant dans la nature d'une femme cette semence qu'il avait prise ; en sorte qu'on peut dire, que celui qui naît d'un accouplement semblable n'est pas fils d'un homme, puisque c'est un Ange qui répand la semence. Othon Gualterius explique tout cela fort clairement dans sa collection des variantes sur la Genèse. *Note de Mr. d'Argens.*

(58) Exod. ch. IV.

(59) Deut. ch. VI.

(60) Matth. XXVII.

(61) Lévit. XVI.

un bétier pour l'holocauste: Et Aaron offrira son veau en offrande pour les péchés, Et il priera pour lui Et pour sa maison, Et ils prendra les deux boucs Et les présentera devant le Seigneur à l'entrée du Tabernacle d'assignation. Et puis Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour le Seigneur, Et un sort pour le bouc, qui doit être chargé des iniquités, afin qu'il soit renvoyé dans le désert. Il égorgera aussi l'autre bouc, celui du Peuple, qui est l'offrande pour le péché, Et il apportera son sang au dedans du voile, Et il en arrosera la base de l'Autel, Et il fera expiation pour le sanctuaire des souillures des enfans d'Israël Et de leurs fautes selon tous leurs péchés. Il est évident, par ce que nous venons de rapporter, que Moïse a établi l'usage des sacrifices, & qu'il n'a pas pensé, ainsi que vous Galiléens, qui les regardez comme immondes. Ecoutez le même Moïse: (62) *Quiconque mangera de la chair du sacrifice de prospérité, laquelle appartient au Seigneur, Et qui aura sur lui quelque souillure, sera retranché d'entre son Peuple.*

L'on voit combien Moïse fut attentif &

(62) Ibid vers. 15. 16.

religieux dans tout ce qui regardait les sacrifices.

Il est tems actuellement de venir à la raison qui nous a fait parcourir toutes les opinions que nous venons d'examiner. Nous avons eu le dessein de prouver , qu'après nous avoir abandonné , pour passer chez les Juifs , vous n'avez point embrassé leur religion & n'avez pas adopté leurs sentimens les plus essentiels. Peut-être quelque Galiléen mal instruit répondra , les Juifs ne sacrifient point. Je lui repliquerai , qu'il parle sans connoissance : premièrement , parce que les Galiléens n'observent aucun des usages , & des préceptes des Juifs : secondement parce que les Juifs sacrifient aujourd'hui en secret , & qu'ils se nourrissent encore de victimes : qu'il prie avant d'offrir les sacrifices , & qu'ils donnent l'épaule droite des victimes à leurs Prêtres. Mais comme ils n'ont point de temples , d'autels , & de ce qu'ils appellent communément *Sanctuaire* , ils ne peuvent point offrir à leur Dieu les prémices des victimes. Vous autres , Galiléens , qui avez inventé un nouveau genre de sacrifices & qui n'avez pas besoin de Jérusalem , pourquoi ne sacrifiez vous

donc pas comme les Juifs, chez lesquels vous avez passé en qualité de transfuges? Il ferait inutile & superflu si je m'étendais plus longtems sur ce sujet, puisque j'en ai déjà parlé amplement, lorsque j'ai voulu prouver que les Juifs ne different des autres Nations, que dans le seul point de la croyance d'un Dieu unique. Ce dogme, étranger à tous les peuples, n'est propre qu'à eux. D'ailleurs, toutes les autres choses sont communes entre eux & nous: les temples, les autels, les lustrations, plusieurs cérémonies religieuses; dans toutes ces choses nous pensons comme les Hébreux, ou nous différons de fort peu de chose en quelques-unes.

Pourquoi, Galiléens, n'observez-vous pas la loi de Moïse, dans l'usage des viandes? Vous prétendez, qu'il vous est permis de manger de toutes, ainsi que de différentes sortes de légumes. Vous vous en rapportez à Pierre, qui vous a dit: (63) *Ne dis point que ce que Dieu a purifié soit immonde.* Mais par quelle raison le Dieu d'Israël a-t-il tout à coup déclaré pur, ce qu'il avait jugé immon-

(63) Act. 10.

de pendant si longtems ? Moïse parlant des quadrupèdes dit : (64) *Tout animal qui a l'ongle séparé, & qui rumine, est pur, tout autre animal est immonde.* Si depuis la vision de Pierre le porc est un animal qui rumine, nous le croyons pur : & c'est un grand miracle si ce changement s'est fait dans cet animal après la vision de Pierre ; mais si au contraire Pierre a feint, qu'il avait eu chez le Taneur, où il logeait, cette *révélation* (pour me servir de vos expressions) pourquoi le croirons-nous sur sa parole, dans un dogme important à éclaircir ? En effet quel précepte difficile ne vous eut-il pas ordonné, si outre la chair de cochon, il vous eut défendu de manger des oiseaux, des poissons, & des animaux aquatiques, assurant, que tous ces animaux, outre les cochons, avaient été déclarés immondes & défendus par Dieu ?

Mais pourquoi m'arrêter à réfuter ce que disent les Galiléens, lorsqu'il est aisé de voir que leurs raisons n'ont aucune force. Ils prétendent que Dieu, après avoir établi une pre-

(64) Lévit. 11. & Deut. 14.

mière Loi, en a donné une seconde : que la première n'avait été faite que pour un certain tems, & que la seconde lui avait succédé, parce que celle de Moïse n'en avait été que le type. Je démontrerai, par l'autorité de Moïse, qu'il n'est rien de si faux que ce que disent les Galiléens. Cet Hébreu dit expressement, non pas dans dix endroits mais dans mille, que la loi qu'il donnait serait éternelle. Voyons ce qu'on trouve dans l'Exode : (65) *Ce jour vous sera mémorable, & vous le célébrerez pour le Seigneur dans toutes les générations. Vous le célébrerez comme une fête solennelle par ordonnance perpétuelle. Vous mangerez pendant sept jours du pain sans levain, & dès le premier jour vous ôterez le levain de vos maisons.* Je passe un nombre de passages que je ne rapporte pas, pour ne point trop les multiplier, & qui prouvent tous également, que Moïse donna sa Loi comme devant être éternelle. Montrez-moi, O Galiléens ! dans quel endroit de vos Écritures il est dit, ce que Paul a osé avancer, *que le Christ était la fin de la Loi.* Où trouve-t-on, que Dieu

(65) Exod. 12. 15.

ait promis aux Israélites de leur donner dans la suite une autre Loi, que celle qu'il avait d'abord établi chez eux? Il n'est parlé dans aucun lieu de cette nouvelle Loi, il n'est pas même dit qu'il arriverait aucun changement à la première. Entendons parler Moïse lui-même (66) *Vous n'ajouterez rien aux commandemens que je vous donnerai, & vous n'en ôterez rien. Observez les Commandemens du Seigneur votre Dieu, & tout ce que je vous ordonnerai aujourd'hui. Maudits soyent tous ceux qui n'observent pas tous les Commandemens de la Loi. Mais vous, Galiléens, vous contez pour peu de chose d'ôter & d'ajouter ce que vous voulez aux préceptes, qui sont écrits dans la Loi. (67) Vous regardez comme grand & glorieux de manquer à cet-*

(66) Deut. IV. 10. & 21.

(67) C'est ici peut-être l'argument le plus fort de l'Empereur Julien. Il est dit dans cent endroits qu'il faut suivre en tout la loi mosaïque. Les Juifs en aucun tems n'en ont jamais retranché un mot & n'y ont pas jamais ajouté une syllabe. Jésus l'a accomplie dans tous ses points, il est né Juif, a vécu Juif, est mort Juif, il a été condamné à la potence pour avoir outragé les pharisiens & les scribes, pour les avoir appelés race de vipères, sépulcres blanchis, pour leur avoir reproché de prévariquer contre la loi. Ceux qu'on appelle les apôtres ont observé cette loi; ils ont mangé l'agneau pas-

te même Loi; agissant ainsi ce n'est pas la vérité que vous avez pour but, mais vous

pascal avec Jésus, ils ont prié dans le temple de Jérusalem. En un mot, les Chrétiens qui brûlent les Juifs, n'ont aucun prétexte pour n'être pas Juifs.

Voici comme s'exprime le théologien Théro dans sa lettre à un autre théologien, imprimée en 1765. à Amsterdam: » Un Bourguemestre me demandait hier, » pourquoi Jésus avait fait des miracles en Galilée. » Je lui répondis que c'était pour convertir la Hollande. Pourquoi donc, me dit-il, les Hollandais ne furent-ils Chrétiens qu'au bout de huit cent années: pourquoi donc n'a-t-il pas enseigné lui-même cette religion? Elle consiste à croire le péché originel, & Jésus n'a pas fait la moindre mention du péché originel: à croire que Dieu a été homme, & Jésus n'a jamais dit qu'il était Dieu & homme tout ensemble: à croire que Jésus avait deux natures; & il n'a jamais dit qu'il eût deux natures: à croire qu'il est né d'une vierge; & il n'a jamais dit lui-même qu'il fut né d'une vierge: au contraire il appelle sa mère femme; il lui dit durement, femme, qu'y a-t-il entre vous & moi? A croire que Dieu est né de David: & il se trouve qu'il n'est point né de David; à croire sa généalogie, & on lui a fait deux qui se contredisent absolument.

» Cette religion consiste encor dans certains rites, » dont il n'a jamais dit un seul mot. Il est clair par vos Evangiles que Jésus naquit Juif, vécut Juif, mourut Juif; & je suis fort étonné que vous ne soyez pas Juif. Il accomplit tous les préceptes de la loi Juive, pourquoi les réprouvez-vous?

» On lui fait dire même dans un évangile, Je ne suis pas venu détruire la loi mais l'accomplir. Or est-ce accomplir la loi mosaïque que d'en avoir
» tous

vous conformez à ce que vous voyez être approuvé du vulgaire.

» tous les rites en horreur ? Vous n'êtes point circon-

» cis, vous mangez du porc, du lièvre & du bou-

» din. En quel endroit de l'évangile Jésus vous a-t-il

» permis d'en manger ? Vous faites & vous croyez

» tout ce qui n'est pas dans l'Évangile. Comment

» donc pouvez-vous dire qu'il est votre règle ! les

» Apôtres de Jésus observaient la loi juive comme lui.

» Pierre & Jean montèrent au temple à l'heure neuvième

» de l'oraison, (Actes des Apôt. ch. 16.) Paul

» alla longtems après judaïser dans le temple pendant

» huit jours, selon le conseil de Jaques. Il dit à

» Festus, je suis Pharisien. Aucun Apôtre n'a dit :

» Renoncez à la loi de Moïse. Pourquoi donc les Chré-

» tiens y ont-ils entièrement renoncé dans la suite

» des tems ?

» Comment Dieu serait-il venu mourir sur la terre

» par le plus grand & le plus infame des supplices,

» pour ne pas annoncer lui-même sa volonté, pour

» laisser ce soin à des conciles qui ne s'assembleraient

» qu'après plusieurs siècles, qui se contrediraient,

» qui s'anatématiseraient les uns les autres, & qui fe-

» raient verser le sang par des soldats & par des

» bourreaux ?

» Quoi, Dieu vient sur la terre, il y naît d'une

» vierge, il y habite trente-trois ans ; il y périt

» du supplice des esclaves, pour nous enseigner une

» nouvelle religion ? & il ne nous l'enseigne pas !

» il ne nous apprend aucun de ces dogmes ! il ne

» nous commande aucun rite, tout se fait, tout s'é-

» tablit, se détruit, se renouvelle avec le tems à

» Nicée, à Calcedoine, à Ephèse, à Antioche, à

» Constantinople, au milieu des intrigues les plus tu-

» multueuses, & des haines les plus implacables ! ce

» n'est enfin que les armes à la main qu'on soutient le

» pour & le contre de tous ses dogmes nouveaux.

» Dieu

Vous (68) êtes si peu sensés, que vous n'observez pas même les préceptes, que vous ont donné les Apôtres. Leurs premiers successeurs les ont alteré par une impiété & une méchanceté, qui ne peuvent être assez blâmées. Ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc n'ont osé dire que Jésus fut un Dieu (69).

» Dieu, quand il était sur la terre, a fait la Pâque
 » en mangeant un Agneau cuit dans des laitues; & la
 » moitié de l'Europe depuis plus de huit siècles croit
 » faire la Pâque en mangeant Jésus-Christ lui même,
 » en chair & en os. Et la dispute sur cette façon
 » de faire la pâque, a fait couler plus de sang que
 » les querelles des maisons d'Autriche & de France,
 » des Guelfes & des Gibelins, de la rose blanche
 » & de la rose rouge n'en ont jamais répandu. Si
 » les campagnes ont été couvertes de cadavres pen-
 » dant ces guerres, les villes ont été hérissées d'é-
 » chaffauts pendant la paix. Il semble que les Phari-
 » siens, en assassinant le Dieu des Chrétiens sur la
 » croix, ayent appris à ses suivants à s'assassiner les
 » uns les autres sous le glaive, sur la potence, sur la
 » roue, dans les flammes. Persécutés & persécuteurs,
 » martyrs & bourreaux tour à tour, également imbéciles,
 » également furieux, ils tuent & ils meurent
 » pour des arguments dont les prélats & les moines
 » se moquent en recueillant les dépouilles des morts
 » & l'argent comptant des vivants.

(68) *Vous êtes si peu sensés, mot à mot, vous êtes si malheureux.*

(69) Les Arriens, les Sociniens, & les incrédules, qui dans ces derniers tems ont voulu renouveler des erreurs condamnées depuis quatorze siècles, prétendent que les Evangelistes n'ont jamais cru, que Jésus fut
fut

DE L'EMPEREUR JULIEN. 141

mais lorsque Jean eut appris, que dans plusieurs villes de la Grèce & de l'Italie beaucoup de personnes, parmi le Peuple, étaient tombées dans cette erreur; sachant d'ailleurs que les Tombeaux de Pierre & de Paul commençaient d'être honorez, qu'on y priaît

fut égal à Dieu le père, & disent qu'ils ne lui ont donné le nom de fils de Dieu, que de la même manière que l'Écriture, & les autres écrivains Juifs le donnaient aux hommes pieux, qui étaient favorisés du Ciel. Les Sociniens citent, pour appuyer leur sentiment, le verset 34. du chapitre 10. de St. Jean, où Jésus-Christ reproche aux Juifs leur injustice à vouloir le lapider, pour s'être dit fils de Dieu, alléguant pour sa justification que la loi appelle des Dieux, ceux à qui la parole du Seigneur a été adressée. *Respondit Jesus, nonne scriptum est in lege vestra: ego dixi dii estis: Evang. sec. Joan. cap. X. vers. 34.* Ensuite les mêmes Sociniens, pour fortifier l'avantage qu'ils croient tirer du passage de St. Jean, citent celui de St. Matthieu, où Jésus-Christ dit, *qu'il n'est pas à lui de donner, d'être assis à sa droite ou à sa gauche, que cette place est pour ceux à qui son Père l'a destinée: celui de St. Marc où il est dit, que le fils ignore le jour du jugement & qu'il n'y a que le Père qui le sache; celui de St. Luc, où Jésus-Christ dit: Pourquoi m'appellez-vous bon, il n'y a que Dieu seul qui soit bon.* Ajoutons à ces passages celui de St. Paul, qui dit: *que Jésus-Christ, après avoir soumis toutes choses sous la puissance de son père, lui sera lui-même assujéti. Cum autem subiecta fuerint illi omnia, tum & ipse subicietur subicienti sibi omnia, ut sit omnia in omnibus; Paul. Epist. prim. ad Corinth. cap. XV. vers. 28,*

Note de Mr. d'Argens.

en secret ; il s'enhardit jusqu'à dire que Jésus était Dieu. Le verbe, dit-il, s'est fait chair & a habité dans nous. Mais il n'a pas osé expliquer de quelle manière ; car en aucun endroit il ne nomme ni Jésus ni Christ, lorsqu'il nomme *Dieu* & le *Verbe*. Il cherche à nous tromper d'une manière couverte, imperceptiblement, & peu à peu. Il dit que Jean Baptiste avait rendu témoignage à Jésus, & qu'il avait déclaré que c'était lui qui était le verbe de Dieu.

Je ne veux point nier que Jean Batisfe n'ait parlé de Jésus dans ces termes, quoique plusieurs irréligieux parmi vous prétendent, que Jésus-Christ n'est point le verbe, dont parle Jean. Pour moi, je ne suis pas de leur sentiment : puisque Jean dit, dans un autre endroit, que le verbe qu'il appelle Dieu, Jean Batisfe a reconnu que c'était ce même Jésus. Remarquons actuellement avec combien de finesse, de ménagement, & de précaution se conduit Jean. Il introduit, avec adresse, l'impie fabuleuse qu'il veut établir : il sait si bien se servir de tous les moyens, que la fraude peut lui fournir, que parlant de re-

chef d'une façon ambigue, il dit: (70) *Personne n'a jamais vû Dieu. Le fils unique, qui est au sein du Père, est celui qui nous l'a révélé.* Il faut que ce fils, qui est dans le sein de son Père, soit ou le Dieu verbe, ou un autre fils. Or si c'est le verbe: vous avez nécessairement vû Dieu, puisque *le verbe a habité parmi vous, & que vous avez vû sa gloire.* Pourquoi Jean dit-il donc, *que jamais personne n'a vû Dieu.* Si vous n'avez pas vu Dieu le Père, vous avez certainement vu Dieu le verbe: mais si Dieu, ce fils unique, est un autre que le *verbe Dieu*, comme je l'ai entendu dire souvent à plusieurs de votre religion, Jean ne semble-t-il pas, dans ses discours obscurs, oser dire encor quelque chose de semblable, & rendre douteux ce qu'il dit ailleurs?

On doit regarder Jean comme le premier auteur du mal, & la source des nouvelles erreurs que vous avez établies, en ajoutant au culte du Juif mort que vous adorez celui de

(70) *Deum nemo vidit unquam: filius unigenitus existens in sinu patris, ipse enarravit. Evang. Joan. cap. 1. vers. 18.* le texte grec est dans celui de Julien.
Note de Mr. d'Argens.

plusieurs autres. Qui peut assez s'élever contre un pareil excès ! Vous remplissez tous les lieux de tombeaux, quoiqu'il ne soit dit, dans aucun endroit de vos Ecritures, que vous deviez fréquenter & honorer les sépulcres. Vous êtes parvenus à un tel point d'aveuglement, que vous croyez sur ce sujet ne devoir faire aucun cas de ce que vous a ordonné Jésus de Nazareth. Ecoutez ce qu'il dit des tombeaux (71) *Malheur à vous, Scribes, Pharisiens, hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres reblanchis : au dehors le sépulcre paraît beau, mais en dedans il est plein d'osse-*

mens

(71) *Domine permittite mihi primum abire, & sepelire patrem meum, an Jesus illi, sequere me, & permittite mortuos sepelire suos mortuos.* » Evang. Math. Cap. 8. v. 21. & 22. « Combien n'a-t-on pas écrit, pour éclaircir cet endroit de l'Evangile ? combien des choses inutiles, & plus inintelligibles que le texte de ce passage, n'a-t-on pas dit ? combien de conjectures n'a-t-on pas fait sans jamais rien dire de passable ? en effet, qui peut comprendre, sans être inspiré divinement, ce que veut dire *des morts qui enterrent leurs morts*. Il y a bien d'autres endroits dans l'écriture, qui ne sont ni plus clairs, ni mieux interprétés ; il a plût à Dieu d'en rendre le sens obscur : faut il donc se tuer, s'égorger, bouleverser sa patrie & celle de ses voisins pour l'explication de choses qu'on ne saurait comprendre ?

Note de Mr. d'Argens.

mens de morts, & de toutes sortes d'ordures. Si Jésus dit, que les sépulcres ne sont que le receptacle des immondices & des ordures, comment pouvez vous invoquer Dieu sur eux? Voyez ce que Jésus répondit à un de ses Disciples, qui lui disait: *Seigneur permettez avant que je parte, que j'ensevelisse mon Père.* Suivez - moi: repliqua Jésus, & laissez aux morts à enterrer leurs morts.

Cela étant ainsi, pourquoi courez - vous avec tant d'ardeur aux sépulcres? voulez - vous en savoir la cause? je ne la dirai point, vous l'apprendrez du Prophète Esaïe: *Ils dorment dans les sépulcres, & dans les cavernes à cause des songes.* (72) On voit clairement par ces

K

(72) *Qui demeurent auprès des sépulcres, & passent la nuit dans des tombeaux.* Il y a un nombre de variantes sur ce passage. Le texte hébreu dit: *Qui sedent in sepulcris & in locis desertis pernoctant, qui demeurent auprès des sépulcres & passent la nuit dans des lieux déserts.* Les Septante traduisent différemment Esaïe chap. 65. v. 4. *Qui dorment dans des tombeaux & dans des cavernes pour des songes.* Castillon traduit ainsi ce passage; *Qui manent apud sepulcra & ad tumulos pernoctant, qui demeurent auprès des sépulcres & passent la nuit dans les tombeaux.* Le Ministre David Martin, dans sa Traduction de la Bible, a suivi le texte hébreu. *Qui se tiennent dans les sépulcres & passent la nuit dans des lieux désolés.* De
TOUS

paroles, que c'était un ancien usage chez les Juifs de se servir des sépulcres, comme d'un espèce de charme & de magie, pour se procurer des songes. Il est apparent, que vos Apôtres, après la mort de leur Maître, suivirent cette coutume, & qu'ils l'ont transmise à vos ancêtres, qui ont employé cette espèce de magie beaucoup plus habilement que ceux qui vinrent après eux, qui exposèrent en pu-

tous ces différents textes, il n'y a que celui des Septante, qui dit la raison pour laquelle les gens, dont parle Esaïe, dormaient dans les sépulcres, c'était pour se procurer des songes. Cela paraît naturel; mais qui empêcherait un controversiste de dire (le texte hébreu ne faisant aucune mention des songes,) que ces gens, qui habitaient auprès des Tombeaux, passaient la nuit dans des sépulcres, non pas pour dormir & avoir des songes, mais pour faire des enchantemens, & pour évoquer les manes des morts; un autre Théologien ne pourrait-il pas soutenir, que ces hommes, dont parle Esaïe, ne passaient les nuits dans des Tombeaux, que pour s'y mettre à couvert des recherches qu'on faisait contre eux, à cause des crimes qu'ils auraient commis. Le texte Hébreu favoriserait cette opinion, car il dit, *qui passent la nuit dans des lieux déserts.* Si ces variantes se trouvaient dans un passage, qui regardât un point de Doctrine en dispute entre les Protestans & les Catholiques, les beaux volumes qu'on pourrait faire sur ce sujet! Il y aurait-là de quoi faire périr cent mille hommes. Les différents Théologiens entendirent-ils plus clairement la moitié des passages, qui causèrent la St. Barthelemi?

Note de Mr. d'Argent.

DE L'EMPEREUR JULIEN. 147

blic les lieux (& pour ainsi dire les laboratoires) où ils fabriquaient leurs charmes.

Vous pratiquez donc ce que Dieu a défendu , soit par Moïse , soit par les Prophètes. Au contraire , vous craignez de faire ce qu'il a ordonné par ces mêmes Prophètes : vous n'osez sacrifier & offrir des victimes sur les autels. Il est vrai que le feu ne descend plus du ciel , comme vous dites qu'il descendit du tems de Moïse , pour consumer la victime ; mais cela , de vôtre aveu , n'est arrivé qu'une fois sous Moïse , (73) & une

K 2

(73) Remarquez , mon cher lecteur , qu'on vous dit tous les jours qu'il se faisait des miracles autrefois , mais qu'il ne s'en fait plus actuellement , parce qu'ils ne sont plus nécessaires , & que le Messie étant venu , le Christianisme (que jamais Jésus n'a prêché) est répandu aujourd'hui sur toute la terre. Oui , misérables , vos Papes ont fait ce qu'ils ont pu pour étendre leur puissance aux bornes du monde ; mais leurs émissaires imposeurs ont été chassés du Japon , de la Chine , du Tonquin , de la Cochinchine ; enfin la religion des Papes est en horreur dans toute l'Asie , dans toute l'Afrique , dans le vaste Empire Russe. Ce qu'ils appellent le Catholicisme ne règne pas dans la dix-neuvième partie de la terre.

Ne dites donc pas que vous n'avez plus besoin de miracles ; vous en avez tant de besoin que vous en supposez encore tous les jours , & vous ne canonisez pas un seul de vos prétendus saints , que vous ne lui attribuez des miracles. Toutes les nations en suppo-
sèrent



autrefois longtems après sous Elie , natif de Thèbe ; d'ailleurs je montrerai que Moïse a cru , qu'on devait apporter le feu d'un autre lieu , & que le Patriarche Abraham avait eu longtems avant lui le même sentiment. A l'histoire du sacrifice d'Isaac , *qui portait lui-même le bois & le feu* , je joindrai celle d'Abel dont les sacrifices ne furent jamais embrasés par le feu du Ciel , mais par le feu qu'Abel avait pris. Peut-être serait-ce ici le lieu d'examiner , par quelle raison le Dieu des Hébreux approuva le sacrifice d'Abel , & reprouva celui de Caïn , & d'expliquer en même tems ce que veulent dire ces paroles , *si tu offres bien*

sèrent autrefois par centaine , & le peuple hébreu étant le plus sot de tous , il eut bien plus de miracles que tous les autres. Celui d'Elie dont parle ici l'Empereur Julien est sans doute un des plus impertinens. Faire descendre le feu du ciel & monter ensuite au ciel dans un char à quatre chevaux enflammés , c'est une imagination plus extravagante encor que celle de la femme de Loth changée en statue de sel.

Mais qui était cet Elie ? Quand a-t-on écrit son histoire ? De quel pays était-il ? Les livres hébreux n'en disent rien. Ne voit-on pas clairement que la fable d'Elie se promenant dans les airs sur un char de feu à quatre chevaux , est une grossière imitation de la fable allégorique des Grecs sur le char du soleil nommé en grec *Elios* ? Les Juifs , comme on l'a déjà dit , pouvaient-ils faire autre chose que de déguiser

Et que tu divides mal, n'as tu pas pêché? Quant à moi, je pense que l'offrande d'Abel fut mieux reçue que celle de Caïn, parce que le sacrifice des victimes est plus digne de la grandeur de Dieu, que l'offre des fruits de la terre.

Ne considérons pas seulement ce premier passage; voyons en d'autres qui ont rapport aux prémices offertes à Dieu par les enfans d'Adam. *Dieu regarda Abel & son oblation, mais il n'eut point d'égard à Caïn, & il ne considéra pas son oblation. Caïn devint fort triste, & son visage fut abattu. Et le Seigneur dit à Caïn, pourquoi es-tu devenu triste, &*

K 3

guiser stupidement les fables grecques & asiatiques à mesure qu'ils en entendaient parler?

Par quel exécrationnable prestige y a-t-il encore des idiots qui se laissent tromper par ces fadaïses rabiniques? Mettez tous les contes hébraïques sous des noms indiens, il n'y a personne parmi vous qui ne les regarde avec le mépris le plus dédaigneux; mais cela s'appelle la Bible, la Sainte Ecriture, des fripons l'enseignent, des sots la croient, & cette crédulité enrichit des tyrans perfides. C'est pour s'engraïsser de notre substance & de notre sang qu'on nous fait révé-
rer ces contes de vieille.

Je parle comme Julien parlait, parce que je pense comme lui. Je crois avec lui que jamais la Divinité n'a été si déshonorée que par ces fables absurdes.

Cette note est de Mr. Boulanger.

pourquoi ton visage est-il abattu? Ne pêches-tu (74) pas, si tu offres bien & que tu ne divises pas bien. Voulez vous favoir quelles étaient les oblations d'Abel & de Caïn? Or il arriva, après quelques jours, que Caïn présenta au Seigneur les prémices des fruits de la terre; & Abel offrit les premiers nés de son troupeau & leur graisse. Ce n'est pas le sacrifice, disent les Galiléens, mais c'est la di-

(74) Genes. chap. IV. v. 3. & seqq. Il y a, dans ce passage de la Bible, une grande différence entre la version des Septante & presque toutes les autres, qui disent: *Si tu fais bien, ne sera-t-il pas reçu, mais si tu ne fais pas bien, le péché est à ta porte*, traduct. de Marin. La vulgate est assez conforme à cette traduction française: *nonne si bene egeris recipies, si autem male, statim in foribus peccatum aderit*: mais la version des Septante s'éloigne de toutes les autres, & dit, *si tu offres bien & que tu ne divises pas bien.* Parmi ces textes différens, Julien ayant suivi celui des Septante, qui paraît fort obscur, a formé au sujet de son explication les difficultés, dont il parle. Heureusement on n'a pas besoin de ce verset de la Genèse, pour établir quelque article de foi mis en controverse: quel abondant sujet de disputes, de discorde, de haine, & de persécution n'y trouveroit-on pas?

Note de Mr. d'Argens.

(75) Cela prouve incontestablement que l'église grecque, qui est la mère de toutes les autres, n'entendait pas autrement ce passage. La traduction latine que nous avons de la Bible est très infidelle. Les savans y ont remarqué plus de douze mille fautes. Mais que veut dire *tu as mal divisé?* Cela signifie, ce

DE L'EMPEREUR JULIEN. 151

vision que Dieu condamna, lorsqu'il adressa ces paroles à Caïn : *N'as tu pas péché si tu as bien offert & si tu as mal divisé.* Ce fut là ce que me répondit à ce sujet un de leurs Evêques, qui passe pour être un des plus sages. Alors l'ayant prié de me dire, quel était le défaut qu'il y avait eu *dans la division* (75) de Caïn, il ne pût jamais le trouver, ni donner la moindre réponse un peu

K 4'

ce me semble, tu n'as pas fait les portions égales, tu as mal coupé l'agneau ou le chevreau que tu as offert. L'Evêque qui ne sut que répondre à Julien, & qui se tenait confondu, avait bien raison de l'être : car il est évident que le prêtre quel qu'il soit, qui écrit le Pentateuque sous le nom de Moïse, veut insinuer par la fable de Caïn & d'Abel, qu'il faut quand on offre une victime donner la meilleure part aux prêtres. Il n'osait pas donner cette explication à Julien, qui lui aurait répondu : vous avouez donc que vous êtes des fripons, vous avouez donc que le faussaire auteur du Pentateuque tout rempli de l'idée des sacrifices qu'on faisait de son tems, impute mal adroitement à Caïn ce qu'on reprocha dans la suite des tems aux indévôts qui ne faisaient pas les parts des prêtres assez bonnes : car enfin s'il n'y avait eu qu'Adam, Eve, Caïn & Abel sur la terre, pourquoi Caïn aurait-il mal divisé ? Est-ce pour son père & pour sa mère ? Cela n'intéresse guères les prêtres. Les commentateurs n'expliquent point ce passage. Calmet qui dit tant de choses inutiles, n'en dit mot.

Il y a des choses plus importantes à considérer dans ce chapitre de la Genèse. Dieu reçoit avec plaisir
la

fatisfaisante & vraisemblable. Comme je m'aperçus qu'il ne savait plus que dire : il est vrai , lui répondis - je , que Dieu a condamné , avec raison , ce que vous dites qu'il a condamné : la volonté était égale dans Abel & dans Caïn , l'un & l'autre pensaient qu'il fallait offrir à Dieu des oblations ; mais quant à la division ,

la graisse des agneaux que lui offre Abel , & rejette les fruits de Caïn. Pourquoi Dieu aime - t - il plus la graisse & le sang qu'une gerbe de bled ? Quelle abominable gourmandise on lui impute ! Quoi selon la Genèse voilà donc l'origine des sacrifices sanglans ! Et après avoir immolé des agneaux & des chevreaux , on immolera bientôt nos fils & nos filles.

Il est triste qu'un sage comme Julien tombe ici dans le ridicule de croire qu'un agneau est une offrande plus digne de Dieu que du froment ou de l'orge. Apparemment qu'en attaquant les prêtres Galiléens , il voulait ménager les prêtres Payens.

Julien ne parle pas de la contradiction qui suit un moment après. Caïn dans sa conversation avec Dieu lui dit : *je serai vagabond sur la terre & quiconque me trouvera me tuera.* Or il n'y avait alors sur la terre qu'Adam , Eve & Caïn suivant le texte. Mais l'auteur inconsideré de cette rapsodie ne sent pas la contradiction dans laquelle il tombe. Il fait parler Caïn comme dans le tems où la terre était couverte d'hommes. Elle l'était sans doute , mais non pas suivant la Genèse. Dieu met un signe à Caïn pour empêcher que les hommes qui n'existaient pas ne le tuent ! quelle bêtise ! Mais quelle horreur ! Dieu protège un fratricide , & donne le genre humain pour une pomme. Et pour quelle pomme encor ! pour une pomme qui donnait la science. Bien de gens disent que c'est
pro-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 153

Abel atteignit au but, & l'autre se trompa. Comment cela arriva-t-il, me demanderez-vous? Je vous répondrai, que parmi les choses terrestres les unes sont animées, & les autres sont privées de l'ame : les choses animées (76) sont plus dignes d'être offertes que les inanimées au Dieu vivant & auteur de la vie

prodiguer sa raison que de combattre ainsi des choses qui n'en ont point; mais la plupart des hommes ou ne lisent point la Bible, ou la lisent avec stupidité. Il faut donc réveiller cette stupidité & leur dire: lisez avec attention. Lisez la Bible & les mille & une nuits, & comparez.

(76) Les choses animées sont plus dignes d'être offertes, que les inanimées au Dieu vivant. L'opinion que Julien établit dans cet endroit, & dont il était très persuadé, fut la cause de cette quantité de victimes, qu'il immola aux Dieux. Amien Marcellin, qui loue la clémence, la valeur, l'amour pour les sciences, la charité, la chasteté, la libéralité de Julien, se moque de la superstition, qui lui fit dépeupler le monde de bœufs, par le grand nombre de sacrifices qu'il offrit. Le même Amien Marcellin dit, que si Julien fut revenu de la guerre contre les Perses, il n'y aurait pas eu dans tout l'Empire assez de génisses blanches. Quant au prétendu sacrifice d'une femme, qu'on l'accuse d'avoir fait, & dont le corps fut trouvé pendu dans un temple, qui avait été muré & qu'on ouvrit après sa mort; c'est un conte inventé par quelques misérables moines, qui dans leurs ouvrages méprisables, au lieu d'écrire l'histoire, l'ont entièrement corrompue. Aucun bon historien n'a fait mention d'un pareil crime. Eutrope, qui quelque tems après la mort de Julien, offrit à un Empereur Chrétien l'abrégé de l'histoire:

parce qu'elles participent à la vie, & qu'elles ont plus de rapport avec l'esprit. Ainsi Dieu favorisa celui, qui avait offert un sacrifice parfait, & qui n'avait point péché dans la division.

l'histoire universelle qu'il avait composé, ne craignit pas de comparer Julien à Marc Aurèle, & de dire qu'il en avait eu toutes les vertus. *Marco Antonio non absimilis, quem etiam æmulari studebat.* » Eutrop. » Breviar. lib. X. cap. IX. » Comment Eutrope eut-il osé louer aussi fortement Julien, dans un livre qu'il adressait à Valens, & qu'il écrivait par son ordre; si ce même Julien avait été capable de sacrifier des victimes humaines, ce qui était en horreur aux Romains, & qu'ils abolirent chez tous les peuples qu'ils soumirent, entre autres chez les Cartaginois & chez les Gaulois. Ajoutons à cela, qu'Eutrope condamne cet Empereur d'avoir trop recherché ce qui pouvait nuire aux Chrétiens, & qu'il observe que ce Prince n'usa cependant jamais de la moindre cruauté à leur égard. *Nimius religionis Christianæ insectator, perinde tamen ut cruore abstineret.* » id. ib. lib. X. cap. IX. » Il n'est rien de si dangereux pour la vérité, que de confier le soin d'écrire l'histoire à des fanatiques, ou à des personnes prévenues sans discernement en faveur d'un parti. Les moines anciens & modernes ont inondé l'Univers de fables & de miracles ridicules, capables, s'il était possible, de détruire l'autenticité des véritables. Ils ont calomnié les plus grands hommes, lorsqu'ils n'ont pas été de leur religion, & ils ont sanctifié tous les crimes des princes qui l'ont protégée. C'est vouloir charger la mémoire d'une longue suite de mensonges, que de lire de pareils historiens. D'un autre côté, l'esprit de parti a produit un mal aussi contraire à la vérité. Combien d'impostures,

DE L'EMPEREUR JULIEN. 155

Il faut que je vous demande , Galiléens , pourquoi ne circoncisez - vous pas ? Vous répondez , Paul a dit que la circoncision du cœur était nécessaire , mais non pas celle du corps : selon lui celle d'Abraham ne fut donc pas véritablement charnelle , & nous nous en rap-

stures , de calomnies n'ont pas débité sur Louis XIV. les réfugiés en Hollande. Ils ne se sont pas contentés de relever ses défauts avec toute l'aigreur possible , mais ils lui en ont imputé plusieurs qu'il n'eut jamais. Je conviens qu'ils avaient raison de ne pas l'aimer ; mais la dignité de l'histoire ne demandait - elle pas , qu'ils ne la dégradassent point par de honteux mensonges. Les écrivains catholiques n'ont été ni plus justes ni plus modérés. Quel torrent d'injures n'ont - ils pas publié contre Guillaume III ? le tems , qui découvre l'imposture , rend , il est vrai , tous ces libelles méprisables , & les fait tomber dans l'oubli ; mais il se trouve cependant , dans tous les siècles , quelques fanatiques qui tachent de les faire revivre , & d'en composer de nouveaux. De combien d'écrits , pendant ces sept dernières années , n'a - t - on pas inondé l'Europe , pour ternir la gloire d'un héros qui en fait l'admiration ? le fanatisme , couvert du masque de la politique , a vomé inutilement les poisons les plus dangereux. Les lauriers de Frédéric n'en ont point été ternis. *Quare fremuerunt gentes & meditati sunt inania* : en vain les nations ont frémi , & conçu des projets chimériques. Les efforts redoublés des ennemis du Trajan de nos jours ont donné un nouveau lustre à sa gloire. Grand dans la gloire , encore plus grand par la paix : tout ce qu'on a voulu employer pour sa perte , n'a servi qu'à son triomphe.

Note de Mr. d'Argens.

portons sur cet article à la décision de Paul & de Pierre. Apprenez, Galiléens, qu'il est marqué dans vos Ecritures, que Dieu a donné à Abraham la circoncision de la chair, comme un témoignage & une marque authentique. *C'est ici mon Alliance entre moi & vous, entre ta postérité dans la suite des générations. Et vous circoncirez la chair de votre prépuce, & cela sera pour signe de l'alliance entre moi & vous, & entre moi & la postérité.*

Jésus n'a-t-il pas ordonné lui-même d'observer exactement la Loi. (77) *Je ne suis point venu, dit-il, pour détruire la Loi & les Prophètes, mais pour les accomplir. Et*

(77) *Ne puteis quoniam veni dissolvere legem, aut prophetas; non veni dissolvere, sed adimplere.* » Evang. » secund. Matth. cap. V. v. 17. »

Note de Mr. d'Argens.

(78) *Qui ergo solverit unum mandatorum istorum minimorum, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cælorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum.* » id. ib. » v. 19. »

Note de Mr. d'Argens.

(79) St. Cyrille qui réfute quelquefois avec beaucoup d'érudition les erreurs de Julien, me paraît avoir donné des raisons très faibles de la suppression de la circoncision par les premiers Chrétiens. » Voyons, » dit St. Cyrille, à quoi est bonne la circoncision charnelle, lorsque nous en rejetterons le sens mystique.

DE L'EMPEREUR JULIEN. 157

dans un autre endroit ne dit-il pas encore,
(78) *Celui qui manquera au plus petit des préceptes de la Loi, & qui enseignera aux hommes à ne pas l'observer, sera le dernier dans le royaume du Ciel.* Puisque Jésus a ordonné expressément d'observer soigneusement la Loi, & qu'il a établi des peines, pour punir celui qui pêchait contre le moindre commandement de cette Loi, vous Galiléens, qui manquez à tous, quelle excuse pouvez-vous justifier ? Ou Jésus ne dit pas la vérité, ou bien vous êtes des déserteurs de la Loi.

Revenons à la circoncision. La Genèse dit ; (79) *la circoncision sera faite sur la chair.*

» fique. S'il est nécessaire que les hommes circon-
» cisent le membre, qui sert à la procréation des
» enfans, & si Dieu désapprouve & condamne le
» prépuce, pourquoi dès le commencement ne l'a-
» t-il pas supprimé, & pourquoi n'a-t-il pas for-
» mé ce membre comme il croyait qu'il devait l'être.
» tre. A cette première raison de l'inutilité de la
» circoncision joignons en une autre. Dans tous les
» corps humains, qui ne sont point gâtés & altérés
» par quelque maladie, on ne voit rien qui soit ou
» superflu ou qui y manque: tout y est arrangé par
» la nature d'une manière utile, nécessaire & parfaite:
» & je pense que les corps seraient défectueux,
» s'ils étaient dépourvus de quelques unes des choses,
» qui sont pour ainsi dire innées avec eux. Est-ce
» que l'Auteur de l'Univers n'a pas connu ce qui
» était

Vous l'avez entièrement supprimée, & vous répondez : *Nous sommes circoncis par le cœur.* Ainsi donc chez vous, Galiléens, personne n'est méchant, ou criminel, *vous êtes tous*

» était utile & décent, est-ce qu'il ne l'a point em-
 » ployé dans le corps humain, puisque partout ail-
 » leurs il a formé les autres créatures dans leur état
 » de perfection? Quelle est donc l'utilité de la cir-
 » concision? Peut-être quelqu'un apportera, pour en
 » autoriser l'usage, le ridicule prétexte dont les Juifs
 » & plusieurs idolâtres se servent pour le soutenir :
 » c'est afin, disent-ils, que le corps soit exempt
 » de crasse & de souille; il est donc nécessaire de
 » dépouiller le membre viril des tegumens qui le cou-
 » vrent. Je ne suis pas de cet avis. Je pense que
 » c'est outrager la nature, qui n'a rien de superflu &
 » d'inutile. Au contraire, ce qui paraît en elle vi-
 » cieux & déshonnête est nécessaire & convenable ;
 » surtout si l'on fuit les impuretés charnelles; qu'on
 » en souffre les incommodités, comme on supporte
 » celles de la chair, celles des choses qui sont la
 » suite de cette chair, & qu'on laisse couvert par
 » le prépuce la fontaine d'où déçoalent les enfans ;
 » car il convient plutôt de s'opposer fermement à
 » l'écoulement de cette fontaine impure & d'en ar-
 » rêter le cours, que d'offenser ses conduits par des
 » sections & des coupures. La nature du corps, lors
 » même qu'elle sort des loix ordinaires, ne souille
 » pas l'esprit.»

St. Cyrille demande à quoi est bonne la circoncision si l'on en ôte le sens mystique. Julien aurait pu lui répondre; à rien, si vous voulez, mais il ne s'agit pas de cela : il s'agit de savoir si le Dieu d'Abraham a ordonné à ce patriarche la circoncision, comme une marque éternelle & certaine de son alliance entre lui & la postérité de ce même Abraham. Il est évident

circoncis par le cœur. (80) Fort bien. Mais les Azimes, mais la Pâque? Vous répliquez: nous ne pouvons point observer la fête des Azimes ni celle de la Pâque, Christ

évident par l'Écriture, que cela a été l'intention de Dieu, & qu'il s'est expliqué là-dessus d'une manière la plus claire & la plus forte. Moïse renouvela, dans la suite, la loi de la circoncision dans celle qu'il établit par l'ordre de Dieu. Jésus-Christ, qui nous a appris qu'il était venu pour accomplir & non pas pour détruire la loi, n'a jamais rien dit, qui tendit à la suppression de la circoncision. Les Évangélistes n'ont fait aucune mention de ce qu'il eut voulu interrompre l'usage de cette cérémonie. Par quelle raison donc les Chrétiens, quelque tems après la mort de leur divin Législateur, se crurent-ils dispensés de la pratiquer? St. Paul lui-même, qu'on cite pour autoriser la cessation de la circoncision, la fit à son disciple Timothée: il l'a crut donc nécessaire. Pourquoi changea-t-il de sentiment dans la suite? fut-ce par une révélation? il ne dit point qu'il en ait eu aucune à ce sujet: Fut-ce parce qu'il devint plus instruit? il avait donc été dans l'ignorance, lors qu'il était Apôtre pendant un assez longtems.

Note de Mr. d'Argens.

(80) Ajoutons à cette excellente note de Mr. le Marquis d'Argens, que les naturalistes n'ont pas donné des raisons plausibles de la circoncision. Ils ont prétendu qu'elle prévenait les ordures qui pourraient se glisser entre le gland & le prépuce. Aparamment qu'ils n'avaient jamais vu circoncire. On ne coupe qu'un très petit morceau du prépuce qui ne l'empêche point du tout de recouvrir le gland assez souvent dans l'état du repos. Pour prévenir les saletés, il faut se laver les parties de la génération comme on se

s'est immolé pour nous , une fois pour toutes & il nous a défendu de manger des Azimes. Je suis *ainsi que vous* un de ceux qui condamnent les fêtes des Juifs , & qui n'y prennent aucune part : cependant j'adore le Dieu qu'adorèrent Abraham , Isaac , & Jacob , qui étant Caldéens , & de race sacerdotale , ayant voyagé chez les Egyptiens , en prirent l'usage de leur circoncision. Il honorèrent un Dieu qui leur fut favorable , de même qu'il l'est à moi & à tous ceux qui l'invoquent ainsi qu'Abraham. Il n'y a qu'à vous seuls , à qui il n'accorde pas ses bienfaits , puisque vous n'imit-

tez

se lave les mains & les pieds. Cela est beaucoup plus aisé que de se couper le bout de la verge , & beaucoup moins dangereux , puisque des enfans sont quelquefois morts de cette opération.

Les Hébreux , dit-on , habitaient un climat trop chaud ; leur loi voulut éviter les suites d'une chaleur excessive qui pouvait causer des ulcères à la verge. Cela n'est pas vrai. Le pays montueux de la Palettine n'est pas plus chaud que celui de Provence. La chaleur est beaucoup plus grande en Perse vers Ormus , dans les Indes , à Canton , en Calabre , en Afrique. Jamais les nations de ce pays n'imaginèrent de se couper le prépuce par principe de santé. La véritable raison est que les prêtres de tous les pays ont imaginé de consacrer à leurs divinités quelques parties du corps ; les uns en se faisant des incisions comme les prêtres de Bellone ou de Mars ; les autres en se faisant ennuques comme les prêtres de Cibèle. Les

Tala-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 161

tez point Abraham, soit en lui élevant des autels, soit en lui offrant des sacrifices.

Non seulement Abraham sacrifiait souvent ainsi que nous ; mais il se servait de la divination comme l'on fait chez les Grecs. Il se confiait beaucoup aux augures, & sa maison trouvait sa conservation dans cette science. Si quelqu'un parmi vous, O Galiléens ! refuse de croire ce que je dis, je vous le prouverai par l'autorité de Moïse. Ecoutez-le parler : *Après ces choses, la parole du Seigneur fut adressée à Abraham dans une vision, en disant : Ne crains point, Abraham, je te proté-*

L

Talapoins se sont mis des clous dans le cu ; les Faqirs un anneau à la verge. D'autres ont fouëtté leurs dévotes comme le Jésuite Girard fouëttait la Cadière. Les Hottentots se coupent un testicule en l'honneur de leur Divinité, & mettent à la place une boulette d'herbes aromatiques. Les superstitieux Egyptiens se contentèrent d'offrir à Osiris un bout de prépuce. Les Hébreux qui prirent d'eux presque toutes leurs cérémonies se coupèrent le prépuce & se le coupent encore.

Les Arabes & les Ethiopiens eurent cette coutume de tems immémorial en l'honneur de la Divinité secondaire qui présidait à l'étoile du petit chien. Les Turcs vainqueurs des Arabes ont pris d'eux cette coutume, tandis que chez les Chrétiens on jette de l'eau sur un petit enfant & qu'on lui souffle dans la bouche. Tout cela est également sensé, & doit plaire beaucoup à l'Être suprême.

ge, & ta récompense sera grande. Abraham dit, Seigneur que me donnerez vous? je m'en vais sans laisser d'enfans, & le fils de ma servante sera mon héritier. Et d'abord la voix du Seigneur s'adresse à lui & lui dit: celui-ci ne sera pas ton héritier; mais celui qui sortira de toi, celui-là sera ton héritier. Alors il le conduisit dehors, & lui dit: regarde au Ciel & compte les Etoiles, si tu peux les compter; ta postérité sera de même. Abraham crut à Dieu, & cela lui fut réputé à justice. Dites-moi actuellement: pourquoi celui qui répondit à Abraham, soit que ce fut un Ange soit que ce fut un Dieu, le conduisit-il hors de son logis? car quoiqu'il fût auparavant dans sa maison, il n'ignorait pas la multitude innombrable d'étoiles qui luisent pendant la nuit. Je suis assuré que celui qui faisait sortir Abraham, voulait lui montrer le mouvement des Astres; pour qu'il put confirmer sa promesse, par les décrets du Ciel qui régit tout, & dans lequel sont écrits les événemens.

Afin qu'on ne regarde pas comme forcée l'explication du passage que je viens de citer, je la confirmerai par ce qui suit ce même pas-

sage. (81) *Le Seigneur dit à Abraham, je suis ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays des Caldéens pour te donner cette terre en héritage. Abraham répondit, Seigneur! comment connaîtrai-je que j'hériterai de cette terre? Le Seigneur lui répondit: prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un belier de trois ans, une tourterelle & un pigeon. Abraham prit donc toutes ces choses, & les partagea au milieu, & mit chaque moitié vis-à-vis l'une de l'autre; mais il ne partagea pas les oiseaux. Et une volée d'oiseaux descendit sur ces bêtes mortes, & Abraham se plaça avec elles.* Remarquez que celui qui conversait avec Abraham, soit que ce fut un Ange, soit que ce fut un Dieu, ne confirma pas sa prédiction légèrement, mais par la divination (82) & les

L 2

(81) Genèse chap. XV. v. 8. 9. 10. 11. & 12.

(82) *Par la divination & les victimes.* Il n'est pas étonnant que Julien, Prince rempli de connaissances, & s'appliquant à la philosophie, ait cru à la divination. Les Caldéens & les Egyptiens, qui furent les premiers philosophes, en firent un art, & y ajoutèrent foi. L'envie de connaître l'avenir, si naturel à tous les hommes, leur fit déifier la chimère qu'ils avaient établie. Chez tous les peuples la divination fut pratiquée, comme une vérité dont on ne pouvait douter; tout ce que le hazard faisait arriver de conforme aux choses prédites par les règles de cet art; était

victimes : l'Ange , ou le Dieu qui parlait à Abraham , lui promettait de certifier sa pro-

était attribué à son authenticité ; les événemens , qui le contredisaient , on les imputait à l'inattention ou à l'ignorance de ceux qui le pratiquaient : les Augures avaient été négligés , les Aruspices s'étaient trompés en examinant les victimes. Les hommes agissent encore de même dans tout ce qui a rapport à la superstition. Un malade offre un vœu à la chasse de quelque saint : la nature le guérit ; la réputation du bienheureux profite du hazard. Un autre homme fait le même vœu ; il reste éstrôpié ou il meurt : le crédit du Saint n'en souffre rien ; le malade n'avait pas la foi , il persistait dans son péché , il n'en ressentait pas un véritable repentir. La superstition est le partage du genre humain. Peu de mortels ont reçu du Ciel une ame assez forte pour y résister. Les Philosophes même , si l'on en excepte un petit nombre , ont admis la vérité de la divination. Les Stoïciens prétendaient la trouver par des raisons prises dans la philosophie la plus élevée. » Voici , dit Cicéron , comment les Stoïciens prouvent qu'il y a une divination. S'il y a des Dieux , & qu'ils ne fassent pas savoir aux hommes les choses futures ; ou ils n'aiment pas les hommes , ou ils ignorent l'avenir ; ou ils jugent que c'est une connaissance qui n'importe de rien aux hommes ; ou ils croient qu'il n'est pas de la Majesté divine de leur révéler ce qui doit leur arriver ; ou enfin ils ne peuvent leur en rien faire savoir. Mais on ne peut pas dire qu'ils n'aiment pas les hommes ; car les Dieux sont bienfaisants & amis du genre humain ; ils n'ignorent pas non plus les choses qu'ils ont établies & désignées ; & il n'est pas indifférent pour nous , d'être averti d'un événement par avance ; car si nous le sommes , nous en prendrons plus garde à nous ; ils ne peuvent pas aussi tenir cela au dessous de leur

» Ma-

DE L'EMPEREUR JULIEN. 165

messe par le vol des oiseaux. Car il ne suffit pas d'une promesse vague, pour autoriser

L 3

» Majesté, car il n'y a rien de plus excellent que de
» faire du bien ; ni enfin ils ne peuvent pas ignorer
» les choses futures ; & cela étant , s'ils ne les revé-
» lent point aux hommes , il faut qu'il n'y ait point
» de Dieux. Or il est constant qu'il y a des Dieux ;
» donc ils nous font savoir les choses futures : que
» s'ils les font savoir par des signes , il faut qu'ils
» nous aient donné en même tems le moyen d'en-
» tendre ces signes , sans quoi il serait inutile qu'ils nous
» en donnassent aucun : & s'ils nous en ont donné quelque
» moyen , ce moyen - là est la divination ; & par con-
» séquent il y a une divination. Voilà l'argument
» dont Chrysispe , Diogène & Antipater se sont ser-
» vis pour la prouver. *Cicer. de Divinas. Lib. I.* »
Tout ce que disaient les Stoïciens n'avait aucune so-
lidité , car quelle nécessité y a-t-il que les hommes
connaissent l'avenir ? Ils ont toutes les notions qui
leur sont nécessaires , sans le secours de la divination.
Ils savent , que certaines actions , s'ils les commettent ,
leur causeront du mal , & que , s'ils en font d'autres ,
ils en retireront du bien. Ils ont pour leur santé ,
pour leur conservation , pour leurs mœurs , pour les
règles de leurs actions , la connaissance de ce qu'ils
doivent attendre de l'avenir. Y a-t-il rien qui con-
vienne moins à un phisicien , que d'attribuer un signe
certain à des choses incertaines ? & que peut - on voir
de plus incertain , de plus sujet au changement , de
moins stable que toutes les choses sur lesquelles la di-
vination est fondée ? Cicéron a raison de répondre
aux Stoïciens , que leur manière de prouver la divi-
nation est non seulement défectueuse , mais qu'elle est
dangereuse pour l'existence des Dieux. » Pourquoi ;
» dit Cicéron , vous mettez - vous des entraves dont
» vous

la vérité d'une chose , mais il est nécessaire qu'une marque certaine assure la certitude de

» vous ne sauriez vous dépêtrer ? car voici comment
 » vous raisonnez d'ordinaire. S'il y a des Dieux , il
 » y a une divination ; or il y a des Dieux , donc il
 » y a une divination. Mais ne pourrait-on pas con-
 » clure tout aussi probablement ; or il n'y a point
 » de divination , donc il n'y a point de Dieux ? Voyez
 » comme imprudemment les Stoïciens s'exposent à fai-
 » re dire , que s'il n'y a point de divination , il n'y
 » a point de Dieux. » *Cicer. de Divinat. lib. II.*

Malgré les objections de quelques sages Philosophes contre l'art trompeur de lire dans l'avenir , la divination a toujours été pratiquée par les Payens , elle fut même en usage parmi les premiers Chrétiens , dans les premiers siècles du Christianisme : l'Empereur Constantin la pratiqua pendant un tems : ses fils s'en servirent quelquefois. Il était naturel que Julien , prévenu en faveur de toutes les cérémonies du paganisme , respectât la divination , comme une science céleste. Les soins que l'Eglise a pris , dans la suite , pour détruire cet art & pour le flétrir , ont été presque infructueux. La superstition a été plus forte que la raison , appuyée par la religion. Les sages conseils des philosophes les plus éclairés , & les décisions des plus célèbres théologiens , n'ont pu détruire la croyance de la vérité de la divination. On fait assez combien elle fut en usage sous le règne des trois fils de Catherine de Médicis , sous ceux de Louis XIV. & de Louis XV. L'on a vu en France plus de Prophètes , que dans la durée de tous les siècles antérieurs. Les petits Prophètes du Dauphiné trouvèrent un défenseur dans un des plus célèbres théologiens protestants ; & les Jansénistes , annonçant l'avenir dans leurs fureurs & dans leurs convulsions , furent protégés & déclarés Prophètes par plusieurs Evêques de France ; entr'autres par Mr. d'Auxerre & Mr. de Montpellier.

DE L'EMPEREUR JULIEN. 167

la prédiction, qui doit s'accomplir dans l'avenir.

L 4

Il n'a pas tenu à un philosophe, mort il y a quelques années, de rendre prophètes tous ceux qui voudraient l'être : il a prescrit des règles pour le devenir. Voici ce qu'il dit, dans un ouvrage qui fut sévèrement critiqué. » Il semble que les perceptions du » passé, du présent & de l'avenir, ne diffèrent que » par le degré d'activité où se trouve l'ame : appé- » lant par la suite de ses perceptions, elle voit le » passé; son état ordinaire lui montre le présent; un » état plus exalté lui ferait découvrir l'avenir : & » cela ne serait peut-être pas si merveilleux, que de » la voir se représenter des choses qui n'ont point » existé, qui n'existent point, & qui n'existeront ja- » mais. » *Lettres de Mr. de Maupeou. Let. 17.* Ainsi donc en exaltant son ame, chacun peut devenir prophète. Cela est clair. Mais pourquoi le philosophe, qui prescrit cette règle, n'expliquait-il pas ce qu'il fallait faire pour l'exécuter. Dire simplement, que pour être Prophète, il faut exalter son ame, & ne pas enseigner comment se fait cette exaltation, c'est apprendre aussi obscurément le moyen d'obtenir le don de prophétie, que les Alchimistes ont parlé de celui de faire de l'or. J'ai cherché pendant longtems de quelle manière l'on peut parvenir à l'exaltation dont parle ce philosophe. Je n'ai trouvé que deux moyens : le premier est dans St. Luc. *Magnificas anima mea Dominum & exaltavit spiritum meum. Evang. secund. Luc. cap. I. v. 49.* » Mon ame a glorifié le Seigneur, » & il a exalté mon esprit. » C'est ainsi que tous les véritables Prophètes le sont devenus. Qui doute que le Seigneur ne puisse découvrir l'avenir à ceux à qui il veut le faire connaître ? Ce n'était pas la peine d'aller au pôle, pour trouver une vérité, dont tout homme est convaincu. J'ai le second moyen d'exalter son ame dans Plutarque. C'est par certaines exhalai-
sons

sons de la terre. » Or le corps, dit-il, a bien sou-
 » vent de lui-même une telle disposition, mais la
 » terre jette dehors aux hommes les sources & ori-
 » gines de plusieurs autres forces & puissances, les
 » unes qui transportent les hommes hors d'eux, &
 » apportent des maladies & des mortalités, & des
 » autres aussi quelquefois bonnes, douces & utiles,
 » ainsi comme il paraît à ceux qui en font l'expé-
 » rience. Or le flux, ou vent & respiration prophé-
 » tique de divination est très divin & très-saint, soit
 » qu'il se lève seul à travers l'air, soit qu'il soude
 » avec quelque fluxion humide : car, venant à se
 » mêler dedans le corps, il y engendre une tempé-
 » rature & disposition étrange, non accoutumée aux
 » âmes, de laquelle il est bien mal aisé pouvoir clai-
 » rement & certainement exprimer la propriété, mais
 » avec raison on en peut tirer quelque conjecture,
 » en plusieurs manières : car par la chaleur & la di-
 » lation & diffusion il ouvre je ne sais quels petits
 » pertuis, où il y a force imaginative de l'avenir,
 » ne plus ne moins que le vin qui boult & qui fu-
 » me fait plusieurs autres mouvemens, & même-
 » ment qu'il révèle & découvre plusieurs propos secrets &
 » cachés ; car la fureur de Bacchus & de l'ivresse
 » a, comme dit Euripide, beaucoup de divination,
 » quand l'âme échauffée & enflammée jette arrière
 » toute crainte, que la prudence mortelle apportant,
 » détourne, & éteint bien souvent l'inspiration di-
 » vine. » *Plutarque des oracles qui ont cessé art. XXVI.*
 Je me sers de la traduction d'Amiot edit. in fol. pag.
 353. Il est fâcheux qu'on ne trouve plus aujourd'hui
 des terrains, qui rendent un homme prophète. Peut-
 être sont-ce ces terrains que le philosophe, dont je
 parle, a cherché dans tant de voyages qu'il a faits,
 & qu'on attribuait pendant sa vie à son inquiétude.
 Enfin, quoiqu'il en soit, il n'est pas moins certain
 que dans ce siècle où la philosophie a fait tant de
 progrès, on voit encore des Théologiens célèbres per-
 suadés, qu'il y a eu à Paris cinq ou six mille pro-
 phètes

S U P P L E M E N T
A U
DISCOURS DE JULIEN,
P A R L'A U T E U R
DU MILITAIRE PHILOSOPHE.

UN Empereur qui se prépare à combattre les Perses avec l'épée, n'a guères le temps d'employer sa plume à confondre tous les dogmes inventés par des Chrétiens cent ans & deux cent ans avant lui; dogmes dont le Juif Jésus n'avait jamais parlé; dogmes entassés les uns sur les autres avec une impudence qui fait frémir, & une absurdité qui fait rire.

phètes qui annonçaient l'avenir dans des convulsions, qui semblaient plutôt l'œuvre de joueurs de gobelets, que celle du ciel, & des philosophes, qui après avoir déterminé sous le pôle la figure de la terre, enseignaient aux hommes, qui l'habitent l'art de prophétiser. *Nullum ingenium*, dit Sénèque, *sine mixturâ dementiæ*.

Note de Mr. d'Argens;

Si Dieu avait donné une plus longue vie à ce grand homme, il eût sans doute fait rechercher tous ces monumens de fraude que les premiers Chrétiens forgèrent dans leur obscurité & qu'ils cachèrent pendant deux siècles aux Magistrats romains avec un secret religieux; il eût étalé à tous les yeux ces instrumens du mensonge, comme on représente aux faux monnoyeurs les poinçons & les marteaux dont ils se sont servis pour frapper leurs espèces trompeuses.

Il eût tiré de la poussière le Testament des douze Patriarches composé au premier siècle; ce livre ridicule dans lequel on ose faire prédire Jésus-Christ par Jacob.

Il eût exposé les romans d'Hégésippe, de Marcel & d'Abdias où l'on voit Simon Barjone surnommé Pierre allant à Rome avec Simon l'autre magicien, disputer devant Néron à qui ferait le plus de prodiges; l'un ressuscitant un parent de Néron à moitié, l'autre le ressuscitant tout à fait; l'un volant dans les airs, l'autre cassant les jambes de son rival après s'être fait tous deux des complimens par leurs chiens qui parlaient très bon latin.

Il eût montré les fausses lettres de Pila-

te , les fausses lettres de Jésus - Christ à un prétendu Abgare roi d'Edesse dans le temps qu'il n'y avait point de roi à Edesse ; les fausses lettres de Paul à Sénèque , & de Sénèque à Paul. Les fausses constitutions apostoliques dans lesquelles il est dit que lorsqu'on donne un bon souper , il faut porter deux portions au diacre & quatre à l'Evêque , parce que l'Evêque est au dessus de l'Empereur : enfin de mauvais vers grecs attribués aux Sibilles dans lesquels on prédit Jésus - Christ en acrostiche.

Cet amas de turpitudes dont je n'ai pas spécifié ici la dixième partie , eût sans doute porté l'indignation & le mépris dans tous ceux qui réfléchissaient. On eût reconnu l'esprit de la faction Galiléenne qui a commencé par la fraude , & qui a fini par la tyrannie.

Que n'eût-il point dit , s'il avait daigné examiner à fond les prodiges rapportés dans cinquante quatre évangiles , un Dieu fait homme pour aller à la noce chez des païsans & pour changer l'eau en vin en faveur des garçons de la noce déjà ivres ; un Dieu fait homme pour aller sécher un figuier en avouant que ce n'est pas le temps des figues ; un Dieu

fait homme pour envoyer le diable dans un troupeau de deux mille cochons , & cela dans un pays qui n'eut jamais de cochons en aucun temps ; un Dieu que le diable emporte sur le haut d'un temple & sur le haut d'une montagne dont on découvre tous les royaumes de la terre ; un Dieu qui se transfigure pendant la nuit , & cette transfiguration consiste à avoir un habit blanc , & à causer avec Moïse & Elie qui viennent lui rendre visite ; un Dieu Législateur qui n'écrit pas un seul mot ; un Dieu qui est pendu en public , & qui ressuscite en secret ; un Dieu qui prédit qu'il reviendra dans la génération présente avec une grande majesté dans les nuées , & qui ne paraît point dans les nuées comme il l'avait promis ; une foule de trépassés qui ressuscitent & qui se promènent dans Jérusalem à la mort de ce Dieu , sans qu'aucun sénateur romain ait jamais été instruit d'aucune de ces aventures , dans le temps que le Sénat de Rome était le maître de la Judée , & se faisait rendre un compte exact de tout par le gouverneur & par tous les préposés. Quoi des prodiges qui auraient occupé l'attention de la terre entière , auraient été ignorés de la terre

entière ! Quoi le nom même d'Évangile aurait été inconnu des Romains pendant plus de deux siècles !

Certes si Julien avait eu assez de loisir pour rassembler toutes ces absurdités, & pour en faire un tableau frappant, il aurait anéanti cette secte enthousiaste.

Il aurait montré par quels degrés on parvint à ce point d'aveuglement & d'insolence ; comment on entassa secrètement livres sur livres, contes sur contes, mensonges audacieux sur mensonges absurdes. Il eût fait voir comment le christianisme se guinda peu à peu sur les épaules du platonisme, comment il parvint à séduire les esprits sous l'ombre d'une initiation plus parfaite que les autres initiations. Comment le serment de ne jamais révéler le secret au gouvernement servit à former un parti considérable dans l'état, & subvertit enfin le gouvernement auquel il s'était longtemps caché.

L'histoire fidèle de l'enthousiasme des premiers Chrétiens, de leurs fraudes qu'ils appellaient pieuses, de leurs cabales, de leur ambition, se trouve parfaitement développée dans l'*Examen Important* de feu Milord **Be-
lingbroke**.

On exhorte tous ceux qui veulent s'instruire à lire cet excellent ouvrage. On les exhorte à adorer Dieu en esprit & en vérité, à fouler aux pieds toutes les affreuses superstitions sous lesquelles on nous accable.

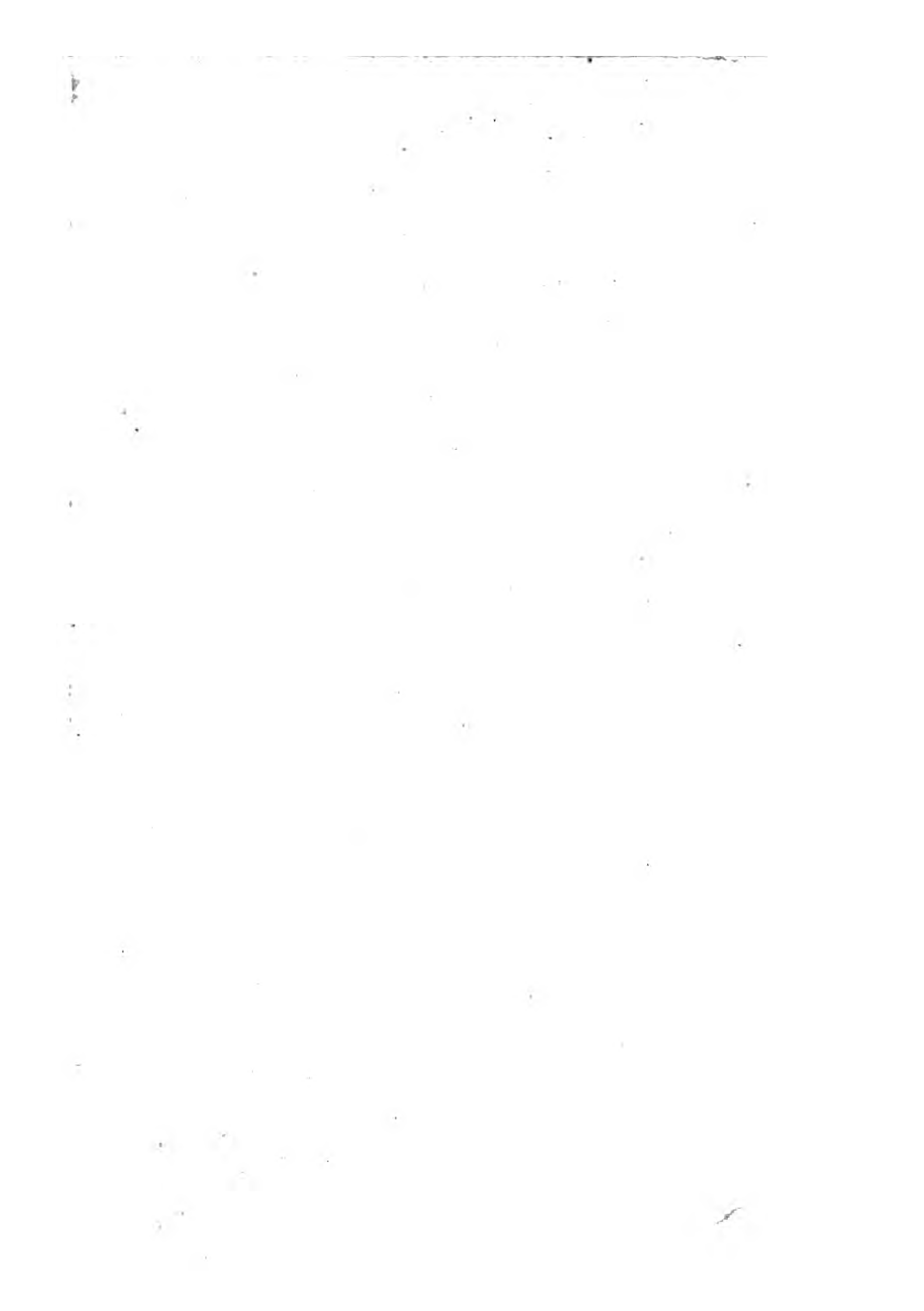
Quiconque réfléchira verra évidemment que le but de tant de fourberies a été uniquement de s'enrichir à nos dépens, & d'établir le trône de l'ambition sur le marchepied de notre sottise. On a employé pendant seize siècle la fourberie, le mensonge, les prestiges, les prisons, les tortures, le fer & la flamme pour que tel moine eût quarante mille ducats de rente; pour que tel Evêque dit une fois l'an une messe en latin qu'il n'entend point, après quoi il va faire la revue de son régiment ou s'enivrer avec sa maîtresse tudesque; pour que l'évêque de Rome usurpât le trône des Césars; pour que les Rois ne régnaissent que sous le bon plaisir d'un scélérat adultère & empoisonneur tel qu'Alexandre VI. ou d'un débauché tel que Léon X. ou d'un meurtrier tel que Jules II. ou d'un vieillard imbécille tel qu'on en a vu depuis.

Il est temps de briser ce joug infame que la stupidité a mis sur notre tête, que la rai-

fon secoue de toutes ses forces ; il est temps d'imposer silence aux fots fanatiques gagés pour annoncer ces impostures sacrilèges, & de les réduire a prêcher la morale qui vient de Dieu, la justice qui est dans Dieu, la bonté qui est l'essence de Dieu, & non des dogmes impertinens qui sont l'ouvrage des hommes. Il est temps de consoler la terre que des canibales déguisés en prêtres & en juges ont couverte de sang. Il est temps d'écouter la nature qui crie depuis tant de siècles ; ne persécutez pas mes enfans pour des inepties. Il est temps enfin de servir Dieu sans l'outrager.

F I N.

832030



Philippe Sérignan, Libraire

24.1.1989

[VOLT.]

1
212





